

Zeitschrift:	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg
Band:	28 (1981)
Heft:	3
Artikel:	Les écrits d'Heymericus de Campo (1395-1460) sur les œuvres d'Aristote
Autor:	Cavigioli, Jean-Daniel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-813124

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN-DANIEL CAVIGIOLI

Les écrits d'Heymericus de Campo (1395-1460) sur les œuvres d'Aristote*

HEYMERIC DE CAMPO (VAN DE VELDE) doit sa postérité, bien discrète d'ailleurs, avant tout à l'insigne privilège d'avoir côtoyé *Nicolas de Cues* et d'être associé à la *Wirkungsgeschichte* de deux grands penseurs : ALBERT LE GRAND et RAYMOND LULLE. Voué dès son adolescence au culte d'Albert le Grand¹, Heymeric transmet cet héritage à Nicolas de Cues², ainsi que l'*Ars Lulliana*³ qu'il découvrit lors de ses études à

* Etude élaborée dans le cadre d'un projet de recherche (1.031.79) du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

¹ C'est véritablement dans le contexte des études sur l'influence d'Albert le Grand au moyen âge qu'Heymeric fut redécouvert, il y a près d'un demi siècle, par G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte des Albertismus*, Heft II: *Die ersten Kölner Kontroversen* (Institutum Historicum FF. Praedicatorum, Dissertationes Historicae V), Rome 1935. Mais déjà en 1928, M. GRABMANN, dans sa fameuse chronique *Der Einfluß Alberts des Großen auf das mittelalterliche Geistesleben* (*Zeitschrift für katholische Theologie* 52 (1928) 153–182, 313–356, repris dans *Mittelalterliches Geistesleben* II, München 1936, 324–412, Sp. 382ss.) avait écrit quelques pages suggestives sur l'albertiste Heymeric.

² Cf. R. HAUBST, *Zum Fortleben Alberts des Großen bei Heymerich von Kamp und Nikolaus von Kues*, Studia Albertina. Festschrift für Bernhard Geyer zum 70. Geburtstage. Hrsg. von H. OSTLENDER (BGPhThMa. Suppl. Bd. 4), Münster 1952, 420–447. IDEM, *Albert, wie Cusanus ihn sah*, Albertus Magnus – Doctor universalis 1280/1980, hrsg. von G. MEYER / A. ZIMMERMANN (Walberberger Studien. Philosophische Reihe 6), Mainz 1980, 167–194.

³ Cf. E. COLOMER, *Nikolaus von Kues und Raimund Llull* (Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie II), Berlin 1961, surtout 9–46; IDEM, *Heimeric van den Velde entre Ramón Lull y Nicolas de Cusa*, Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, Erste Reihe, Bd. 6 (1963) 216–232; IDEM, *Nikolaus von Kues und Heimeric van den Velde*, MFCG 4 (1964) 198–213. – Un article tout récent de R. HAUBST, *Der junge Cusanus war im Jahre 1428 zu Handschriften-Studien in Paris*,

Paris, probablement à la Chartreuse de Vauvert, haut lieu du lullisme en France⁴. On peut dès lors apprécier toute l'importance que revêtit l'œuvre d'Heymeric pour la connaissance des *sources* du Cusain, plus particulièrement du rôle d'*intermédiaire* qu'il joua dans la diffusion et le rayonnement des doctrines philosophiques qu'il fit passer à travers ses conceptions albertiniennes, voire lulliennes. Mais il fut plus encore: brillant polémiste à Cologne (dès 1423)⁵, représentant de l'Université de Cologne au Concile de Bâle (1432–1435)⁶ et professeur de théologie à

MFCG 14 (1980) 198–205, remet tout en question, ou presque. Le fait que Nicolas était à Paris au printemps 1428, qu'il fréquenta *Vauvert* et la *Sorbonne* (où se trouvent de riches collections d'écrits lulliens), qu'il rédigea à partir du 22 mars divers résumés de ces textes (inclus dans le Cod. Cus. 83), dont un du Liber contemplationis, semblerait minimiser, voire réduire à néant le rôle d'Heymeric dans la transmission de la pensée de Lulle à Nicolas. Il est cependant presque certain – même s'il est difficile de le prouver – que c'est Heymeric en personne qui éveilla l'intérêt du Cusain pour l'Art de Lulle, lors de précédentes rencontres à l'Université de Cologne (cf. *infra* p. 309), et peut-être est-ce lui, comme le suggère R. HAUBST (p. 203) qui emmena Nicolas à Paris et l'introduisit dans les cercles lullistes qu'il connut jadis, alors qu'il étudiait à Paris (ca. 1415–1420). Aucun indice ne permet pour l'instant de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de ce voyage d'Heymeric à Paris en mars-avril 1428. – Le délicat problème que soulève le Codex Cusanus 83, f. 277r–303r, qui pourrait contenir en plus d'une *notice*, une *expositio* d'Heymeric lui-même sur l'*Ars generalis* de Lulle, est abordé par R. HAUBST, *Albert, wie Cusanus ihn sah*, 178–179. Pourtant cet auteur ne mentionne pas, dans le cadre de ce débat, un abrégé des plus intéressants et fort important – son authenticité étant absolument certaine – sur l'Art lullien, qu'Heymeric rédigea entre 1454–1460 et qu'il a inclu dans le *Centeologicon*, Bruxelles, Bibl. Royale, cod. 11571–75 (2177) au f. 6vb–7va. Ce résumé abrupt et très bref, contemporain des cours que donnait Heymeric au couvent de Bethléem près de Louvain et portant essentiellement sur la pensée de Lulle, a été récemment édité par R. IMBACH, *Theologia Raymundi Lulli memoriter epylogata. Das Ramón Llull gewidmete Kapitel im Centeologicon des Heymericus de Campo (1395–1460)*, Estudios Lulianos 23 (1979) 188–190.

⁴ Cf. J. N. HILLGARTH, *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France* (Oxford-Warburg Studies), Oxford 1971, 270–274: résume les diverses positions sur l'origine du lullisme d'Heymeric et de Nicolas. L'auteur penche plutôt pour une origine parisienne (Chartreuse de Vauvert). Cf. également à ce sujet, la recension du livre de E. COLOMER, Berlin 1961, par R. D. F. PRING-MILL, Archiv für Geschichte der Philosophie 47 (1965) 105–109, particulièrement 107.

⁵ Cf. G. G. MEERSSEMAN, *op. cit.*, 19–66; A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum († 1431). Seine Stellung in der Philosophie und der Theologie des Spätmittelalters*, Hilversum 1962, 79–82; E. HOEHN, *Der Wissenschaftscharakter der Theologie bei dem Kölner Thomisten Gerhard von Elten*, Diss. Köln 1977, 23–27.

⁶ Cf. G. G. MEERSSEMAN, *Een Nederlandsch Koncilietheoloog – Emeric Van de Velde († 1460)*, Thomistisch Tijdschrift 4 (1933) 675–687; A. J. BLACK, *Heimericus de Campo: The Council and History*, Annuarium Historiae Conciliorum 2 (1970) 78–86; IDEM, *The Realist Ecclesiology of Heimerich van de Velde*, Facultas S. Theologiae Lovaniensis 1432–1797. Ed. J. M. VAN EIJK (Bibliotheca Ephemeridum Theo-

Louvain (1435–1460)⁷, qui venait de créer sa Faculté de théologie en 1432, Heymeric fut un des personnages les plus influents dans les milieux universitaires de ce temps-là.

Et pourtant, ses œuvres, bien que très souvent citées, ne furent guère publiées⁸. C'est pourquoi la tâche la plus urgente à l'heure actuelle, si l'on veut un jour tenter une étude systématique de la pensée *propre* d'Heymeric, est d'éditer au plus tôt ses écrits les plus significatifs⁹. Le présent article se propose de fournir quelques indications sur les écrits qu'Heymeric consacra à commenter l'œuvre d'Aristote alors qu'il était *magister artium* à Cologne de septembre 1422 à octobre 1432 (dates limites possibles de son enseignement colonais). Des textes inédits serviront à illustrer la méthode de cet enseignement et offriront quelques idées du contenu de ces commentaires. Mais tout d'abord reprenons quelques points essentiels de la vie d'Heymeric qui concernent justement la période de ses études et de son professorat à Paris, Diest et Cologne.

logicarum Lovaniensium XLV), Louvain 1977, 273–291; P. LADNER, *Der Ablaß-Traktat des Heymericus de Campo. Ein Beitrag zur Geschichte des Basler Konzils*, Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte 71 (1977) 93–140.

⁷ Cette période *louvaniste* de la vie d'Heymeric a été complètement négligée. – Cela se comprend si l'on songe que l'influence d'Heymeric ne s'exerçait alors que sur ses étudiants en théologie, et que parmi eux il ne se trouvait point un Nicolas de Cues. – Il faut toujours se reporter aux travaux anciens, souvent incorrects, mais très utiles, de H. DE JONGH, *L'ancienne Faculté de théologie de Louvain au premier siècle de son existence (1432–1540)*, Louvain 1911, 35, 38, 49, 62, 77, 81, 88, 89, 90, 96, 100, 101; E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425–1797) Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique XXX*, Louvain 1903, 163–164 et *passim*.

⁸ Voici les quelques œuvres éditées à ce jour: *Theoremata totius universi*, par E. COLOMER, Heimeric van den Velde entre Ramón Llull y Nicolás de Cusa, (1963), 229–232; *Compendium divinorum*, par J. B. KOROLEC, «*Compendium divinorum*» *Heimerika de Campo W RKP. BJ* 695, Studia Mediewisticzne 8 (1967) 56–74, 9 (1968) 3–90; *Dialogus Heimerici de Campo cum Godefrido de Campo*, par Z. KAŁUZA Recherches de théologie ancienne et médiévale 38 (1971) 279–289; *Vincat veritas*, par P. LADNER, *Der Ablaß-Traktat*, 118–140, et finalement deux chapitres du *Centeleogicon* par R. IMBACH, *Theologia Raymundi Lulli*, 188–190 et *Theologia variarum sectarum consona*, in: *Einheit des Glaubens. Spuren des Cusanischen Dialogs De pace fidei bei Heymericus de Campo*, Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie 27 (1980) 5–23, texte: 14–23. C'est bien peu comparativement à l'inventaire actuel des écrits d'Heymeric qui sont répertoriés dans plusieurs catalogues. Cf. R. IMBACH, *Theologia Raymundi Lulli*, 186, n. 12. On peut y ajouter: J. D. CAVIGIOLI/R. IMBACH, *Quelques compléments aux catalogues des œuvres d'Heymericus de Campo*, Codices Manuscripti (Vienne) 7 (1981) (sous presse).

⁹ Dans ce but s'est formé à Fribourg (CH) en octobre 1980 un groupe d'études – comprenant MM. R. IMBACH, Z. KAŁUZA, J. B. KOROLEC, P. LADNER et J. D. CAVIGIOLI – pour l'édition partielle des œuvres d'Heymeric sous le titre: *Opera Heymerici de Campo selecta*.

I. NOTICE BIOGRAPHIQUE:
PARIS – DIEST – COLOGNE (CA. 1410–1432)¹⁰

Au printemps de 1422, Heymeric de Campo arriva à Cologne pour y enseigner les arts et poursuivre ses études de théologie commencées à Paris. Des premières années de sa vie, nous ne connaissons pratiquement rien de précis, si ce n'est la date de sa réception à la Faculté des Arts de Cologne, le 27 juin 1422¹¹, celle de sa naissance (1395)¹² à Son non loin d'Eindhoven, et le début de sa scolarité (1401), probablement dans une école du voisinage¹³.

¹⁰ Nous allons reprendre l'*essai chronologique* tenté par le R. P. MEERSSEMAN, *Geschichte II* 12–18, en sachant bien que nous n'y avons apporté aucune modification essentielle, ne disposant pas de documents nouveaux expressément datés. Nous réalisons toute la part d'arbitraire que recèle une telle *esquisse biographique* qui ne peut tenir compte des aléas de la vie et qui doit se baser sur les pratiques courantes de l'époque, qui souvent ne se vérifient pas dans chaque cas particulier. Ainsi par exemple, la durée des études, l'âge d'admission au baccalauréat et à la maîtrise ou régence, ont sans cesse varié au cours du moyen âge sans compter qu'ils n'étaient souvent pas respectés. Cette notice biographique n'a pas la prétention d'être un essai *critique* de chronologie. Ce travail restera à faire.

¹¹ La date de son immatriculation à Cologne n'est pas précisée. D'après H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln I 1395–1475* (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde VIII), 1928², 132, 124 (= le numéro du rectorat durant lequel l'étudiant s'immatricule (ici 132) et le numéro d'ordre (ici 124)), on sait qu'il s'est immatriculé sous le rectorat de Frédéric de Dudelendorff, qui dura du 20 décembre 1421 au 27 juin 1422. Heymeric est inscrit à l'avant-dernière place de la liste (124e). Vu la date de réception à la Faculté des Arts, le 27 juin 1422, on peut estimer qu'Heymeric s'immatricula vers la fin du printemps (mai-juin), car vraisemblablement peu de temps a dû s'écouler entre ces deux formalités. – D'autre part, la réception à la Faculté est exigée pour tout maître nommé par une autre université et désirant enseigner à Cologne. Celui-ci devait être reçu et agréé par la Faculté et soumis à diverses obligations. Cf. *Statuta Facultatis Artium: F. J. von BIANCO, Die alte Universität Köln und die späteren Gelehrten-Schulen dieser Stadt I*, Cologne 1855, Annexes 69–70.

¹² Ces deux dates sont basées sur la supplique qu'Heymeric adressa au pape Martin V en 1425: *Epistola Magistri Heymerici de Campo missa summo Pontifici anno Domini 1425*, Bruxelles, Bibl. Royale, cod. 11752–64, f. 67r–74v, et dans laquelle il affirme au folio 74r, lin. 26–28: «A sexto mee infancie anno usque ad tricesimum nunc instantem (1425) discendo et docendo arcium, philosophie et theologie studiis insudavi». Cf. G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II* 12 n. 2–4.

¹³ Le R. P. MEERSSEMAN émet entre autres (*Geschichte II* 12) l'hypothèse qu'Heymeric a peut-être fréquenté la célèbre école de Deventer, ce que reprend J. B. KOROLEC, *art. cit.*, 23 n. 35. Mais pour l'instant, aucun indice ne laisse même supposer une telle conjecture.

PARIS. De ces études à Paris et de son séjour à Diest, nous ne possédons aucun document daté¹⁴. Mais on peut supposer qu'il entra à la Faculté des Arts de Paris vers 1410, car le cursus des arts à cette époque débute à l'âge de 15 ans environ¹⁵. Son maître, JEAN DE NOVA DOMO

¹⁴ Dans une lettre qu'il adressa en 1456 aux professeurs de l'Université de Cologne, nommée l'*Invectiva* (éd. en partie par G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II*, appendice 4*-13*), Heymeric mentionne ses études à Paris et son enseignement à Diest: «de universitate studii *Parisiensis* mediante studio *Diestensi* ad studium Coloniense (5* lin. 25-26) ... de *doctrina* studii *Diestensi* ad disciplinam studii *Coloniensis* (6* lin. 12-13). Mais il ne fait part d'aucune date. Par ailleurs le *Chartrarium Universitatis Parisiensis* ainsi que l'*Auctarium* édités par H. DENIFLE/E. CHATELAIN restent totalement muets au sujet d'Heymeric et de son séjour à Paris.

¹⁵ Il est impossible d'être catégorique dans ce genre d'affirmation, car les limites d'âge et la durée des études changèrent souvent et ne furent pas toujours respectées. Cf. par exemple H. RASHDALL, *The Universities of Europe in the Middle Ages*, A new edition in three volumes, Ed. by F. M. POWICKE/A. B. EMDEN I, Oxford 1936, 462-463. – Si l'on prend le cas de Jean Gerson, né en 1363, nous constatons qu'il entra au Collège de Navarre en 1377 et obtint sa licence ès arts en 1381 (cf. P. GLORIEUX, *La vie et les œuvres de Gerson. Essai chronologique*, AHDLMA 25/26 (1950-1951) 150-151). Cela fait une durée d'études de quatre années, de 14 ans à 18 ans. Cette durée de 4 (à 5) années est confirmée par H. RASHDALL, *op. cit.*, 463, pour le XV^e siècle, mais l'auteur ne précise pas l'âge d'admission au baccalauréat: (les étudiants) «went up in October, took their B. A. (bac ès arts) in the spring of their second year, the licence two years after that, and 'incepted' towards the end of the same year». Il semblerait à première vue que l'on puisse estimer qu'Heymeric fut maître ès arts vers la fin 1413 – s'il a commencé à 14 ans, soit en 1409 –, donc deux ans plutôt que ne l'affirmait G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II* 12 n. 5: «Er wurde um 1415 magister artium, und muß deshalb um 1410 seine Studien in Paris begonnen haben.» Mais si le *cursus* de 4 à 5 années est généralement admis, la plupart des historiens affirment pourtant que l'âge de 20 ans révolus était requis pour la maîtrise ès arts; certains même 21 ans (de Ch. THUROT, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au Moyen Age*, Paris 1850, Francfort 1967, 39, 52, à J. VERGER, *Les Universités au moyen âge*, Paris 1973, 66), ce qui, semble-t-il, provient d'une erreur de lecture (que confirme d'ailleurs H. RAHSDALL, *op. cit.* 462 n. 4) du statut de Paris, modèle des autres universités. En voici la formulation: «Nullus legat Parisius de artibus citra vicesimum primum etatis sue annum» (= litt. antérieurement à la 21^e année de son âge) *Chartularium Universitatis Parisiensis*, ed. H. DENIFLE/E. CHATELAIN, I, Paris 1889, n. 20. – Bien que la durée des études ès arts tende à diminuer vers la fin du moyen âge, il semblerait que l'âge du candidat à la maîtrise soit toujours fixé à 20 ans révolus. Par exemple à l'Université de Cologne en 1417, les statuts – plus ou moins établis sur ceux de Paris – stipulent également 20 ans d'âge pour l'*inceptio* (cf. H. KEUSSSEN, *Die alte Universität Köln. Grundzüge ihrer Verfassung und Geschichte* (Veröffentlichungen des Kölnischen Geschichtsvereins E. V. 10), Cologne 1934, 297. De même pour l'Université de Louvain, fondée en 1425, l'âge requis est toujours de 20 ans (cf. A. VAN BELLE, *La Faculté des Arts de Louvain: quelques aspects de son organisation au XV^e siècle*, The Universities of the Late Middle Ages (Mediaevalia Lovaniensia, series I, studia VI), Louvain 1978, 46. – La date certaine de la maîtrise ès arts d'Heymeric serait très précieuse, car d'elle dépend également son départ pour Diest. Mais le dernier mot n'est pas encore dit.

(† 1418)¹⁶, sectateur d'Albert le Grand et fondateur de l'école albertiste¹⁷,

¹⁶ Nous ne possédons que peu de renseignements sur la vie de Jean de Nova Domo. Cf. G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte des Albertismus*, Heft I: *Die Pariser Anfänge des Kölner Albertismus* (Institutum Historicum FF. Praedicatorum, Dissertationes Historicae III), Paris 1933, 16–22. – Pour la bibliographie, cf. Ch. H. LOHR, *Medieval Latin Aristotle Commentaries*, Traditio 27 (1971) 264. – La mort de Jean de Nova Domo se situe entre le 5 mai et le 2 juin 1418. Cf. A. L. GABRIEL, «*Via antiqua* and «*via moderna*» and the Migration of Paris Students and Masters to the German Universities in the Fifteenth Century, *Antiqui und Moderni. Traditionsbewußtsein und Fortschrittsbewußtsein im späten Mittelalter*, hrsg. v. A. ZIMMERMANN (Miscellanea Mediaevalia 9), Berlin-New-York 1974, 451 n. 53. On peut ajouter, à titre d'anecdote, que le 14 février 1413, il fut nommé *temptatores*, ce qui était un honneur fort prisé, et prêta serment ce jour-là: «*Facta congregacione facultatis... ad audiendum iuramentum magistri Iohannis de Nova Domo in manibus cancellarii Sancte Genovefe*», *Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis*, t. II: *Liber procuratorum nationis Anglicanae (Alemanniae) ab anno MCCCCVI usque ad annum MCCCCLXVI*, ed. H. DENIFLE/E. CHATELAIN, Paris 1897, 140.

¹⁷ «Les origines parisiennes de l'Albertisme ne sont pas plus claires qu'au temps où Meersseman les a esquissées», écrivait A. G. WEILER, il y a quelque temps déjà (*Un traité de Jean de Nova Domo sur les Universaux*, Vivarium VI (1968) 108). – Mais revenons aux excellents travaux de G. G. MEERSSEMAN sur l'histoire de l'albertisme, qui pourtant, sur ce point précis, semble éluder quelque peu la difficulté. A partir de l'analyse minutieuse de deux documents – le Mémoire des nominalistes parisiens de 1474 adressé au roi Louis XI (éd. par F. EHRLE, *Der Sentenzkommentar Peters von Candia des Pisaner Papstes Alexanders V*, Franziskanische Studien, Beiheft 9, Münster 1925, 322–326) et l'*Invectiva* d'Heymeric (cf. note 14) – le R. P. MEERSSEMAN tire certaines conclusions un peu trop catégoriques, voire péremptoires, qu'il conviendrait de soumettre à un nouvel examen. Par exemple, l'auteur insiste fortement sur le fait que la naissance de l'albertisme à Paris n'a aucun lien avec les Dominicains (*Les origines parisiennes de l'albertisme colonial*, AHDLMA 7 (1932) 136–142) et qu'elle est l'œuvre du seul séculier *Jean de Nova Domo*, que son disciple Heymeric présente d'ailleurs comme le *primus Parisiensis doctrinae Alberti* (*Invectiva Heymerici*, 9* lin. 6). Or cela ne prouve encore rien, car 'primus' peut signifier le premier albertiste, initiateur du mouvement, ou simplement le premier *parmi* les albertistes parisiens de ce temps-là. Mais on peut bien admettre qu'il fut officiellement le premier albertiste de Paris. – Par contre il faut bien reconnaître que les Frères Prêcheurs dès 1387, et cela jusqu'en 1403, furent tenus éloignés de l'enseignement théologique suite à une querelle sur l'Immaculée Conception provoquée par un de leurs frères, *Jean de Monzon*, et que, d'autre part, la 'résurgence' de la pensée d'Albert au premier plan de la scène philosophique parisienne se déroule à la Faculté des Arts où aucun Dominicain n'enseigne! Ces deux faits semblent corroborer les affirmations de G. G. MEERSSEMAN. Cependant il faut bien distinguer entre l'*existence* de cette école albertiste en dehors du cercle dominicain et vraisemblablement fondé *sans* son concours – et là l'auteur a sûrement raison –, et d'autre part, l'*influence* que purent exercer les Dominicains sur la formation de ce courant. Il est vraiment difficile de parler des disciples d'Albert le Grand au XV^e siècle sans évoquer ses premiers sectateurs, les dominicains allemands du *studium generale* de Cologne, les *Ulrich de Strasbourg*, *Thierry de Freiberg*, *Maitre Eckhart* et *Berthold de Moosburg* (cf. L. STURLESE, *Albert der Große und die deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie 28 (1981) 133–147) qui inaugureront une

qui lutta dès 1402¹⁸ contre toutes les tendances philosophiques du milieu tradition peut-être discontinue dans sa manifestation officielle (elle semble s'arrêter vers 1350), mais sans doute *continue* à travers ses cheminements souterrains. On ne peut nier les innombrables échanges d'idées qui circulaient dans les milieux universitaires et entre les différents couvents dominicains de l'Occident médiéval sans se fixer sur des documents. Ce qui importerait avant tout, si l'on voulait se pencher à nouveau sur ce point délicat, serait de rechercher *par qui et comment* Jean de Nova Domo a pu être nourri de la pensée d'Albert au point de devenir un albertiste aussi sectaire qu'enthousiaste – en tout cas tel que le décrit Heymeric dans l'*Invictiva* (9* lin. 4–12) – en un mot de retrouver l'*exacte filiation* de ce foyer albertiste à Paris. Il paraît peu vraisemblable qu'un tel mouvement n'ait *absolument* aucun rapport avec l'Ordre des Prêcheurs, où le culte d'Albert fut toujours très vivant, où s'est toujours maintenue une tradition albertinienne au sein d'une communauté résolument vouée par ailleurs à la pensée de Thomas d'Aquin dès 1286. Cf. R. IMBACH, *Gravis iactura verae doctrinae. Prolegomena zu einer Interpretation der Schrift De ente et essentia Dietrichs von Freiberg OP*, Freib. Ztschr. f. Phil. u. Theol. 26 (1979) 389–390. Que faut-il penser du témoignage sur Albert que cite le R. P. MEERSSEMAN pour soutenir la thèse – qu'il reprend plusieurs fois (*Geschichte* I 23–30) – que le mouvement albertiste est né *sans* le concours des Dominicains? Voici une partie de ce texte, dans lequel, Louis de Valladolid OP, maître en théologie dès 1412 (c'est un peu tardif pour notre propos, mais fort significatif pour le contexte) exprime ces paroles élogieuses au terme de son panégyrique d'Albert: «Experto crede Alberto. Solus enim inter omnes doctores et sapientes omnes scientias humanas ad plenum exposuit atque latinis intelligibiles tradidit... Unde apud sapientes arabice lingue et aliquarum aliarum linguarum latinorum sapiens atque philosophus appellatur. Ideo rectissime Albertus ab albedine dicitur et appellatur: nam sicut albedo inter omnes colores obtinet principatum, sic ipse inter omnes philosophos eminentiam atque primatum» (*Geschichte* I 29 n. 44). L'éloge de Thomas (*ibid.* 30) par ce même auteur n'est pas moindre, mais il s'adresse avant tout au théologien, un peu à la manière du *Manuale Scholarium* (ed. Cologne 1489) des Albertistes, qui circulait à Cologne, et dans lequel Albert personnifie la *Science* et Thomas la *Sainteté*. Et G. G. MEERSSEMAN de conclure: «Le dominicain s'efforce de promouvoir le culte d'un de ses confrères qui est redevenu populaire dans la faculté des arts de Paris» (*Les origines parisviennes*, 142). – Le problème est complexe et pour l'instant n'est pas résolu. Cependant si l'on veut réunir tous les éléments nécessaires à une réponse satisfaisante, il convient également de prendre en considération le témoignage de JEAN GERSON sur la tradition albertinienne au tournant des XIV^e et XV^e siècles. Gerson en effet s'inspira du commentaire dionysien d'Albert le Grand dans l'élaboration des *Notulae super quaedam verba Dionysii de Caelesti Hierarchia*: «En 1400, écrit A. COMBES, c'est Albert le Grand qui initie le chancelier parisien Gerson à l'interprétation scolastique de Denys l'Aéropagite» (*Jean Gerson, commentateur dionysien. Pour l'histoire des courants doctrinaux à l'Université de Paris à la fin du XIV^e siècle* [Etudes de philosophie médiévale 30], Paris 1940, 445). Gerson subit ainsi l'influence d'Albert *sans* l'intermédiaire des Dominicains et pratique les mêmes textes d'Albert que Jean de Nova Domo – donc des textes couramment utilisés à l'époque. Ces précisions m'ont été communiquées par Z. Kaluza qui ne partage pas l'hypothèse d'une éventuelle influence dominicaine sur la formation du courant albertiste. La question reste ouverte.

¹⁸ Si l'on se réfère à l'*Invictiva* d'Heymeric, qui nous apprend que la lutte dura seize années (9*, lin. 6–9), et comme l'on sait maintenant que Jean est mort en 1418, celle-ci débuta donc *au plus tard* en 1402.

universitaire parisien, contre le nominalisme, le scotisme et le thomisme, appartenait à la nation picarde, et comme chaque élève choisissait en général un maître dans sa nation¹⁹, il est probable qu'Heymeric en faisait partie²⁰. Jean initia son jeune élève aux conceptions albertiniennes qui modelèrent son esprit de façon durable. L'influence capitale de Jean de Nova Domo sur toute la tradition albertiste du XV^e siècle, attestée aussi à Cracovie²¹, s'exerça surtout par son *Tractatus de esse et essentia*²², véritable manifeste de ce courant, et par son écrit *De universale reali*²³, qu'Heymeric reprit et résuma en partie au début de son écrit polémique *Problemata inter Albertum Magnum et Sanctum Thomam*²⁴.

¹⁹ L'étudiant parisien appartenait nécessairement à une des quatre Nations et choisissait de préférence – mais cela n'était pas obligatoire – un maître dans sa Nation. Cf. M. TOULOUSE, *La nation anglaise-allemande de l'Université de Paris des origines à la fin du XV^e siècle*, Paris 1939, 26–27.

²⁰ Il est fort étonnant qu'un expert en la matière comme A. L. GABRIEL affirme sans preuve à deux endroits qu'Heymeric était membre de la Nation anglo-allemande («*Via antiqua*» and «*via moderna*», 450, et *Intellectual Relations between the University of Louvain and the University of Paris in the 15th Century, The Universities in the Late Middle Ages*, 90). Il semble beaucoup plus probable qu'Heymeric était un suppôt de la *Nation picarde*, car il était originaire de Son près de s'Hertogenbosch (Buscumducis, Bois-le-Duc), au sud de la Meuse, dont les étudiants appartenaient à la Nation picarde. Cf. G. C. BOYCE, *The Controversy over the Boundary between the English and Picard Nations in the University of Paris (1356–1358)*, Etudes d'histoire dédiées à la mémoire de Henri Pirenne par ses anciens élèves, Bruxelles 1937, 55–66. Ceci est certifié par une des revendications territoriales des Picards lors de la controverse: leur porte-parole, Jean Buridan, présente en effet celle-ci (art. 2): «Magistri et scolares Parisius studentes de villa de Buscoducis semper ab antiquo tempore reputati fuerunt et se tenuerunt de predicta nacione Picardorum» (H. DENIFLE/E. CHATELAIN, *Auctarium Chartularii Universitatis Parisensis, Liber procuratorum nationis Anglicanae [Alemanae]* I, Paris 1895, 213). On lui donna raison (*ibid.* 233–235), et ce fut la Meuse qui divisa les deux Nations: au nord, l'Anglaise, au sud, la Picarde. – Que nous ne possédions de cette période parisienne aucun document sur Heymeric pourrait s'expliquer *en partie* par le fait que le Livre des procureurs de la Nation picarde de ce temps-là n'a pas été conservé.

²¹ Cf. par exemple W. SENKO, *La caractéristique de l'albertisme à l'Université Jagellonne au XV^e siècle*, Studia Filozoficzne (en traduction) 4 (1970) 211–222.

²² Édité par G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte* I 91–191 sur la base de deux mss. Il en existe encore d'autres (Breslau, p. e.), dont trois sont signalés à la Bibl. Jagellonne de Cracovie par W. SENKO, *art. cit.* 217.

²³ Édité par A. G. WEILER, *Un traité de Jean de Nova Domo*, 126–152.

²⁴ Publié en 1490 chez Jean Landen à Cologne. Cf. l'analyse de G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte* II, 23–66. A propos du 'plagiat' d'Heymeric, cf. A. G. WEILER, *Un traité de Jean de Nova Domo*, 116. – I. CRAEMER-RUEGENBERG, dans la monographie *Albertus Magnus* (Große Denker. Leben, Werk, Wirkung, hrsg. v. O. HOEFFE), München 1980, consacre un chapitre à l'*albertisme au XV^e siècle* (147–154), où se rencontrent quelques fautes flagrantes que nous aimerions relever discrètement: à la page 158, nous lisons: «Der deutsche Magister Johannes a Nova Domo, der 1423 an die Kölner Universität kam...» Jean de Nova Domo était de la

Après les quatre à cinq années que duraient les études ès arts au XV^e siècle²⁵, il obtint le titre de *magister artium* vers 1415. Que fit-il immédiatement après? Nous savons que les statuts de la Faculté des Arts stipulaient que chaque maître ès arts devait prêter le serment d'enseigner au moins *deux* années les arts à Paris, dans les écoles de sa propre nation²⁶. Mais peu à peu cette obligation cessa d'être strictement observée et fut finalement abolie par le cardinal d'Estouteville en 1452²⁷. Cependant il est presque certain qu'Heymeric enseigna à Paris – peut-être deux années? – car dans le *Codex Cusanus 106*, au folio 25 recto, on peut lire cet *incipit*: *Quaestiones magistri Heymerici de Campo supra libros philosophiae rationalis, realis et moralis Aristotelis in universitatibus Parisiensi et Coloniensi legi consuetos per positiones sillogisticas epilogatae*²⁸. Nous savons par ailleurs qu'il suivit cinq ans d'audition de théologie, vraisemblablement dans cette même université²⁹, avant de

Nation picarde et ne vint jamais à Cologne en 1423, puisqu'il mourut en 1418, mais c'est son disciple Heymeric qui vint dans cette ville cette année-là. La même idée est reprise à la page suivante (149): «Durch Johannes a Nova Domo wurde dann 1423 der etwas anti-thomistisch orientierte Pariser Albertismus nach Köln importiert.» Il y a toujours confusion entre Jean et Heymeric. Finalement, l'auteur parle du conflit entre les deux *bursae* dominicaines (*zwischen zwei dominikanischen Burzen*), la *Laurentiana* et la *Montana*, alors qu'elles n'étaient que des collèges de la Faculté des Arts où logeaient des étudiants et des maîtres séculiers. Mis à part ces quelques détails incorrects, ce chapitre donne un bon résumé de la querelle colonaise entre Heymeric et Gérard dans une présentation qui se veut moins 'scientifique' que 'lisible' (p. 8).

²⁵ Cf. note 15.

²⁶ Cf. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, ed. H. DENIFLE/E. CHATELAIN, II, Ab anno MCCLXXXVI usque ad annum MCCCL, Paris 1891, 679: «Primo, si contingat vos incipere in artium facultate vos legetis per duos annos continue et disputabitis per quadraginta dies, nisi per nos vobiscum fuerit dispensatum.»

²⁷ Cf. H. RASHDALL, *op. cit.*, 465.

²⁸ Sur ces *Quaestiones*, cf. infra p. 316–325.

²⁹ Qu'il fut auditeur en théologie durant cinq années ailleurs qu'à Cologne se déduit des données fournies par H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 132, 124, où il est indiqué en note, d'après le Registre du Décanat de Théologie: 1423, *admissus ad biblia postquam Colonie stetit ad 6 annos*, c'est-à-dire après une résidence de six années à Cologne. Ces six années, il n'a pu les passer à Cologne, puisqu'il s'y immatricula en 1422. Il a donc suivi une année de théologie à Cologne et cinq dans une autre université – sans doute à Paris –. Cette mention de 'six années' à Cologne semble simplement indiquer qu'il avait accompli le temps réglementaire d'audition fixé à six ans selon les Statuts de la Faculté de Théologie de Cologne (IV,2): «Item ordinamus, quod cursores, antequam incipiunt cursos suos, *per sex annos* audiant theologiam» (F. GESCHER, *Die Statuten der theologischen Fakultät an der Universität Köln*, Festschrift zur Erinnerung an die Gründung der alten Universität Köln im Jahre 1388, Cologne 1938, 74 (IV, 2), 92 (IX, 1). Le R. P. MEERSSEMAN hésite entre Paris et Cologne (*Les origines parisiennes*, 131; *Geschichte II* 13), puis se décide pour Paris (*Een Nederlandsch Koncilietheoloog*, 679).

se rendre à Diest pour y enseigner les ‘artes liberales’³⁰. Ainsi peut-on envisager les événements de la façon suivante: Heymeric enseigna les arts tout en suivant cinq années d’audition de théologie³¹, ce qui permet de fixer son départ de Paris pour Diest vers 1420 environ. Son séjour à Diest serait alors d’environ deux années (1420–1422).

DIES. Dans le *Chronicon Bethleemiticum* de PIERRE IMPENS († 1523)³², nous trouvons un fait troublant qui pourrait éventuellement avoir un rapport insoupçonné avec le départ d’Heymeric pour Diest vers 1420. Nous lisons en effet dans l’autographe, au folio 118 recto³³, que son compagnon d’études à Paris, un certain JOHANNES CORNELII († 1472), maître ès arts, était originaire de Diest, qu’il retourna quelque temps chez ses parents et entra ensuite en août 1419 au couvent de Bethléem près de Louvain³⁴. On peut présumer que c’est lui qui parla

³⁰ Cf. note 14.

³¹ Rien n’empêchait d’enseigner les arts tout en étudiant la théologie. Cf. M. TOULOUSE, *op. cit.*, 27–28; J. PAQUET, *Aspects de l’université médiévale*, The Universities in the Late Middle Ages, 12: «La fraction la plus remuante et la plus influente dans les assemblées universitaires, ce sont les maîtres ès arts, dont beaucoup poursuivent des études dans l’une ou l’autre des facultés supérieures tout en restant officiellement membres de leur faculté d’origine. Autrement dit, l’aile marchante, c’est une fraction des étudiants.»

³² En ce qui concerne le *Chronicon*, cf. H. NELIS, *Note sur le Chronicon Bethleemiticum de Pierre Impens*, Bulletin de la Commission royale d’histoire (Académie royale de Belgique) 93 (1929) 197–243 avec une table (approximative) des matières, 211–243. Le ms. autographe du *Chronicon* a été analysé par E. PERSOONS, *De autograaf van het «Chronicon Bethleemiticum» door Pieter Impens*, Mededelingen van de Geschieden Oudheidkundige kring voor Leuven en omgeving 2 (1962) 3–10. – Au sujet du Couvent de Bethléem, cf. E. PERSOONS, *Het intellectuele Leven in het klooster Bethlehem in de 15de eeuw*, Archief- en bibliotheekwezen in België/Archives et bibliothèques de Belgique 43 (1972) 47–84; 44 (1973) 85–143. – Je tiens à remercier ici Zénon Kaifuza, qui m’a si amicalement offert sa documentation sur le *Chronicon*, ainsi qu’un microfilm de l’autographe de Pierre Impens.

³³ L’autographe du *Chronicon* est conservé à Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, series nova 12816 (311–95), f. 1r–337v. Il a probablement été rédigé entre 1508 et 1515. Cf. E. PERSOONS, *De autograaf*, 10.

³⁴ Cf. *Chronicon Bethleemiticum*, autographe, livre II, art. 7, paragr. 4, f. 118r: «Frater Iohannes Cornelii de Diest presbyter undecimus professus anno XIIIIC^e XIX in octavis assumptionis beate Marie. Fuit frater iste ante ingressum ordinis arcium magister Parisiensis studii, a quo regressus ad domum parentum...» f. 118v, lin. 24–33: «Habuerat ipse sodalem in studio Parisiensi magistrum Heymericum de Campo postmodum famosissimum sacre theologie cathedram regentem.» (Et il ajoute ceci, qui ne concerne pas directement notre propos, mais que j’aimerais citer ici à la suite:) Qui tempore magnarum vacanciarum apud fratres Bethleemitas feriatus degens pluribus fratribus complementa artis et sciencie Raymundi Lulli, quod omne scibile prenotavit, edocuit. At frater Iohannes aspernatus has speculativas curiositates, ut aiebat, edidit partim rythmo(rigmo!), partim metro libel-

à Heymeric de cette école capitulaire de Diest et qui peut-être l'introduisit dans ce milieu scolaire³⁵. Heymeric n'en souffle mot dans son *Invectiva*, mais indique par contre qu'il forma ses élèves du *studium* de Diest à la pensée d'Albert le Grand³⁶ poursuivant ainsi la tradition revivifiée par son maître vénéré Jean de Nova Domo, qui était mort à Paris en mai 1418. C'est durant cette période d'exil universitaire qu'il écrivit son premier ouvrage, le *Compendium divinorum*³⁷ dont l'élaboration se situe donc entre 1420 et 1422.

lum multos devotos conceptus continentem, quem omne scibile pauperis pretulavit.» – Cf. E. PERSOONS, *Het intellectuele leven in Bethlehem*, 58 n. 60. Le dernier passage de ce texte – sur les *Complementa artis et scientie R. Lulli* et le *Libellum* de Jean Cornelii – est repris par J. HARTZHEIM, *Bibliotheca Coloniensis*, Cologne 1747, 110b. D'autre part, E. PERSOONS, *loc. cit.*, semble indiquer que l'enseignement d'Heymeric sur Lulle est consigné dans l'*Alphabetum doctrinale cuiuslibet vere scibilis*, Bruxelles, Bibl. Royale 11571–75 (2177), f. 120r–122v. Mais cette identification est, semble-t-il, erronée.

³⁵ Faut-il voir un lien quelconque entre son départ et celui de son ami Jean Cornelii, et surtout son passage à Diest, qui représente peut-être un havre de paix, vu la situation dangereuse qui règne à Paris, minée par les rivalités sanglantes des Armagnacs et des Bourguignons, qui sèment à tour de rôle terreur et mort? On sait que Jean Cornelii arriva au prieuré de Bethléem vers la mi-août 1419, à vrai dire une année avant le départ *supposé* d'Heymeric, si l'on tient à la chronologie établie *supra*. Jean séjournait quelques jours à Diest dans la demeure familiale. Peut-être partirent-ils ensemble de Paris pour Diest? Alors les dates indiquées dans notre chronologie ne correspondent pas tout à fait à la réalité vécue. Le seul empêchement majeur serait l'obligation d'avoir 20 ans révolus pour la maîtrise ès arts, ce qui nous ramène invariablement à 1415 pour la maîtrise, plus cinq années de théologie, cela fait toujours 1420, non 1419! Mais l'on sait que les dérogations furent nombreuses. En tout cas, il est bien difficile d'expliquer ce départ à Diest, qui marque comme une rupture dans la vie d'Heymeric, alors qu'il n'avait probablement pas achevé son temps d'audition en théologie à Paris, qui devait durer environ six années à cette époque (P. GLORIEUX n'indique pas moins de trois durées possibles pour l'*auditio*: 5, 6, 7 années dans *L'enseignement au moyen âge. Techniques et méthodes en usage à la Faculté de Théologie de Paris au XIII^e siècle*, AHDLMA 35 (1969) 93,95). Et pourquoi Heymeric n'est-il pas parti immédiatement à Cologne pourachever son cycle d'études en théologie? La vie ne se laisse pas emprisonner par la logique.

³⁶ Cf. *Invectiva Heymerici*, 6* lin. 6–10.

³⁷ Pour l'édition, cf. note 8. C'est avec les *Problemata* (9mss) l'œuvre d'Heymeric dont la tradition manuscrite est la plus riche: 8 mss. Cf. L. BURIE, *Proeve tot inventarisatie van de in handschrift of in druk bewaarde werken van den Leuvense theologieprofessoren uit de XV^e eeuw*, Facultas S. Theologiae Lovaniensis 1432–1797, ed. J. M. VAN EIJK (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium XLV), Louvain, 234–235, (Problemata, 222–223) et J. D. CAVIGIOLI/R. IMBACH, *Quelques compléments*, Codices Manuscripti (sous presse), indiquent deux nouveaux mss.

Nous ne connaissons pas les raisons profondes et réelles qui ont motivé cette semi-retraite à Diest et il serait fort illusoire à l'heure actuelle d'en dire plus long. Mais il paraît tout à fait plausible d'admettre que c'est précisément Jean Cornelii qui le fit venir à Diest et que c'est peut-être encore lui qui l'invita à Bethléem pour y enseigner, vers la fin de sa vie (1454–1460), l'*Ars* de Ramón Llull³⁸. Quoi qu'il en soit, c'est sur la demande amicale et pressante de son ami HENRI DE GORICHEM († 1431)³⁹ – maître ès arts d'orientation thomiste qu'il connut à Paris et qui partit pour Cologne en décembre 1419 – qu'Heymeric vint finalement à Cologne au printemps de 1422.

COLOGNE. Cette période colonaise de la vie d'Heymeric intérresse directement notre propos, car les écrits sur l'œuvre d'Aristote que laissa Heymeric proviennent de son enseignement à Cologne que l'on peut situer dans sa durée maximale entre la rentrée scolaire de septembre 1422 et la fin novembre 1432⁴⁰, donc une dizaine d'années.

En 1423 éclata la fameuse querelle entre Heymeric et GÉRARD DE MONTE († 1480)⁴¹, disciple d'Henri de Gorichem, fondateur de la *Bursa Thomistarum* en 1419⁴². Heymeric raconte le déroulement des hostilités

³⁸ Cf. R. IMBACH, *Theologia Raymundi Lulli*, 193; R. HAUBST, *Albert, wie Cusanus ihn sah*, 178–179. – Se reporter également à la note 34. – Dans le *Chronicon Bethleemiticum* sous la chronique: *Magister Heymericum de Campo sacre theologie professor* (L. V, art. 13, par. 8), f. 216v de l'autographe (cf. n. 33), on peut lire entre autres (lin. 23–28): «Qui (Heymericus) lumen doctrine tocius universitatis Lovaniensis existens in magnis canicularibus eiusdem universitatis vacanciis in Bethleem morabatur et in camera, que nunc prioris cella habetur, multos e foribus discipulos habuit, quos in mathematica arte scienciam Raymundi Lulli (quam ille supplevisse et complevisse se affirmabat) instruebat.» Cf. E. VAN DE VYVER, *Annotations de Nicolas de Cues dans plusieurs manuscrits de la Bibliothèque Royale de Bruxelles*, Nicolò da Cusa. Relazioni tenute al convegno interuniversitario di Bressanone nel 1960 (Facoltà di Magistero dell'Università di Padova IV), Florence 1962, 36. Le texte que cite E. VAN DE VYVER est le ms. Averbode, Abbaye 15 F-1, f. 198v. Il diverge quelque peu avec l'autographe.

³⁹ Cf. *Invectiva Heymerici*, 6* lin. 12–13: «... qui (Henricus de Gorichem) cum suis benignis litteris de doctrina studii Diestensis ad disciplinam studii Coloniensis invitavit.»

⁴⁰ Au début décembre 1432, Heymeric se rend au Concile de Bâle en qualité d'ambassadeur de l'Université de Cologne. Cf. P. LADNER, *art. cit.*, 95.

⁴¹ Sur *Gerardus de Monte Domini*, cf. G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II* 18 (biographie) 19–22 (querelle avec Heymeric), 67–102 (analyse du *Tractatus concordiae*); IDEM, *Ergänzungen zur Kenntnis des literarischen Nachlasses des Kölner Professors Gerhard ter Steghen de Monte* (1424–1480), Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins E. V. 17 (1935) 264–268; IDEM, *Eine weitere Schrift Gerhards de Monte*, ibid. 19 (1937) 128–132.

⁴² Cf. A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum*, 42; CH. H. LOHR, *Medieval Latin Aristotle Commentaries*, Traditio 27 (1971) 310–312.

en assumant, semble-t-il, le beau rôle. C'est vraisemblablement lors d'une *disputatio* officielle qu'Heymeric dut subir publiquement les sarcasmes de Gérard, qui l'accusa de soutenir une position *médiane* incompatible avec les thèses si différentes entre elles d'Albert et de Thomas, alors qu'en vérité ces deux docteurs n'avaient jamais réussi de leur vivant à accorder leur doctrine⁴³. Heymeric, qui avait voulu, en choisissant cette voie moyenne, ménager son auditoire pour justement éviter tout affrontement,⁴⁴ ne risposta pas verbalement, mais prit la plume pour lancer une polémique virulente contre les thomistes, en consignant les points de divergences dans les *Problemata inter Albertum Magnum et Sanctum Thomam*⁴⁵, parus en 1428, mais qui devaient déjà circuler dans les cercles albertistes, voire thomistes, vers 1424–1425 environ⁴⁶. Cet écrit provoqua alors une grave scission dans le camp réaliste, qui jusque-là gardait les apparences d'une certaine cohésion, malgré les inévitables escarmouches. C'est peut-être le manque d'opposition de la part de la faction nominaliste presque inexistante dans la cité rhénane depuis 1415⁴⁷ qui a pu favoriser cette lutte fratricide au sein même de la *via antiqua*. En tout cas les *Problemata* reflètent parfaitement l'état d'esprit qui régnait alors parmi les artiens colonais et témoignent éloquemment des principaux centres d'intérêt philosophique et théologiques qui alimentaient les querelles entre les deux collèges ennemis.

⁴³ Cf. *Invectiva Heymerici*, 6* lin. 20–24: «Quid praetendit iste mediator opiniones extraneas, quas ignorat, concordare et tam, inquit, sibi invicem diversas? Quid si doctores et fabri earum principales, unde denominantur, adhuc viverent, eadem concordare non possent?» Voilà selon Heymeric les paroles qu'aurait prononcées Gérard de Monte.

⁴⁴ Cf. *Invectiva Heymerici*, 6* lin. 13–15: «... quandam positionem inter huiusmodi controversias neutraliter problematicas probabiliter medianam excogitare sicque disputationem obviativam, quae plerumque odiosa est, in pacificam disputationis exercitativae et secundum philosophiam disciplinae communicationem rationabiliter transferre...»

⁴⁵ Cf. note 24. Gérard de Monte répondra seulement en 1456 à cette œuvre polémique par deux écrits: l'un montre l'accord de Thomas d'Aquin et d'Albert le Grand (*Tractatus ostendens concordiam inter Sanctum Thomam et venerabilem Albertum Magnum*), cf. G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II* 67–102; l'autre, l'accord de Thomas avec lui-même dans les *Sentences* et la *Somme* (*Decisionum S. Thomae, quae ad invicem oppositae a quibusdam dicuntur, concordantiae anno 1456 editae*) édité par G. G. MEERSSEMAN, (Institutum Historicum FF. Praedicatorum), Rome 1934.

⁴⁶ Cf. G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II* 24.

⁴⁷ Cf. A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum*, 68–69.

mis de la Faculté des Arts, le *Laurentianum* albertiste et le *Montanum* thomiste. Cette atmosphère hostile durait toujours à la fin du siècle⁴⁸.

Laissons de côté les péripéties de cette rivalité, si bien décrite par G. G. Meersseman⁴⁹, et tournons-nous maintenant vers la *Bursa Laurentiana*, sorte de collège-internat, comme il en existait auprès de chaque Faculté des Arts, réunissant professeurs et élèves dans une même vie communautaire. Placée sous la juridiction de la Faculté des Arts, la *bursa* était dirigée par un régent (*regens*)⁵⁰. A l'arrivée d'Heymeric, la *Laurentiana* existait déjà, mais son origine demeure fort obscure. H. Keussen⁵¹ mentionne Heymeric comme son fondateur. Pourtant selon un document qui contient une brève histoire du gymnase laurentien⁵², l'origine de la bourse remonterait aux premières années de l'Université, mais le nom de son créateur n'y est point précisé. La liste des régents (*magister regens bursam*) commence en 1399 avec *Theodoricus Kerkering*

⁴⁸ Pour les débats théologiques, par exemple, entre 1467–1488, cf. G. M. LOEHR, *Disputationen und Promotionen an der Universität Köln im ausgehenden 15. Jahrhundert. Nach den Angaben des P. Servatius Fankel OP*, Leipzig 1926. – Une brève histoire du conflit a été autrefois esquissée par P. DUHEM dans son ouvrage volumineux: *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, tome X, Paris 1959. Il y consacre deux chapitres, où il présente les protagonistes (143–156) et leurs conceptions de la physique (156–172). L'auteur s'y montre d'une partialité affligeante alimentée par un profond mépris pour ces réalistes ‘rétrogrades’ des *Bursae* colonaises. Voici un échantillon de ses propos envers les Thomistes (153): «Evidemment nous n'avons pas affaire à une école de philosophes, mais à une boutique de marchands; ils ont pris le nom de saint Thomas d'Aquin pour enseigner et, sous le couvert de ce nom vénéré, ils trafiquent de la science incomprise qu'ils répètent et des livres médiocres qu'ils compilent.» – Ce sont surtout les problèmes touchant à la *psychologie* qui ont été étudiés: Cf. Z. KUKSEWICZ, *Le prolongement des polémiques entre les Albertistes et les Thomistes vu à travers le Commentaire du De anima de Jean de Glogow*, Archiv für Geschichte der Philosophie 44 (1962) 151–171; M. BAUER, «Secundum modum Albertistarum» – ein albertistischer Kommentar zu *De anima* (Köln 1482) im Vergleich mit dem Text des Albertus, Albertus Magnus – Doctor universalis 1280/1980, 7–46 (introd. 7–12; texte 12–46); K. PARK, *Albert's Influence on Late Medieval Psychology. Albertus Magnus and the Science – Commemorative Essays* 1980. Ed. J. A. WEISHEIPL, Toronto 1980, 523–535 (*Albertism in the Fifteenth Century: The German Universities*).

⁴⁹ Cf. G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II*.

⁵⁰ Sur les *Bursae Colonenses*, cf. le chapitre que leur consacre H. KEUSSEN, *Die alte Universität Köln*, 343–353; A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum*, 42–45.

⁵¹ Cf. H. KEUSSEN, *Die alte Universität Köln*, 296, 345, 523.

⁵² KÖLN, *Historisches Archiv der Stadt, Universitätsarchiv* (Un. 390a). Cf. H. KEUSSEN, *Regesten und Auszüge zur Geschichte der Universität Köln 1388–1559, Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln* 36–37 (1918) IX. – La première partie de cette chronique (qui va jusqu'en 1530) a été rédigée par ARNOLD DE TONGRES († 1540) entre 1530 et 1540.

de Monasterio (de Münster) ⁵³, suivi par *Rotgerus Overbach de Tremonia* (de Dortmund) ⁵⁴, le maître en théologie d'Heymeric, mort en 1429, et *Johannes Wachendorp* ⁵⁵. Nous trouvons encore deux co-régents, *Henricus de Nussia* ⁵⁶ et *Henricus Bommel* ⁵⁷, avant de rencontrer le nom d'Heymeric: «Horum regencie se associavit, qui et post eos rexit, Emericus de Campo, Parisius promotus in artibus et hic receptus anno 1422. Hic postea suscepit insignia in theologia sub magistro Rotgero de Tremonia et plurima ingenii sui monumenta reliquit. Missus fuit ad concilium Basileense nomine universitatis nostre magister subtilis atque singularis et ob id in inchoacione studii Lovaniensis vocatus, sub duce Philippo Burgundo, primus illic in theologia rexit una cum magistro nostro Johanne Winningen OP de conventu Coloniensi, ubi et diem suum clausit extremum, clari nominis post se famam apud nostram universitatem reliquens» ⁵⁸. Cette chronique atteste donc qu'Heymeric entra au collège albertiste en 1422. A cette époque la *bursa* ne semble pas avoir de demeure fixe et n'être pas encore très bien structurée, comme elle le sera plus tard en 1440 sous la régence de *Laurentius Buninch de Groningen* ⁵⁹, qui lui donna son nom et l'installa à la 'Schmierstraße' (aujourd'hui Komödienstraße). Mais déjà quelque temps auparavant, avec le maître-régent *Jean de Malines* ⁶⁰, dont les commentaires des œuvres d'Aristote eurent un grand succès dans l'école et furent utilisés comme manuel jusqu'en 1496, la pension possédait une maison 'Zum Wohlfahrt' sise à la place des Seize-Maisons ⁶¹. Ce groupe de professeurs et d'étudiants

⁵³ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, I, 16 + note.

⁵⁴ Cf. *ibid.*, 6, 54 + note.

⁵⁵ Cf. *ibid.*, 115, 39.

⁵⁶ Cf. *ibid.*, II, 25 + note.

⁵⁷ Cf. *ibid.*, 33, 5 + note.

⁵⁸ KÖLN, *Hist. Arch. d. Stadt*, Un. 390a, 9a.

⁵⁹ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 141, 23 + note. – (Un. 390a, 9b): «(Laurencius) comparavit domum magnam et antiquam in platea vulgariter dicta 'smierstraets' suo ere pro stabili regencia eo, quod hactenus fuissent frequenter domus mutata pro voluntate magistrorum regencium. Et inde factus est, ut regentia eciam ex eo nomen hereditavit et usque in hodiernam diem dicatur Bursa Laurencii.»

⁶⁰ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel* 136, 38 + note.

⁶¹ KÖLN, *Hist. Arch. d. Stadt*, Un. 390a, 9a-b: «Huius (Heymericus) discipulus fuit magister *Johannes Hulshout de Mechlinia*, qui post eius discessum (1435) multis annis in artibus rexit et discipulis suis in libros philosophicos commentaria edidit, quibus postea usi sunt annis plurimis usque ad annum 1496, quoniam tunc propter impressorias librorum alterabantur commentarii. Iste servavit regenciam suam in domo, que dicitur 'tzom dem wolfarkt' (!) inter sedecim domos.» Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 136, 38 note. – Pour la bibliographie de Jean de Malines, cf. A. PATTIN, *Jan van Hulshout (1405–1475) Vlaams wijsgeer en theoloog van de*

était-il déjà d'orientation albertiste avant l'arrivée d'Heymeric? Formait-il déjà une *Schola Albertistarum*? Si l'on en croit Heymeric lui-même, son maître en théologie et ancien régent de la bourse, Rutger de Dortmund, était un albertiste convaincu qui 'lisait' *secundum viam Alberti*⁶². On peut donc admettre que ce n'est pas Heymeric qui implanta l'albertisme à Cologne, mais qu'il lui donna simplement une impulsion et une vigueur nouvelles à l'occasion de la dispute avec les thomistes⁶³.

Parallèlement à son professorat ès arts, Heymeric suivit le *cursus honorum* des études de théologie: *bachelier biblique* en 1423, après une année d'audition à Cologne et cinq à Paris; *bachelier sententiaire* en 1424, la même année que le début de son décanat, le 20 décembre, à la Faculté des Arts, qui se poursuivit jusqu'au 6 mai. Il lit donc les Sentences

Universiteit te Keulen, Tijdschrift voor Filosofie 38 (1976) 104–128; IDEM, «Tractatus de homine» de Jean de Malines. Contribution à l'histoire de l'albertisme à l'Université de Cologne, tiré à part de: Tijdschrift voor Filosofie, Louvain 1977, texte 5–89.

⁶² Du moins est-ce ainsi que j'ai compris les paroles que prononce Heymeric au début de son *Commentaire sur l'Apocalypse*, où il précise sa méthode d'enseignement. Il veut suivre l'exégèse (processus) de son maître Albert comme le faisait, semble-t-il, son professeur de théologie, Rutger de Dortmund. Voici ce texte: «Expedito prologo in fiducia adiutorii divini in precedentibus invocati vicem lectionis ordinarie, quam pie memorie doctor et promotor meus magister Rugerus de Tremonia colere consuevit, de mandato provisoris studii Coloniensis, sicut melius potero, continuaturus presentem librum (Apoc.) iuxta processum precipui eruditoris, informatoris et manuductoris mei domini Alberti Theutonici par antonomasiā doctoris magni Ratisponensis, dum vixit, episcopi, divido in tres partes, scilicet in prohemium, tractatum et conclusionem...» (Berlin, Staatsbibliothek, Theol. Fol. 92 (= 560), f. 4rb, lin. 37–50. Cf. G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte II* 15 n. 24; J. B. KOROLEC, *art. cit.*, 38 n. 16; L. BURIE, *art. cit.*, 227.

⁶³ D'ailleurs, toujours dans l'*Invectiva*, Heymeric affirme expressément qu'avant son arrivée à Cologne, il y avait déjà trois clans rivaux: «... cum reperiret ibi (Cologne) similem cum ea, quam reliquit Parisius, inter terministas, qui dicebantur tunc moderni, thomistasque et albertistas, qui dicebantur antiqui controversiam utrobique per opiniones solemniter vulgatas problematice tripartitam...» (*Invectiva Heymerici*, 5*, lin. 27–30). A l'encontre du R. P. MEERSSEMAN, je ne pense pas qu'Heymeric ait inventé de toute pièce cette lutte entre thomistes et albertistes (cf. *Les origines parisiennes*, 130; *Geschichte I* 18–19). On ne peut dénier – sans désavouer l'*Invectiva* – que des dissensions internes existaient déjà dans la *via antiqua*, et que c'est peut-être l'intervention brutale d'Heymeric qui a provoqué l'inévitable rupture, qui cette fois alors fut claire et nette. Mais le problème de l'origine de l'albertisme colonial (et parisien) n'est toujours pas entièrement résolu. – J'en reviens toujours à la sphère d'influence des Dominicains. Pour l'activité et le milieu intellectuel des Dominicains de Cologne pendant cette période, cf. G. M. LOEHR, *Die Kölner Dominikanerschule vom 14. bis zum 16. Jahrhundert*, Fribourg (CH) 1946, surtout 57–88. – Cf. note 17.

jusqu'aux vacances d'été 1425 et obtient le grade de bachelier formé. C'est durant cette période qu'il reçut la prêtrise⁶⁴.

L'année 1425 marque sa rencontre avec Nicolas de Cues, qui va bientôt dominer de sa haute stature l'horizon philosophique et théologique du XV^e siècle. Nicolas s'inscrivit à l'Université de Cologne au printemps 1425⁶⁵ en qualité de docteur en droit canon, qu'il enseigna probablement quelque temps⁶⁶. L'important pour notre propos est qu'Heymeric le rencontra vraisemblablement une première fois en avril-mai, avant son départ pour la Curie romaine, vers le 10 mai: il fut en effet chargé par l'Université de porter le *rotulus* au Saint-Siège⁶⁷ et profita de l'occasion pour y déposer sa supplique personnelle auprès du pape Martin V afin d'obtenir un bénéfice⁶⁸. Il se trouvait toujours à Rome le 27 juillet 1425⁶⁹. Aussi, que Nicolas ait suivi les *lectiones* sur les Sentences qu'il fit lors de l'année académique 1424–1425 paraît pour le moins improbable⁷⁰. On peut supposer que le véritable échange d'idées entre

⁶⁴ Toutes les dates de ce paragraphe sont indiquées par H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 132, 124 note, et reprises par G. G. MEERSSEMAN, *Geschichte* II 15.

⁶⁵ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 145, 21 + note; *Acta Cusana. Quellen zur Lebensgeschichte des Nikolaus von Kues*, Bd. I, Lieferung I: 1401–1437, Mai 17, hrsg. v. E. MEUTHEN, Hamboürg 1976, 9 n. 25. – Nicolas s'est inscrit entre le 26 mars et le 29 juin 1425. Cette année-là Pâques tombait le 8 avril. (R. HAUBST, *Albert, wie Cusanus ihn sah*, 168, affirme qu'Heymeric s'immatricula le 8 avril!) Il a dû probablement s'inscrire après Pâques pour le 'semestre' d'été. Il n'y a aucune règle pour l'immatriculation, qui se déroule sur toute l'année (cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, p. 15*–19*; *Die alte Universität Köln*, 164–168).

⁶⁶ E. MEUTHEN, *Das Trierer Schisma von 1430 auf dem Basler Konzil. Zur Lebensgeschichte des Nikolaus von Kues* (Buchreihe der Cusanus-Gesellschaft 1), Münster 1964, 79. L'argument avancé par E. MEUTHEN paraît décisif: «Sein Erfolg als Universitätslehrer macht erst das ehrenvolle Angebot des Lehrstuhls für kanonisches Recht in Löwen verständlich, das ihm 1428 die Stadt Löwen überbrachte». Cf. E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425–1797)*, Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique XXX, Louvain 1903, 136.

⁶⁷ Le 10 mai 1425 la ville de Cologne délivre un sauf-conduit à Heymeric, alors *magister artium et baccalarius formatus in theologiae*, et à Henri Clant de Groningen pour se rendre à Rome, à la Cour pontificale. Cf. H. KEUSSEN, *Regesten und Auszüge*, 62 n. 425. On peut estimer qu'il partit autour de cette période.

⁶⁸ Cf. A. J. BLACK, *The Realist Ecclesiology of Heimerich van de Velde*, 274. Cette supplique est conservée dans trois mss. Cf. L. BURIE, *art. cit.*, 227–228. Cf. également note 12.

⁶⁹ Cf. H. KEUSSEN, *Regesten und Auszüge*, 62 n. 430.

⁷⁰ Cf. *Acta Cusana*, hrsg. v. E. MEUTHEN, 9 n. 26: *NvK als Schüler des Heymericus de Campo*. – Si Nicolas s'inscrivit vers la mi-avril 1425, il ne put effectivement suivre qu'un mois environ le cours d'Heymeric sur les *Sentences*, et seulement la

Heymeric et Nicolas s'instaura dès l'automne, à la reprise des cours⁷¹, et qu'une amitié durable se noua entre eux⁷².

Heymeric entama l'année scolaire 1425–1426 comme bachelier formé et dut ainsi assister aux disputes et seconder son maître⁷³. C'est finalement en 1428, le 24 avril⁷⁴, qu'il fut nommé professeur de théologie et succéda à la chaire de son défunt maître en 1429⁷⁵. A partir de cette date, il est professeur de philosophie et de théologie. Continua-t-il l'enseignement de la philosophie à la *bursa* ou se consacra-t-il exclusivement à ses leçons de théologie? Le fait que le 12 mars 1431 on puisse écrire dans un document⁷⁶: *opthen Eygelstein in meister Heymeriches burse* pourrait

dernière partie, puisqu'Heymeric partit vers la mi-mai et devait probablement achever sa *lectura* à ce moment-là. Cependant, dans le *Cod. Cus. 106*, un témoin important, contenant la *reportatio* de ce cours, semble indiquer que Nicolas suivit cette lecture. Mais le cahier dans lequel se trouve ce *Quadripartitus quaestionum syllogistice supra IV libros Sententiarum et Decretum a M. H. de Campo Coloniae collectarum* (f. 13r–22r) appartenait peut-être à un étudiant, qui l'avait déjà en partie annoté et qu'alors seulement le Cusain en fit l'acquisition et le compléta sur certains points. Comme les *gloses* du Cusain se lisent au début de l'écrit (f. 13r–16r), il est possible de suggérer qu'il les recopia après coup. A ce propos, cf. les remarques pertinentes de R. HAUBST, *Albert, wie Cusanus ihn sah*, 168 n. 10, et 169 n. 11–12 pour les notes marginales (f. 63r–64r) et les sous-titres (f. 64v–65r) de Nicolas aux *Theorematum totius universi* (f. 63r–65v), contenu dans le même codex. Cf. également, 178: *Exkurs über Autographen Heymerics*.

⁷¹ On ne connaît pas la durée de son voyage à Rome, mais il est très probable qu'Heymeric fut de retour à la reprise des cours, qui variait suivant les Facultés. Cf. G. KAUFMANN, *Geschichte der deutschen Universitäten* II, Stuttgart 1896, Graz 1958, 262 n. 2.

⁷² En 1453, Nicolas ne lui fit-il pas parvenir, par l'entremise de son ami *Thierry de Xanten*, un manuscrit contenant quelques-unes de ses œuvres (*De pace fidei*, *De mathematicis complementis*, *De theologicis complementis*). Cf. E. VAN DE VYVER, *art. cit.*, 54–56, et R. IMBACH, *Einheit des Glaubens*, 11. – Ils avaient eu, un an auparavant, l'occasion de se rencontrer lors de la visite du Cardinal-Légat au Prieuré de Bethléem à Hérent près de Louvain, les 13 et 14 janvier 1452. Cf. E. PERSOONS, *Nikolaas van Cusa te Leuven en te Bethleem in 1452*, Mededelingen van de Geschieden Oudheidkundige kring voor Leuven en omgeving 4 (1964) 63–67: avec en appendice (67–69) les textes de l'autographe du *Chronicon* de P. Impens concernant la visite du Cusain. – Dès cette époque, Heymeric semble se pencher plus particulièrement sur la pensée de Nicolas et lui consacre trois chapitres dans le *Centheologicon* (écrit entre 1453–1460). Cf. R. IMBACH, *Einheit des Glaubens*, 12, et R. HAUBST, *Albert, wie Cusanus ihn sah*, 169 n. 13.

⁷³ Cf. F. GESCHER, *art. cit.*, p. 83, V, 3, 6.

⁷⁴ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 132, 124, note.

⁷⁵ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 132, 124, note, qui indique (nach 1429), Rutger de Dortmund étant mort cette année-là. Cf. n. 62. – Nommé professeur en 1428, il est *magister actu* dès la mort de son maître auquel il succède.

⁷⁶ Ce document est cité par H. KEUSSEN, *Regesten und Auszüge*, 68 n. 475.

laisser supposer qu'il y était toujours *magister actu regens*. Peut-être n'est-ce qu'en son honneur que l'on a désigné la bourse par son nom et qu'il n'y enseignait déjà plus⁷⁷. Toujours est-il qu'il inaugura ses leçons de théologie par la lecture de l'*Apocalypse* 'secundum viam Alberti'⁷⁸ qu'il laissa inachevée à Cologne, mais qu'il poursuivit au studium de Louvain en 1435⁷⁹, après son passage à Bâle (1432–1435). Avant son départ pour le Concile, il eut encore à assumer les charges de vice-chancelier en 1431 et de recteur, du 9 octobre au 29 novembre 1432⁸⁰. Voilà les grandes lignes de la période colonaise d'Heymeric.

Il provient de la chronique privée de *Jean Slosgin* se trouvant dans les archives de la cure de Saint-André et qui débute en 1422.

⁷⁷ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 132, 124, note: «1422–1429 in der A. F. tätig.» Cela laisse supposer, si la source est exacte, qu'Heymeric cessa son activité de professeur ès arts dès qu'il put enseigner la théologie.

⁷⁸ Cf. note 62. – D'ailleurs, le *Commentaire de l'Apocalypse* qu'Heymeric attribue à Albert et sur lequel il base sa méthode exégétique, est un *apocryphe*, qui n'a pas été retenu par les éditeurs des *Opera omnia Alberti Magni* (Cologne 1951ss.) dans leur plan général d'édition (à moins qu'il ne figure dans le tome: LX *Opera dubia et spuria?*), de même que le *De laudibus Beatae Mariae Virginis* qu'il a résumé (cf. pour les 2 mss. J. D. CAVIGIOLI/R. IMBACH, *Quelques compléments* (sous presse)).

⁷⁹ Cf. le *Testament* d'Heymeric daté du 10 juillet 1460, où il précise qu'il lègue à la Faculté des Arts de Cologne les manuscrits qu'il a commencé à rédiger à Cologne et terminé à Louvain: «Necnon volo, quod illi codices, quos in servizio universitatis Coloniensis Basilee composui, cum lectura mea supra Apocalipsim Colonie incepta et in Lovanio completa, mittantur quantocius ad Coloniam et illico incorporantur librarie facultatis artium». Cité par A. G. WEILER, *Les relations entre l'Université de Louvain et l'Université de Cologne au XVe siècle*, The Universities of the Late Middle Ages, 64 n. 82. – A ce propos, il est curieux qu'Heymeric lègue un commentaire *scripturaire* à la Faculté des Arts de Cologne, alors qu'il avait lu ce même texte à la Faculté de Théologie! Peut-être faut-il entendre par *Libraria Facultatis Artium* la bibliothèque de la *Bursa Laurentiana*?

⁸⁰ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 132, 124, note, et *Die alte Universität Köln*, App. 523. – (A la page 381, Keussen indique faussement 1435 au lieu de 1431.) En bref, on peut dire que le *vice-chancelier* (représentant du *chancelier*, *prévôt de la cathédrale*, qui se décharge presque toujours de ses fonctions en faveur d'un vice-chancelier, professeur plus étroitement uni à l'Université et à son milieu) confère, au nom de l'Eglise, la *licentia doctorandi*. Cf. H. KEUSSEN, *Die alte Universität Köln*, 1–6; A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum*, 49. Le *recteur*, par contre, a pour fonction de veiller au maintien des priviléges, de convoquer et de diriger les assemblées, de s'occuper des immatriculations, de participer aux représentations officielles, d'apposer son sceau dans certaines occasions,... cf. H. KEUSSEN, *ibid.* 132; A. G. WEILER, *ibid.* 40–41.

II. LES ÉCRITS SUR L'OEUVRE D'ARISTOTE

Un des premiers témoignages, très bref, sur la vie et les œuvres d'Heymeric, mis à part le *Chronicon Bethleemiticum*, se lit dans le *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, rédigé par JOHANNES TRITHEMIUS et publié pour la première fois à Bâle en 1494, dans lequel l'auteur évoque le talent d'Heymeric comme commentateur d'Aristote: *in philosophia aristotelica nulli suo tempore secundus*⁸¹. L'éloge, bien qu'exagéré – comme le veulent ce genre de répertoire biographique et l'état d'esprit de ce temps –, contient sans doute un fonds de vérité. Il semblerait donc qu'Heymeric acquit à Cologne une grande renommée grâce à ses cours sur Aristote au collège laurentien et à son *Tractatus problematicus*, qui lui assit sa réputation d'albertiste intransigeant⁸². On lui attribua par la suite deux ouvrages, le *Promptuarium argumentorum disputatorum*⁸³ et les *Reparationes totius naturalis philosophiae*⁸⁴, qui, même s'ils se réclament de la tradition albertiste, ne peuvent lui revenir d'office, le colophon n'indiquant pas explicitement son nom, ce qui se faisait presque toujours, avec de nombreux superlatifs fort conventionnels, pour les auteurs aussi réputés que l'était Heymeric à Cologne. Ces deux manuels anonymes devaient déjà être utilisés à la *Bursa Laurentiana* bien avant leur impression en 1492. Le fait que sa jeune carrière fut des plus brillantes est confirmé par les autorités de la ville de Louvain, qui, désirant recruter pour leur nouvelle Université (1425) de jeunes professeurs de Cologne déjà célèbres, afin d'y attirer ainsi les étudiants, s'adressèrent deux fois

⁸¹ J. DE TRITTENHEM, *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, Paris, 1512, f. CLXVIIv. Cf. Z. KAŁUZA, *Trois listes des œuvres de Heimeric de Campo dans le « Catalogue du Couvent Rouge » (« Rouge Cloître »)*, Mediaevalia Philosophica Polonorum 17 (1973) 7 n. 17.

⁸² Cf. note 63.

⁸³ Est cité par J. HARTZHEIM, *op. cit.*, 111a n. 2. Le titre exact est: *Promptuarium argumentorum dialogice ordinatorum a Lilio Albertista et Spino Thomista mutuo sibi obviantibus per contrarias rationes presuppositis conclusionibus tanquam sagittariorum signaculis disputatorum*, édité chez Henri Quentell, le 20 juin 1492. Cf. E. VOULLIEME, *Der Buchdruck Kölns bis zum Ende des fünfzehnten Jahrhunderts* (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde XXIV), Bonn 1903, 431 n. 980; L. BURIE, *art. cit.*, 236.

⁸⁴ Egalement cité par J. HARTZHEIM, *ibid.* n. 3; cf. E. VOULLIEME, *op. cit.*, 443, n. 1016: *Reparationes librorum totius naturalis philosophiae secundum processum Albertistarum et Thomistarum*, édité chez Ulrich Zell, le 15 novembre 1494; L. BURIE, *ibid.*

à Heymeric et à Nicolas de Cues⁸⁵. L'on sait qu'Heymeric, contrairement à son ami, finit par accepter l'invitation et devint professeur de théologie à Louvain, le 31 mai 1435⁸⁶, ainsi que l'un des principaux organisateurs de la Faculté de théologie créée en 1432.

Mais restons à Cologne. Depuis l'étude très érudite que A. G. WEILER consacra au *milieu intellectuel colonais* au début du XV^e siècle⁸⁷, nous connaissons bien les deux grands courants qui y régnèrent à tour de rôle, la *via moderna* nominaliste (jusque vers 1415) et ensuite la *via antiqua* réaliste, leur méthode d'enseignement et l'âpre rivalité qui sévissait alors au sein de la *via antiqua*, entre Thomistes et Albertistes, depuis la parution en 1424–1425 du *Tractatus problematicus* d'Heymeric. Nous n'allons pas revenir à l'opposition *reales-terministae*, ni aux points litigieux séparant les disciples de Thomas de ceux d'Albert. Nous rappellerons plutôt le programme des *cours obligatoires* que devait suivre chaque étudiant qu'il choisisse l'une ou l'autre voie⁸⁸, et la *via docendi* qui se pratiquait à la Faculté des Arts de Cologne⁸⁹, pour ainsi mieux situer les écrits d'Heymeric sur l'œuvre d'Aristote et son activité de professeur.

Heymeric a-t-il enseigné la philosophie dès son arrivée en 1422 jusqu'à son départ pour Bâle à la fin novembre ou au début décembre

⁸⁵ Cf. E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425–1797)*, Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique 30 (1903): pour Nicolas, il y eut même trois demandes, le 23 décembre 1428 (p. 136) le 5 février et le 2 avril 1435 (p. 139); pour Heymeric, l'une en août 1432 (p. 137) et l'autre le 2 avril 1435, invité lors de son séjour à Bâle par le même envoyé, Henri Kuyc, que pour Nicolas.

⁸⁶ Cf. L. BURIE, *art. cit.*, 221.

⁸⁷ A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum*, 56–82; le chapitre est intitulé: Das scholastische Milieu in Köln und der Wegestreit. *Via Antiquorum, via Modernorum, via Albertistarum*. Cf. également E. HOEHN, *op. cit.*, 6–27, qui reprend les conclusions de A. G. WEILER, mais apporte cependant quelques nouvelles indications bibliographiques. On peut aussi indiquer l'article de R. HEISS, *Der Aristotelismus in der Artistenfakultät der alten Universität Köln*, Festschrift zur Erinnerung an die Gründung der alten Universität Köln im Jahre 1388, Köln 1938, 288–315, qui évoque la *via antiqua* et *moderna* à la Faculté des Arts.

⁸⁸ Les maîtres avaient l'obligation de «legere libros Philosophi cum questionibus et dubiis circa eosdem incidentibus», mais le choix des commentateurs était laissé à leur entière liberté, que ce soit: Averroès, Avicenne, Eustrate, Boèce, Thémistius, S. Thomas, Albert le Grand, Gilles de Rome, Buridan, etc. Cf. F. EHRLE, *op. cit.*, 282–283; A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum*, 70.

⁸⁹ Pour une vue d'ensemble du cursus des études à la Faculté des Arts, cf. S. CLASEN, *Der Studiengang an der Kölner Artistenfakultät*, Artes liberales, hrsg. v. J. KOCH, Leiden-Köln 1959, 124–136.

1432, cette période de dix années marquant les dates extrêmes de son séjour à Cologne? Selon une note de H. Keussen, Heymeric n'aurait enseigné à la Faculté des Arts que de 1422 à 1429⁹⁰, début de son professorat en théologie. On peut donc circonscrire les limites de son magistère ès arts à une durée de sept années, au cours de laquelle il dut commenter, selon les Statuts en vigueur à cette époque, presque tout le *Corpus Aristotelicum*. En effet les exigences pour l'obtention du grade de bachelier et de licencié requéraient de l'étudiant une *audition* des livres aristotéliens suivants (en plus, bien sûr, des autres livres traitant des *artes*⁹¹): *pro gradu Bacalariatus* – outre les *Summulae logicales* de Pierre d'Espagne ou de Buridan, manuels de logique obligatoires⁹² – la *Logica vetus*: les *Praedicabilia*, c'est-à-dire l'*Isagogè* de Porphyre-Boèce, accès obligé à la logique d'Aristote, les *Praedicamenta*, le *Liber sex principiorum* (écrit anonyme attribué faussement à Gilbert de la Porrée), complément aux Catégories, et le *Peri hermeneias*; la *Logica nova: Analytica priora*, *Analytica posteriora*, *Topica* et *Sophistici Elenchi*; un livre de la *Physica* et un du *De anima*⁹³. Le programme du licencié (*Bacalarius temptandus*), en plus de ces livres, s'augmentait de la *Physica* en entier cette fois, du *De caelo et mundo*, du *De generatione et corruptione*, des *Meteora*, des *Parva Naturalia* (*De sensu et sensato*, *De somno et vigilia*, *De memoria et reminiscencia*, *De longitudine et brevitate vitae*), de six livres de l'*Ethica*, et de la *Metaphysica*⁹⁴. Cette énumération nous donne un aperçu de l'étendue des connaissances aristotéliennes que devait posséder l'étudiant du XV^e siècle, qui, une fois devenu *magister artium*, ne faisait, somme toute, dans le domaine de la philosophie, que l'exégèse d'Aristote, selon telle ou telle tendance (albertiste, thomiste, scotiste, ockhamiste buridaniste, etc.). Mais le *Corpus* aristotélicien médiéval, qui constituait alors la grande encyclopédie philosophique et scientifique, renfermait également de nombreuses conceptions néoplatoniciennes, véhiculées par

⁹⁰ Cf. note 77.

⁹¹ Cf. F. J. von BIANCO, *op. cit.*, Annexes 68: «Bacalarius temptandus debet audivisse... Spheram mundi (de Johannes de Sacrobosco ou John Hollywood), Theoricas planetarum, tres libros Euclidis, Perspectivam communem (de Johannes Peckham), aliquem tractatum de proportionibus, et aliquem de latitudinibus formarum, et aliquem in musica, et aliquem in arithmeticā.»

⁹² Cf. *ibid.*, 66–67: «Item statuimus, quod Bacalarii Facultatis nostre admitti debeant ad legendum Summulas Petri Hispani et Byridani et Parva Logicalia, et Rethoricalia et Grammaticalia.»

⁹³ Cf. *ibid.* 64.

⁹⁴ Cf. *ibid.* 68.

quelques textes pseudo-aristotéliciens et par certains commentateurs. Que l'on songe déjà aux paraphrases d'Avicenne et surtout au *Liber de causis*, compilation anonyme de l'*Elementatio theologica* de PROCLUS, qui, bien après son identification par Thomas d'Aquin⁹⁵, fut encore reçu comme un écrit d'Aristote par certains auteurs, dont Heymeric à la suite de son maître Albert⁹⁶. Ce dernier fit un grand usage de ces textes et professa un aristotélisme néoplatoniant, voire composite, qui imprégna fortement les conceptions philosophiques d'Heymeric.

Ainsi à travers tous ces écrits attribués à Aristote filtraient également les grandes doctrines du savoir antique. Un maître réaliste de Cologne comme Heymeric se souciait avant tout de transmettre à ses élèves l'héritage philosophique gréco-latin et de leur faire comprendre le *sens exact* des textes de base qu'il leur présentait à l'aide et sous l'autorité des commentaires du maître vénéré de leur école, que ce soit Albert ou Thomas pour ne citer que les plus grands. Le maître nominaliste par contre, critique et distant à l'égard de la tradition, surtout envers les grands systèmes de pensée hérités du XIII^e siècle, s'adonnait plus volontiers aux spéculations personnelles, placées sous le signe de la 'probilitas', et orientait également ses recherches dans la sphère de la *scientia naturalis*. Et pour que l'étudiant ne se perde pas dans les méandres de cette vaste littérature, il fallait lui en soumettre la quintessence: d'où cette floraison d'*abbreviatio*, de *compendium* etc. de tous genres, dans lesquels l'étudiant apprenait les thèses essentielles des disciplines enseignées sous forme de *lectio cum quaestionibus et dubiis*.

Les méthodes furent diverses tout au long du moyen âge⁹⁷. Mis à part la *glose*, brève explication ou annotation du texte dans l'interligne ou dans la marge, il y eut trois grands types de *commentaires*: tout d'abord la *paraphrase*, employée par Albert le Grand sur le modèle d'Avicenne, qui divise chaque livre de l'œuvre à commenter en *tractatus* séparés et en chapitres; ensuite l'*expositio per modum commenti*, le commentaire au sens strict, *ad litteram*, selon la méthode inaugurée par Averroès, reprise et amenée à sa perfection ultime par Thomas d'Aquin, qui comprend une division détaillée et une analyse très serrée du texte; et finalement

⁹⁵ Cf. SANCTI THOMAE DE AQUINO, *Super librum de causis expositio*, éd. par H. D. SAFFREY, *Textus Philosophici Friburgenses 4/5*, Fribourg-Louvain 1954, 3.

⁹⁶ Cf. *ibid.* XV–XXV: introduction intitulée: Le «Liber de causis» au moyen âge; au sujet d'Albert le Grand, cf. XXII–XXIII; cf. également *infra* p. 318–319.

⁹⁷ Cf. par exemple, D. A. CALLUS, *Introduction of Aristotelian Learning to Oxford* (tiré à part de *Proceedings of the British Academy* XXIX, 1943), Londres 1944, 38–39.

l'expositio per modum quaestionis ou commentaire questionné, moins fouillé, mais plus concis que le commentaire littéral, touchant par des questions précises aux difficultés majeures du texte. Puis peu à peu un glissement se produisit: plus librement on ne posa des questions qu'à propos du texte, questions qui finirent par former des traités indépendants n'ayant plus qu'un lointain rapport avec le texte d'Aristote.

A partir de ces procédés fondamentaux d'exposition de l'œuvre d'Aristote, nous rencontrons de nombreuses variantes. Au XV^e siècle, à Cologne, la méthode généralement suivie par les *Antiqui* comme par les *Moderni* est celle de l'*expositio per modum quaestionis*, formule qui s'applique mieux, à vrai dire, aux réalistes qu'aux terministes. Ces derniers en effet ne pratiquent plus le commentaire questionné, mais simplement le questionnement. On ne peut plus parler d'*expositio* même au sens large du terme, mais seulement de *modus quaestionis*, de *quaestio*, tant le commentaire a disparu au profit de la seule question, qui souvent ne fait qu'effleurer le texte. Quelquefois pourtant, le texte d'Aristote est présent, mais condensé en propositions qui sont prétexte à des enchaînements de questions, comme c'est le cas par exemple chez Marsile d'Inghen⁹⁸.

Les *Antiqui* de leur côté, avec leurs *quaestiones* et leurs *dubia* suivent en général de près le texte d'Aristote, même si celui-ci, en entier ou en abrégé, ne figure pas toujours au début de leurs commentaires. La méthode adoptée par les réalistes est donc un moyen terme, un compromis entre le modèle légué par S. Thomas et les *quaestiones subtilissimae* de l'école nominaliste, plus proche cependant de ces dernières. Ces indications, bien sûr, ne peuvent se vérifier rigoureusement dans tous les cas, mais bien plutôt être nuancées pour chaque écrit, leur auteur se tenant rarement dans le détail à ces distinctions que nous venons d'esquisser.

Après ce bref rappel du programme des cours et de leurs méthodes en vigueur à la Faculté des Arts de Cologne, venons-en maintenant aux principaux écrits aristotéliciens d'Heymeric de Campo.

1. Les *Quaestiones super libros philosophiae Aristotelis*

Ce recueil de questions sur les œuvres principales d'Aristote fait partie d'un manuscrit contenant exclusivement des écrits d'Heymeric: le *Codex Cusanus 106*⁹⁹, qui a appartenu à Nicolas de Cues et se trouve

⁹⁸ Cf. A. G. WEILER, *Heinrich von Gorkum*, 67.

⁹⁹ Décrit par J. MARX, *Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues*, Trèves 1905, 105 n. 106.

toujours à la Bibliothèque de l'hospice Saint-Nicolas à Cues. Il ne compte pas moins de neuf ouvrages, écrits lors de son professorat de philosophie et de théologie à Cologne (1422–1432) et de son ambassade au Concile de Bâle (1432–1435)¹⁰⁰. L'essai de chronologie des œuvres entrepris par R. HAUBST, il y a presque trente ans, demeure toujours valable¹⁰¹. Mais l'éminent médiéviste ne sembla pas s'intéresser à ces *Quaestiones* sur la philosophie d'Aristote, car il ne les mentionna pas à l'endroit cité. Ailleurs par contre il leur consacra quelques lignes, sans jamais pourtant leur attribuer une date approximative¹⁰². Il faut bien reconnaître qu'il est très difficile, momentanément du moins, de s'arrêter à une date plus ou moins précise, car selon leur *incipit*, ces questions ont été lues tant à Paris qu'à Cologne: «*Questiones m(agistri) h(eymerici) de campo supra libros philosophie rationalis, realis et moralis aristotelis in universitatibus parisiensi et coloniensi legi consuetos per posiciones silogisticas epylogate*» (f. 25r–55v). Sans doute lues une première fois à Paris, puis reprises à Cologne, leur élaboration primitive aura été parisienne (vers 1415–1417), et leur rédaction définitive colonaise. Ce texte nous livrerait donc le *cours* que fit Heymeric sur l'œuvre d'Aristote à Cologne, au début de son enseignement philosophique, probablement vers 1422–1423, avant les grands commentaires questionnés de logique et de philosophie de la nature, conservés dans les manuscrits bâlois, et également avant les *Problemata* (vers 1424–1425).

Ce cours présente tour à tour les principaux livres d'Aristote sans pourtant les nommer expressément, hormis la Métaphysique et le Liber de causis. En voici la liste, avec leur foliation et le nombre de questions réservées à chacun d'eux:

- (1) Praedicabilia, f. 25r–25v, 7qq.
- (2) Praedicamenta, f. 25v–26v, 4qq.
- (3) Liber sex principiorum, f. 26v–27v, 4qq.
- (4) Peri hermeneias, f. 27v–29v, 5qq.
- (5) Analytica priora, f. 29v–32v, 8qq.
- (6) Analytica posteriora, f. 32v–33v, 2qq.
- (7) Topica, f. 33v–36r, 5qq.

¹⁰⁰ Trois ouvrages parmi les plus importants d'Heymeric datent de cette période bâloise: (dans l'ordre): *De sigillo aeternitatis omnium artium et scientiarum exemplari Basileae tempore concilii editus* (f. 77r–85r), *Disputatio de potestate ecclesiastica in concilio Basiliensi collata* (f. 89r–188v) et le *Colliget principiorum iuris naturalis, divini et humani philosophice doctrinalium* (f. 195r–273v).

¹⁰¹ R. HAUBST, *Das Bild des Einen und Dreieinen Gottes in der Welt nach Nikolaus von Kues* (Trierer theologische Studien 4), Trèves 1952, 57 n. 25.

¹⁰² R. HAUBST, *Zum Fortleben*, 424–425.

- (8) Sophistici Elenchi, f. 36r–36v, 1q.
- (9) Physica, f. 36v–39r, 7qq.
- (10) De caelo et mundo, f. 39r–41v, 6qq.
- (11) De anima, f. 42r–47r, 8qq.
- (12) Ethica, f. 47r–48v, 4qq.
- (13) Metaphysica, f. 49v–53v, 10qq.
- (14) Liber de causis, f. 53v–54r, 5qq.

Nous pouvons constater que tout l'*Organon* est présent, y compris l'*Isagogè* de Porphyre (*Praedicabilia*) et le *Liber sex principiorum* du pseudo-Gilbert de la Porrée, qui formaient le *Corpus totius logicae* des albertistes et thomistes colonais du XV^e s. La *philosophia naturalis* est représentée par la *Physica*, le *De caelo* et le *De anima* qui, joint à la *Métaphysique*, occupe une place prépondérante.

La *division* de la philosophie évoquée dans l'*incipit* s'appuie sur celle proposée par Albert le Grand dans le *Liber de praedicabilibus*¹⁰³: *philosophia rationalis* (logique), *realis* (philosophie de la nature et métaphysique) et *moralis* (éthique). Heymeric intercale cependant l'*Ethique* entre le *De anima* et la *Métaphysique*, peut-être pourachever ses cours par la science suprême, la *Métaphysique*, et son couronnement, le *Liber de causis*, qu'Albert considérait comme le prolongement et l'achèvement du XI^e livre (entendez XII^e ou Λ) de la *philosophie première*: «In hoc ergo libro ad finem intentionis pervenimus. Ostendimus enim causam primam, et causatarum secundarum ordinem, et qualiter primum universi esse est principium, et qualiter omnium esse fluit a primo secundum opiniones Peripateticorum: et haec quidem quando adiuncta fuerint undecimo *prima philosophiae*, opus perfectum erit»¹⁰⁴. Heymeric reprend à son compte l'indication d'Albert, et après la question sur le XI^e livre de la

¹⁰³ ALBERTI MAGNI, *Liber de praedicabilibus*, I, I, 2, Opera omnia, éd. A. BORGNET I, Paris 1890, 3b–4a. Dans ce texte, nous trouvons au lieu de *philosophia reali* le terme de *physica* (!): «apud Peripateticos philosophia in tres partes prima divisione divisa est, in physicam scilicet generaliter dictam, et ethicam generaliter dictam, et rationalem similiter acceptam. Dico autem physicam generaliter dictam, quae comprehendit et naturalem et disciplinalem et divinam. Ethicam autem generalalem, quae in se continet et monasticam et œconomicam et civilem. Rationalem autem generalem, quae comprehendit omnem modum deveniendi de noto ad ignotum quocumque modo». Cf. *Physica* I, I, 1, BORGNET III, Paris 1890, 2a; GUNDISALINUS, *De divisione scientiae*, éd. par L. BAUR, BGPhMA IV, Münster 1903, 176 n. 5.

¹⁰⁴ ALBERTI MAGNI, *Liber de causis et processu universitatis*, BORGNET X, Paris 1891, 619a.

Métaphysique passe immédiatement au Livre des causes. Cette question sur le livre *lambda* est indiquée comme suit: *Questio undecimi seu duodecimi Metaphysice*. Heymeric était donc au courant de la numérotation erronnée d'Albert qui usa pour sa paraphrase de la Métaphysique de la *Translatio Media* contenant tous les livres sauf justement le XI^e (K)¹⁰⁵, à la différence de saint Thomas qui utilisa entre autres la première traduction complète de la Métaphysique, la *Translatio Nova* réalisée en 1268 par Guillaume de Moerbeke¹⁰⁶. Et alors qu'Albert commente également les livres M et N (pour lui XII et XIII), Heymeric semble vouloir les ignorer dans ce cours, afin probablement de rendre plus manifeste l'enchaînement évident (pour lui) de Λ avec le *Liber de causis*. Mais connaîtait-il la source exacte du Liber de causis, telle que Thomas d'Aquin la révéla dans le *Prooemium* de son commentaire? Dans ces questions, il n'en souffle mot. Plus tard toutefois, dans le *Colliget principiorum*, écrit autour de 1435¹⁰⁷, il précisera: «... sicut potest colligi ex XIII (toujours 13 livres!) libris *Metaphysice* et *Libro causarum universalium* aut *Elementis theologicis* Procli – et sentit sanctus Thomas – aut ex quadam epistola, quam scripsit Aristoteles *De universitatis encium principio*, sicut opinatur Albertus ...» (f. 196r, 30–32). Ne serait-ce donc que par une fidélité servile à Albert qu'il tiendrait, dans ces *Quaestiones* particulièrement, à sauvegarder ce syncrétisme? Ne pourrait-on pas dire plutôt que le Livre des causes représente *réellement* pour lui le sommet de la métaphysique, le parachèvement de la philosophie première, et ne l'accepte-t-il pas comme tel, n'accordant alors aucune importance *décisive* au problème de son origine? Pour l'instant il est difficile de trancher. Voici en tout cas, à titre d'exemple, les questions sur la Métaphysique et le De anima. Comme ces deux œuvres ne figurent dans aucun autre manuscrit, et vu l'attention que de telles œuvres suscitent généralement, il semble judicieux, pour une première approche, de présenter au moins la liste de ces questions pour laisser ainsi apparaître la valeur et l'intérêt de ce questionnement.

¹⁰⁵ Cf. G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique au moyen âge: Le problème de la Metaphysica Vetus*, Archiv für Geschichte der Philosophie 49 (1967) 12; ALBERTI MAGNI, *Metaphysica, Opera omnia XVI*, 1, Ed. Col., Ed. B. GEYER, Münster/W. 1960, VII.

¹⁰⁶ Cf. G. DIEM, *art. cit.*, 20–21.

¹⁰⁷ Cod. Cusanus 106, f. 195r–273v: *Colliget principiorum iuris naturalis, divini et humani philosophice doctrinalium*; cf. E. COLOMER, *Nikolaus von Kues und Raimund Llull*, Berlin 1961, 29–39.

(A. DE ANIMA, f. 42r–47r)

- (1) Utrum anima sit actus primus corporis phisici habentis vitam in potentia in vegetativam, sensitivam et rationalem essencialiter et potestative distincta, quo vivunt, sensiunt, intelligunt et moventur secundum locum animata diversimoda? (f. 42r–43v)
- (2) Utrum sint quinque sensibilia et totidem communia, que movent intentionaliter sensum per distincta media? (f. 43v–44r)
- (3) Utrum sensus communis sit primum sensitivum a quinque sensibus exterioribus et a quatuor sensibus interioribus nocialiter distinctum sompni et vigilie et sompni principale susceptivum? (f. 44r–44v)
- (4) Utrum omnes sensus interiores sint vires organicae, ad quas se reflectit necessario intuitus humane intelligentie differantque memoria, reminiscencia, sensus, appetitus (45r) et vis motiva subjective et spiritus vitalis, naturalis et animalis a spiritu respiracionis et inter se? (f. 44v–45v)
- (5) Utrum homo sit animal rationale veri et boni universalis proprie naturale cuilibet participium creature? (f. 45v)
- (6) Utrum rationalis hominis potencia per intellectum et voluntatem originaliter bipartita sit per multiformes veri et boni habitus ad diversas operaciones expedite ordinanda? (f. 45v–46r)
- (7) Utrum intellectus bene distinguatur in speculativum et practicum, quorum ille subdividitur in phisicum et mathematicum et iste in activum et factivum, quibus convenit consequenter triplex operacio, scilicet simplicium apprehensio, composicio divisiove et discursiva racio? (f. 46r–46v)
- (8) Utrum sit eadem proporcio intelligibilis ad intellectum, que est inter sensibile et sensum et inter actum et suum proprium passivum? (f. 46v–47r)

(B. METAPHYSICA, f. 49v–53v)

(Questio primi Metaphysice): Utrum princeps scienciarum, arcium sapiencia per experientiam et ammiracionem dignitur ab humani desiderii natura? (f. 49v)

Questio secundi Metaphysice: Utrum difficilima theoriarum methaphysica doceat per quatuor causarum genera sursum deorsumque finita? (49v–50r)

Questio quarti Metaphysice: Utrum prima doctrina regula, que est lex contradiccionis sub eadem cadat sciencia cum ente et uno convertibili bus? (f. 50r)

Questio quinti Metaphysice: Utrum entis et unius suorum principiorum, parcium et proprietatum nomina rationabiliter sunt equivoca? (f. 50v–52r)

Questio sexti Metaphysice: Utrum philosophorum theologia sit universalis et particularis sciencia philosophie tam ens in actu quam ens per accidens fugientis parcium prima? (f. 52r)

Questio septimi Metaphysice: Utrum quiditas, quam explicat solius speciei diffinicio per differenciam ultima unita, sit universalis et formalis substancia non separata, sed ei eadem, cuius est essendi causa? (f. 52r–52v)

Questio octavi Metaphysice: Utrum naturalis substancia, que capit esse nomine et rationem ex actu et potencia, sit ex eisdem? (f. 52v)

Questio noni Metaphysice: Utrum actus, que est finis sibi proporcionalis et opposite potencie, precedit eandem uniformiter in boni et mali ac veri falsique genere? (f. 52v)

Questio decimi Metaphysice: Utrum unius enti convertibilis et eius, quod est principium seu metrum numeri, sit similis ad multum, qualis multi ad paucum, magni ad parvum et horum ad equale opposicio in habitum et privacionem et consequenter in contradiccionem reducenda? (f. 52v–53r)

Questio undecimi seu duodecimi Metaphysice: Utrum in monarchia encium, cuius deus est princeps, preter substancias mobiles, quarum proporcionaliter eadem sunt principia, sint quedam substancie immobiles, que sunt actus puri viventes eternaliter et mobilibus presidenter? (f. 53r–53v)

On peut donc se rendre compte à l'énoncé de ces questions, et malgré leur nombre restreint, surtout pour la Métaphysique, qu'Heymeric s'efforce de toucher à l'essentiel du discours aristotélicien. D'ailleurs, dans l'*incipit*, il qualifie toute la série des 76 *quaestiones* de cet écrit de résumé ou récapitulation (*quaestiones epilogatae*) des thèmes majeurs de l'aristotélisme, mises sous forme de syllogisme (*per positiones syllogisticas*). A y regarder de plus près, on remarque que la construction syllogistique recherchée par l'auteur et qui est très manifeste dans les toutes premières questions, devient moins apparente par la suite. Une parfaite illustration de la méthode 'idéale' prônée par Heymeric est offerte, par exemple par la première question des *Praedicabilia*, que nous allons donner accompagnée des quelques brèves indications glosées en interligne (que nous insérons entre parenthèses). Cette question se développe en une suite de trois syllogismes, où le glossateur indique laconiquement l'évidence des propos, quelquefois les sources, ainsi que les modes du syllogisme utilisés ici (Darii et Ferio) :

(f. 25r, l. 3–10) Utrum universale, quod est subiectum sciencie libri Porphyrii, sit totum formale predicabiliter quinarium?

(1) *Maior*: Intelligibile obiectivum sciencie distinctivum eiusdem est subiectum (secundum Philosophum 1 *Posteriorum* et 3º *De anima*)

Minor: Universale predicabile Isagogarum Porphyrii huiusmodi est scibile (patet de se)

Conclusio: Illius ergo sciencie subiectum est universale de multis pradicabile (tenet consequencia in Darii)

- (2) *Maior*: Commune re et nomine est universale predicable (patet secundum Aristotelem)
Minor: Sola forma nocioque tocius extat vere talis (secundum Aristotelem 16 *De animalibus*, 7^o *Metaphysice*)
Conclusio: Compositum ydea, forma partis et materia non sunt universalia (consequencia tenet antecedens in Darii et consequen[ti]s in Ferio)
- (3) *Maior*: Tot sunt universalia, quot tota formalia plurium suppositorum unitiva (patet ex terminis)
Minor: Genus, differencia, species, proprium et accidens sunt talium intenciones (patet inductive)
Conclusio: Igitur quinque sunt universalia logicaliter predicabilia (qualibet in Darii)

Pour faire pendant à ce texte sur le plan de la méthode, voici la dernière question de Métaphysique, qui se rapporte au livre Λ. Ici le syllogisme n'est plus apparent, même si le texte est ponctué de termes comme *igitur*, *ergo*, etc. Ce bref passage, sans aucune glose, nous fait découvrir au fond le canevas sur lequel Heymeric devait tisser les fils de sa pensée. La valeur de l'enseignement ne peut se ressentir ici, ni la richesse d'un tel livre (Λ) se traduire en ces quelques lignes. Le style est surprenant, le texte dense, mais n'oubliions pas qu'il devait être expliqué:

Questio undecimi seu duodecimi Metaphysice (f. 53r-53v)

Utrum in monarchia encium, cuius deus est princeps, preter substancias mobiles, quarum proporcionaliter eadem sunt principia, sint quedam substancie immobiles, que sunt actus puri viventes eternaliter et mobilibus presidenter?

Sensibilium et insensibilium encium per tria genera differenter coordinatorum principatus est unus dependens a non coordinato ipsis principe, velut a duce exercitus.

Igitur universi talis bonum reducitur in illum principem, ut in finale et formale effectum.

Hic princeps deus dicitur, quia est animal intellectuale seipsum semper intelligens et sic vita optima eternaliter gaudens in se.

Ergo caret contrario sic vivens sine tedio, cuius intelligere est sine vicissitudine, sine labore mirabile, quale nobis est impossibile nisi secundum transmutacionem intelligibilis in parvo tempore.

Quemadmodum celorum semper motorum est unum primum celum, quod est finis aliorum, sic motorum celestium, quorum quilibet est actus immaterialis et perpetuus ordo, convertitur ad prefatum principem universorum.

Quamobrem illi motores sint substancie intellectuales, vivi eternaliter et specie differentes per intellectum et appetitum subiecta suorum orbium desideria appetibiliter actuantes.

Sicut universorum encium est analogia mente, sic omnium principia sunt (53v) eadem proporcionaliter, quamvis differunt genere, specie et numero.

Ergo actus et potencie binarius; materie, forme et privacionis trinarius et causarum quaternarius substanciam sensibilem, corruptibilem proporcionaler participans, uti corpus, desiderium, intellectus et omnia substancias mobiles incorruptibles fortassis originant.

C'est avec une question de théologie que se clôt ce recueil: *Questio theologi(c)a correspondens omnibus premissis in Metaphysica Aristotelis et Causarum*, et qui s'intitule: *Utrum prehabita philosophorum sapiencia consonet cum christifidelibus theologia?* (f. 54r–55v). Dans ce texte, qui vient à la suite des 76 questions sur Aristote, Heymeric donne une synthèse concise d'*inspiration albertinienne* de sa conception de la théologie dans un style très personnel. Voici le début de la réponse:

Theologia est intellectus et volunta(ti)s affectualis sapiencia non per naturam inchoata neque per experienciam inventa neque per hominem tradita, sed per dei filium et spiritum sanctum concorditer inspirata.

Ergo est salutaris et prophetica et theoriam transforma(n)s anago(g)ice in mysticam theophaniam.

Est et philosophie doctrix mistica per tricausalia dei lumina cuiuslibet veri et boni demonstrativa. .

(54v) Ergo est dei angelorum et hominum subordinata cognitio, cuius prima principia sic sunt angelis indemonstrabilia, sicut doctrine naturalis hominibus; lex doctrinalis huius divine sapiencie est ipsius dei verbum nequo vero neque bono posse quomodolibet obviare.

Ergo est agnicio secundum pietatem, veritatem universa considerans sub analogia boni fruibilis.

Huius theologie tam quesita quam supposita multipliciter sunt equivoca. Ergo in superbolicam et mysticam est rationabiliter subdivisa. Insper hec sacra sciencia est universalis et spiritualis divinorum disciplina rationalium et moralium et naturalium, quamvis deiformiter et christiformiter interpretativa. Sine hac, via salutis est incognita, que idcirco de rebus et signis salutribus humani lapsus reparatoriis instruit iudicia deifidelia.

Nous possédons apparemment avec cet ensemble de *Quaestiones* un témoignage direct des cours sur Aristote que donnait Heymeric et de la méthode qu'il pratiquait. La forme particulière de la mise en page renvoie à la *lectio cum quaestionibus*¹⁰⁸. Le texte d'Aristote n'apparaît pas.

¹⁰⁸ Cf. S. CLASEN, *art. cit.*, 130.

L'écriture appliquée des questions et réponses laisse deviner qu'elles furent dictées (*pronuntiare*) – ce qui se faisait le plus souvent par un bachelier – ou copiées par l'étudiant lui-même ou par un copiste à partir d'un *exemplar*. Un espace important sépare chaque ligne afin d'y insérer une *glose* le plus souvent pour l'explication d'un *mot* ou la citation d'une *autorité*; une grande *marge* s'étend à droite des réponses pour faire place à des *annotations*, destinées principalement à l'explication du *contenu*. Mais cette règle n'est pas toujours respectée. La main qui glose n'est pas celle-là même qui écrivit le texte: il faut donc bien admettre un copiste et un glossateur, à savoir l'étudiant qui a suivi les *lectiones*.

Le texte n'est pas entièrement glosé. La glose *interlinéaire* et *marginalie*, généralement abondante, s'interrompt une première fois du f. 28r au f. 34v, puis du f. 52v jusqu'à la fin du texte, au f. 55v, où se trouve en conclusion, après les derniers mots du texte (*ad lucem angelicam iustorum anime*) une glose d'une dizaine de lignes qui parachève cet ouvrage. Ainsi les questions non glosées se rapportent aux livres suivants: *Peri herme-neias* (en partie), *Analytica priora* et *posteriora*, *Topica* (en partie), les livres X–XI (Λ) de la *Metaphysica* et le *Liber de causis*. Le genre de glose va de l'indication des sources (cf. q. 1) à l'explication détaillée d'un passage qui se réduit plutôt à une *ligne* de texte.

L'identification de l'*autographe* d'Heymeric faite récemment par R. HAUBST à partir de la confrontation des manuscrits de *Bruxelles* et d'*Oxford*¹⁰⁹ lui a permis de retrouver quelques traces de l'écriture d'Heymeric dans les manuscrits *cusains 83* (f. 302v–303r) et *106* (quelques titres, sous-titres et gloses). Si l'auteur a réussi à identifier la main d'Heymeric pour les *titres* des divers opuscules de ce *codex 106*, en revanche il ne dit mot de la main qui écrivit, titra et glosa les *Quaestiones* qui nous occupent présentement. A *première vue* et sur *microfilm*, on peut avancer sans trop de risque qu'il s'agit de *trois* mains différentes. Cependant la main qui titre est vraiment très proche de celle qui écrivit les autres titres de ce codex (et qui est celle d'Heymeric), bien qu'elle ne soit pas absolument identique, surtout dans le tracé du 'r' et la finesse du trait en général; elle est aussi très semblable à celle qui rédigea le texte. Aussi ces écritures ont une étrange parenté qui rend difficile tout démarquage bien net. Les gloses restent également anonymes: elles ne sont pas de la main du *Cusain* d'après l'identification faite par R. HAUBST à partir des gloses du

¹⁰⁹ R. HAUBST, *Albert, wie Cusanus ihn sah*, 178–179.

Quadripartitus et des *Theoremata*¹¹⁰. Il s'agirait donc de gloses écrites par un étudiant, et ce cours aurait été finalement transmis à Nicolas de Cues intéressé par ces questions philosophiques.

2. Le *Compendium logicae*

Nous tenons avec cet exposé de la logique aristotélicienne une exégèse plus détaillée et plus complète que celle que nous offraient les *Quaestiones* du manuscrit cusain 106. Non seulement les *dubia* sont plus nombreux – ce qui entraîne un développement plus ample des thèses essentielles – mais surtout le texte d'Aristote *résumé* par Heymeric, livre après livre, chapitre par chapitre, précède chaque fois les questions qui s'y réfèrent immédiatement et y renvoient constamment. Il s'agit donc d'un véritable *commentaire questionné*, d'une *expositio per modum quaestionis*, comprenant ainsi le texte du Stagirite, des *dubia*, et des *argumenta opposita* pour les 7^e et 8^e livres des Topiques et pour les Réfutations sophistiques. Ces commentaires nous sont parvenus dans trois manuscrits, dont deux appartenaient autrefois au couvent *dominicain de Bâle*¹¹¹, et qui se trouvent actuellement à la *Bibliothèque universitaire* de cette même ville:

1. F IV 15 (A. D. 1438), f. 65ra–125ra¹¹²: *Inc.* (prol.): Quatenus desiderio iu(v)enum textus aristotelis intelligere cupiencium nec non eorum pre nimia difficultate sui prolixitateque doctrinalem medullam proprio studio sapere valencium succuratur ... *Expl.*: Unde nimur aristotelis magnificus huius doctrine inventor tamquam magnanimus huius doctrine sui meriti zelator petit grates, quas et sibi non denegemus. Explicit elenchorum Deo gracias. Basilee tempore Concilii Anno domini m^o cccc^o xxxviii^o ante adventum domini. – La main qui signe et date n'écrit que les ff. 120ra–125ra, une autre main écrivant le reste, les ff. 65ra–120ra. Dans son répertoire, Ch. H. LOHR indique l'ancienne foliation périmée

¹¹⁰ *Ibid.*; cf. note 70.

¹¹¹ Cf. P. SCHMIDT, *Die Bibliothek des ehemaligen Dominikanerklosters in Basel*, Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 18 (1919) n. 460 (F IV 15), n. 467 (F VI 64).

¹¹² Cf. B. M. VON SCARPATETTI, *Katalog der datierten Handschriften in der Schweiz in lateinischer Schrift vom Anfang des Mittelalters bis 1550*. Bd. I Text: *Die Handschriften der Bibliotheken von Aarau, Appenzell und Basel*, Dietikon-Zürich 1977, 184 n. 513.

(f. 73ra–133ra)¹¹³. Nous nous conformerons à la nouvelle foliation retenue dans le catalogue bâlois. Le texte n'est pas attribué à Heymeric, mais il ne fait aucun doute qu'il en soit l'auteur.

2. F VI 6 (XVe s.), f. 3ra–90vb^{113a}. Au f. 1r se trouve une table des matières avec le titre suivant: *Logica magistri heymerici. Et physica eiusdem*. Le f. 2 manque: ainsi le prologue et le début des *Praedicabilia*: *De genere* et une partie du chapitre *De specie* font défaut. Le texte débute au f. 3ra: *species, cuius proprietates communes sunt omnibus particularibus, patet eciam ex iam dictis. Expl.: Unde nimur aristotelis magnificus huius doctrine inventor tamquam magnanimus huius doctrine sui meriti zelator petit grates, quas et sibi non denegemus. Explicit elenchorum. Deo gracias. Suit du f. 91ra au f. 197ra le compendium de philosophie de la nature comprenant la *Physica*, le *De caelo et mundo* et le *De generatione et corruptione**. Nous en reparlerons ci-dessous.

3. F VI 64 (A. D. 1436, 15 VI), f. 3r–152r¹¹⁴: *Inc. (prol.): Quatenus desiderio iuvenum textus aristotelis intelligere cupiencium ... Expl.: ... quas et sibi non denegemus etc. Explicit elenchorum. Deo gracias. Qui te finivit Niccolaus nomine habebit Anno domini m° cccc° xxxvi° in die sancti viti hora viii etc.* – Tout le volume est de la main de ce Nicolas. Mais une autre main écrit: *Explicit 2^{us} liber elenchorum et per consequens omnes libri tocius loyce finiti ac completi a venerabili viro magistro hemerico de Campo theologie doctore eximio Alme universitatis Studii Coloniensis vicecancellario.*

Un quatrième manuscrit anonyme provenant d'Utrecht (Bibl. Univ. 324 (Lat. 68), f. 1r–57v)¹¹⁵ et daté du 6 mars 1472, ne renferme que le résumé des textes d'Aristote fait par Heymeric sans y joindre les *dubia*. Il débute par le même prologue que celui des manuscrits bâlois, et c'est le *prooemium* de ce codex que donne Ch. H. Lohr dans son répertoire¹¹⁶: *Inc. (prol.): Quatenus desiderio iuvenum aristotelis intelligere*

¹¹³ CH. H. LOHR, *art. cit.*, 213.

^{113a} Ce ms. était connu de M. GRABMANN, *Die Aristoteleskommentare des Heinrich von Brüssel und der Einfluß Alberts des Großen auf die mittelalterliche Aristoteleserklärung*, Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-historische Abteilung, Heft 10, 1943, 63.

¹¹⁴ Cf. B. M. SCARPATETTI, *op. cit.*, 203 n. 565.

¹¹⁵ Cf. *Catalogus Codicum manu scriptorum Bibliothecae Universitatis Rheno-Trajectinae*, Utrecht-La Haye 1877, 107.

¹¹⁶ CH. H. LOHR, *loc. cit.*

cupiencium nec eorum pre nimia difficultate sui prolixitateque doctrinal-
lem medullam proprio studio suggere sapereque valencium succuratur ...
Expl.: ... Cuius signum, quod predecessores sui quasi mercando copiam
oracionum mendicaverant nihil artificiale tradentes. Et ideo merito
concludit aristoteles, quod de omissis sibi indulgeatur et de inventis
debetur sibi grates. Explicit liber elenchorum aristotelis et per conse-
quens toto locus (?) logica per me sexta completus martii Anni domini
1472. F(loris) Tswinnen (fuit scriba publicus urbis Trajecti apud Rhenus,
est ajouté en imprimé moderne sur la page de garde).

Voici sous forme de tableau la liste des œuvres de logique commentées
par Heymeric, avec la foliation de chaque livre pour les quatre manus-
crits:

	<i>F IV 15</i>	<i>F VI 6</i>	<i>F VI 64</i>	<i>Utrecht 324</i>
1. Praedicabilia:	65ra–69ra	3ra–7rb	3r–15v	1r–5r
2. Praedicamenta	69ra–73vb	7rb–13rb	16r–30r	5r–10v
3. Peri hermeneias	73vb–78rb	13rb–19rb	30v–42r	10v–15r
4. Anal. priora:	78rb–88va	20ra–32vb	42v–69r	15v–24v
5. Anal. posteriora:	88va–98rb	32vb–47va	69v–93v	25r–35v
6. Topica:	98rb–117ra	47va–79vb	93v–138v	36r–48v
7. Sophistici Elenchi:	117ra–125ra	79vb–90vb	138v–152v	49r–57v

On peut constater que le *Liber sex principiorum* ne fait pas partie
cette fois-ci du *Corpus logicum* d'Aristote. D'autre part, le manuscrit
d'Utrecht ne contient, des Topiques, que le résumé des quatre premiers
livres.

Des trois manuscrits bâlois, le codex F IV 15 présente le texte
corrigé et généralement la meilleure leçon. L'extrait des *Anal. post.* I 1–3
que nous donnons plus loin provient de ce manuscrit. Pour éviter de
fastidieuses redites, nous indiquerons les *incipits* et *explicits* des différents
livres d'Aristote à partir de ce seul manuscrit:

1. *Praedicabilia*: *Inc.* (f. 65ra): Quatenus desiderio iu(v)enum textus aristoteli intelligere cupiencium nec non eorum pre nimia difficultate sui prolixitateque... A Porphyrio itaque inchoando primo cum eo notetur, quod ad noticiam predicamentorum aristotelis diffinicionis, divisionis, demonstracionis necessarium est nosse, id est novisse quid genus, quid species, quid differencia, quid proprium et quid accidens... *Expl.* (f. 69ra): et ideo adest et abest inconstanter ad modum peregrini et advene, qui cottidie vertitur de loco ad locum et de hospicio ad hospicium. Et tantum sit dictum de Porphyrio.

2. *Praedicamenta*: *Inc.* (f. 69ra): (E)quivoca sunt, quorum nomen solum est commune, secundum illud nomen vero racio substancie est diversa, sicut hoc nomen animal commune est animali vivo et picto. Quorum tamen est alia et alia diffinio... *Expl.* (f. 73vb): 2^o modo est habere agrum vel domum. Primus modus iterum duplex est: aut enim est coniunctum toti, et sic est habere vestem vel tunicam, vel est coniunctum parti, et sic est habere anulum in digito.
3. *Peri hermeneias*: *Inc.* (f. 73vb): (P)rimum oportet constituere quid nomen, quid verbum, postea quid negacio et affirmacio, enunciacio et oracio... *Expl.* (f. 78rb): ... in qua determinacione Philosophus accepti contrarium modum enunciandi ibidem pro subcontrario et contrario, sicut patet in exemplis suis tam indefinitis quam universalibus, quibus presentem difficultatem experimentaliter declarat et dissolvit. Explicit liber Periermeniarum. Benedictus deus.
4. *Analytica priora*: *Inc.* (f. 78rb): Hic patent coniugaciones utiles et inutiles et sufficiencia modorum cum regulis sillogismorum omnium figurarum (Suit un schéma. Cet avant-propos se trouve uniquement dans ce manuscrit) – (f. 78va): Proposicio est oracio affirmativa vel negativa alicuius de aliquo vel alicuius ab aliquo. Et dividitur in universalem, particularem et indefinitam... II: f. 85va... *Expl.* (f. 88va): .. Si ergo aliquod accidentis reperitur in aliquo solo genere omni contento sub eo, est proprium talis proprietatis, quemadmodum de fortitudine est inductum. Explicit Liber Priorum secundus.
5. *Analytica posteriora*: *Inc.* (f. 88va): (O)mnis doctrina et omnis disciplina intellectiva ex preexistenti fit cognoscione, sicut patet inductive... II: f. 96ra ... *Expl.* (f. 98rb): .. perfeccior dubii determinacio expectetur usque ad primum Metaphysice et 2^{um} Topicorum. Et tantum de illo dubio et per consequens de toto libro Posteriorum. Deo gracias. Explicit liber Posteriorum.
6. *Topica*: *Inc.* (f. 98rb): (P)ropositorum negotii est methodum invenire, a qua poterimus silogizare de omni problemate ex probabilitibus. Et ipsi disputacionem sustinentes nichil dicemus repugnans... II: f. 102vb; III: f. 103vb; IV: 106rb; V: f. 108va; VI: f. 110vb; VII: f. 114rb; VIII: f. 114vb... *Expl.* (f. 117ra): Per hoc ad obiectum dicendum, quod exercitium non causat substanciam potestatis, sed habitum zeli sibi superadditum, quomodo solet dici, quod ex actibus sepe iteratis generatur habitus. Explicit Liber Octavus Topicorum.
7. *Sophistici Elenchi*: *Inc.* (f. 117ra): (D)e sophisticis autem et elenchis et de hiis, que videntur elenci, non sunt autem, sed paralogismi dicemus. Incipientes a primis secundum naturam, id est ad esse, ad quid est... II: f. 122vb... *Expl.* (f. 125ra): ... Unde nimis aristotelis magnificus huius doctrine inventor tanquam magnanimus huius doctrine sui meriti zelator petit grates, quas et sibi non denegemus. Explicit elencorum. Deo gracias. Basilee tempore Concilii Anno domini m^o cccc^o xxxviii^o ante adventum domini.

Dans le *prologue*, Heymeric nous fait part de l'intention qui a présidé à l'élaboration de ce *Compendium*: fournir à l'étudiant, embarrassé par la difficulté et l'enchevêtrement du discours d'Aristote, une aide

(*solacium*) bienvenue, pour lui permettre, malgré tout, de pénétrer au cœur de cette pensée, en lui soumettant la ‘substantifique moelle’ (*doctrinalis medulla*) du texte du Stagirite et en organisant la matière sous forme de *dubia*, le tout dans un style sobre et simple. L'intérêt principal de ce bref prooemium réside avant tout dans le fait qu'Heymeric y dévoile tout le programme de philosophie aristotélicienne qu'il a inclus dans ce Compendium : la logique, la métaphysique, la physique et l'éthique. Outre la logique, que nous présentons maintenant, et la philosophie de la nature qui va suivre, Heymeric a donc également traité (ou du moins prévu de le faire) de la métaphysique et de l'éthique aristotélicienne. Pourtant ces deux Compendia ne se rencontrent pas dans les manuscrits d'Heymeric connus à ce jour. Bien que nous disposions d'un *Compendium Ethicorum* laissé par Heymeric et retrouvé récemment¹¹⁷, on ne peut pas, semble-t-il, l'intégrer dans ce *même* projet, étant donné qu'il est construit sur un tout autre modèle : celui du *Compendium divinorum*¹¹⁸. Si nous possédons néanmoins un traité d'éthique, il n'en va pas de même pour la *Métaphysique* – sans parler du *De anima* –. Il est fort probable que le *Compendium Metaphysicae* a existé ou même existe encore dans un manuscrit anonyme enseveli dans une bibliothèque ! Un indice significatif se trouve au neuvième et dernier *dubium* des *Seconds Analytiques*, où Heymeric renvoie expressément au premier livre de la *Métaphysique* qui va suivre : *perfeccior dubii determinacio expectetur usque ad primum Metaphysice* (F IV 15, f. 98rb, 1). Peut-être qu'un jour on en retrouvera la trace. D'autre part, dans le manuscrit d'Utrecht il n'est pas fait mention explicite de la métaphysique et de l'éthique, mais uniquement de la logique et de la philosophie : *in quo tam logice quam philosophice textualis ipsius aristotelis doctrina ... perstringitur* (f. 1r, 6–7). – Voici donc ce *prooemium* en entier, tel qu'il se lit dans le manuscrit bâlois F IV 15 au f. 65ra : *Quatenus desiderio iu(v)enum textus aristotelis intelligere cupiencium nec non eorum pre nimia difficultate sui prolixitateque doctrinalem medullam proprio studio sapere (non) valencium succuratur, presentis opusculi laboribus pleni, in quo tam lo(g)ice, metaphysice, physicorum nec non moralis philosophie textualis ipsius aristotelis doctrina sub compendioso familiarique stilo ordinate perstringitur, omni poscenti sui studii solacium materia subsequens presentatur.*

¹¹⁷ J. D. CAVIGIOLI/R. IMBACH, *Quelques compléments* (sous presse).

¹¹⁸ Cf. infra p. 333–341.

3. Le *Compendium naturalis philosophiae*

La tradition manuscrite ne nous a légué qu'un seul exemplaire de ce 'manuel' de cosmologie, qui englobe la *Physica*, le *De caelo et mundo* et le *De generatione et corruptione*. Il s'agit, comme on l'a déjà vu, du *codex bâlois F VI 6, f. 91ra–197ra*, écrit sur deux colonnes (sauf f. 147r–148v) par la même main, alors que le Compendium de logique qui le précède en comporte plusieurs. Le colophon ne porte pas de date, mais le manuscrit provient du XV^e siècle. Ce résumé de philosophie de la nature poursuit la même méthode que celui de logique: *abrégé* du texte d'Aristote, *dubia*, *argumenta opposita*, *solutiones*, ne comportant qu'une seule variante: soit chaque dubium est suivi de sa solution – comme pour le *De caelo*, le *De generatione* sauf en son début (f. 184va–185va) et le VIII^e livre des *Physiques* (f. 134va–148v) –, soit les solutions suivent l'énoncé de tous les dubia. Le résumé du texte d'Aristote est donné par chapitre, souvent un à la fois, mais généralement par groupe de chapitres, 2 à 3 le plus souvent, que suivent les dubia, dont le nombre varie selon l'importance et la longueur du texte condensé. Un cas extrême se rencontre au *De caelo*, où au livre I (f. 149ra–153va) Heymeric résume les six premiers chapitres à la fois et les commente par une série de 29 dubia, alors qu'au livre II (f. 173vb–174rb), il donne le résumé du seul neuvième chapitre et y accole trois dubia.

Regardons maintenant en détail le contenu de cette partie du manuscrit:

1. *Physica*, f. 91ra–148v: *Inc.* (f. 91ra): Quoniam quidem intelligere et scire contingit circa omnes sciencias, quarum sunt principia aut cause aut elementa, ex horum cognitione, ex quo unumquodque arbitramur cognoscere, cum causas primas et principia cognoscimus usque ad elementa... II: f. 96vb; III: f. 103ra; IV: f. 107rb; V: f. 116ra; VI: f. 125rb; VII: f. 130rb; VIII: f. 134va... *Expl.* (f. 148v): ... Et idcirco, sicut pulsus movetur a vi subsequente, ita tractum a vi antecedente impressa ei, ad quod continuatur vel inseparabiliter colligatur totum, quod trahitur, in quo motu per se movetur illud, quod subjective recipit vim trahentis, et modo accidentis, quo sepe dictum est, quod totum movetur per accidens gracia sue partis. Et sic est finis. Sit laus et gloria trinis. Explicit 8^{us} liber phisicorum et per consequens 8 libri phisicorum finiti ac completi a venerabili viro magistro hemerico de Campo sacre Theologie doctore eximio Alme universitatis Studii Coloniensis vicecancellario.

2. *De caelo et mundo*, f. 149va–184ra: *Inc.* (f. 149va): De natura sciencia fere plurima circa corpora et magnitudines et horum principia et passiones. Unde

corpus ex hoc, quod est continuum, est divisibile in semper divisibilia et ex hoc, quod est quantitas perfecta, est omniquaque divisibile... II: f. 163rb; III: f. 178vb; IV: f. 181vb... *Expl.* (f. 184ra): ... virtus elementorum salvatur in mixtis eo modo, quo trigonum salvatur in tetragono et quaternarius in quinario, ideo qualitates active et motive elementorum illico manent secundum virtutem habitualem predominato uno elementorum secundum actum, sicut dictum fuit primo huius. Explicit liber de celo et mundo compilatus a venerabili viro magistro heymerico de Campo sacre theologie humili (au-dessous est écrit: eximio) professore. Deo gracias.

3. *De generatione et corruptione*, f. 184va–197ra): *Inc.* (f. 184va): De generacione autem et corrupcione, similiter de augmentacione et alteracione et de natura fiencium hiis modum pariter et de distinccione horum motuum est dicendum. Unde notandum, quod phisici ponentes pluralitatem principiorum materialium non similiter determinaverunt huiusmodi transmutaciones, sicut ponentes tantum unum principium in toto cursu transmutacionis univocum... II: f. 192rb... *Expl.* (f. 197ra): ... Expliciunt duo libri perygenios compilati a venerabili viro magistro hemerico de campo sacre Theologie doctore egregio ac alme universitatis Studii Coloniensis vicecancellario benemerito. Deo gracias. Scripti in eiusdem venerabilis doctoris petagogio meo obedibili fratri magistro nicholao de naerden per me eiusdem fratrem iohannen ghiisberti de naerden.

Les trois œuvres sont donc attribuées à Heymeric. Le colophon du *De generatione et corruptione* est particulièrement instructif pour notre propos: le copiste-étudiant J. G. de Naerden¹¹⁹ indique qu'il recopia ce texte pour son frère Nicolas, maître ès arts¹²⁰, dans le collège même où enseignait Heymeric: *scripti in eiusdem venerabilis doctoris paedagogio*. Cette copie fut exécutée à l'époque où Heymeric n'y était déjà plus professeur, car Nicolas de Naerden, qui s'immatricula fin 1430–début 1431, ne put obtenir sa maîtrise ès arts que vers la fin 1435 au plus tôt¹²¹, alors qu'Heymeric était depuis quelques mois à Louvain. On peut fixer approximativement la copie de ce manuscrit aux années 1436–1438, dates des deux autres manuscrits bâlois.

La datation de ces commentaires questionnés, que l'on peut qualifier, sans trop s'avancer, de *reportationes* (des cours que fit Heymeric à la Bursa albertiste), est aussi délicate à préciser que celle du manuscrit lui-même. Cependant, le temps d'élaboration de ces écrits s'inscrit entre

¹¹⁹ Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, 174, 9 (?)

¹²⁰ *Ibid.* 168, 30 + note. Ne figure pas sur la liste des maîtres ès arts de Cologne telle que H. KEUSSEN l'a établie, par exemple à la fin de son ouvrage: *Die alte Universität Kölne*, 504ss.

¹²¹ Pour la durée des études ès arts, cf. note 15.

deux dates limites: 1422–1429. On peut se laisser aller à quelques suppositions: probablement postérieurs aux *Quaestiones* du codex cusain 106, leur début étant vraisemblablement contemporain des *Problemata* (vers 1424–1425), ils se poursuivent au delà, peut-être jusqu'à la fin de son enseignement philosophique (1429). Heymeric, dans ces questions, ne manifeste aucun sentiment d'animosité à l'égard des Thomistes: avait-il déjà épuisé sa hargne de polémiste dans les *Problemata* et s'efforçait-il, dans ses cours, de s'en tenir à la *voie médiane* conseillée par son ami Henri de Gorichem¹²²? Bien qu'il s'appuie sur la pensée d'Albert, il ne le cite pas expressément, en tout cas pas dans les questions que nous avons consultées¹²³.

Mais on pourrait aussi envisager qu'il réalisa ce compendium avant que n'éclate la querelle avec Gérard de Monte, donc entre 1422–1423, ce qui rendrait cet écrit contemporain des *Quaestiones supra libros philosophiae Aristotelis*. Le laps de temps me semble beaucoup trop court pour de tels commentaires, qui doivent s'étendre sur plus d'une année. Et il faut bien se rendre compte que ces textes sont le fruit de l'enseignement aristotélicien d'Heymeric et que leur rédaction doit sans doute s'écouler sur une période au moins égale à celle de la première *lectio* complète de ces œuvres. De ce fait il est très difficile d'arrêter une date qui ne soit pas que pure hypothèse.

En guise de conclusion à cette partie sur le *Compendium naturalis philosophiae*, voici la brève récapitulation des huit livres de la *Physique* qui figure à la fin du manuscrit au f. 148v, 11–28, après l'explicit, mais pourtant de la même main que le reste. Ce paragraphe fournit une sorte d'aide-mémoire des étapes de la recherche en physique aristotélicienne:

Pro brevi recapitulacione 8 librorum phisicorum est notandum, quod in hoc libro octuplici determinantur cause in generali tocius nature. Que cause et nature principia proprio lumine et non lumine aliorum principiorum audiendo apprehenduntur. Et sic intitulatur totus iste liber de auditu phisico. Quare convenienter ponitur primus, cum a causis et principiis tanquam radicaliter exeruntur omnes alii parciales naturales libri.

(1) Idcirco Philosophus in huius primo determinat de principiis rerum naturalium quantum ad eorum fieri et primo secundum opiniones antiquorum et secundo secundum propriam opinionem.

¹²² Cf. note 44.

¹²³ Nous avons par contre trouvé une fois le nom de *Thomas d'Aquin* au huitième livre des *Physiques* (f. 143va), dans l'argument opposé à la question: *Quintum est: An generacio possit continuari corrupcionis?*

(2) In secundo vero de tribus: primum est, quod materia, forma et privacio habent rationem nature et sunt de consideracione philosophi naturalis; secundum est, que sunt cause per se et que per accidens; tertium est, per quas causas naturalis philosophus demonstrat.

(3) In tercio tantum duo: primum est, quid sit motus? Secundum: qualiter infinitas habet esse in rebus et qualiter non?

(4) In quarto tria: primum: quid sit locus? Secundum: quid sit vacuum? Tercium: quid sit tempus et utrum sit in rebus?

(5) In quinto tria: primum est de speciebus motus, secundum de unitate motus, tertium de contrarietatibus motus.

(6) In sexto unum tantum, scilicet de quantitate seu de partibus quantitativis ipsius motus.

(7) In septimo quatuor: primum est, quod omne, quod movetur, ab aliquo movetur. Secundum est, quod in moventibus et motis non est processus in infinitum. Tercium est, quod movens et motum sunt simul. Quartum est, quod non omnes motus ad invicem sunt comparabiles.

(8) Et in octavo determinatur de quatuor: primum, quod oportet mundum esse perpetuum et motum et ab eterno. Secundum, quod motor primus est immobilis omnino per se et per accidens. Tercium est, quod motor primus est unus et perpetuus. Quartum est, quod motor primus est infinitus et impartibilis. Et hec est materia in generali libri phisicorum.

4. Le *Compendium Ethicorum*

C'est J. HARTZHEIM qui le premier signala au XVIII^e siècle dans son ouvrage *Bibliotheca Coloniensis* (1747) l'existence d'un manuscrit contenant un traité d'éthique (*Compendium Ethicorum Aristotelis*) écrit par Heymeric¹²⁴. Depuis lors on a perdu sa trace, sachant pourtant que ce manuscrit avait appartenu autrefois, au XV^e siècle, à la chartreuse *Sainte-Barbe* à Cologne¹²⁵, et qu'au début de ce siècle il faisait encore partie de la fameuse bibliothèque de Sir Thomas Phillipps (Cod. 614)¹²⁶. Mais le manuscrit fut mis en vente par la Maison Sotheby à Londres, le 6 juin 1910, inclus dans le lot 6. Successivement B. Geyer¹²⁷ et Z. Kałuza¹²⁸

¹²⁴ J. HARTZHEIM, *op. cit.*, 111a n. 11.

¹²⁵ Cf. R. B. MARKS, *The Medieval Manuscript Library of the Charterhouse of St. Barbara in Cologne II*, Analecta Cartusiana (Editor Dr. JAMES HOOG) 22, Salzbourg 1974, 405 n. 053, 446 n. 6; cf. également la recension très fouillée avec compléments de S. KRAEMER, *Die mittelalterliche Bibliothek der Kartause St. Barbara in Köln*, Buchhandelgeschichte 2/3, hrsg. von der Historischen Kommission des Börsenvereins Frankfurt/M. Sept. 1979, B 158–B 168, surtout B 163 n. 39.

¹²⁶ Cf. R. B. MARKS, *op. cit.*, 446.

¹²⁷ ALBERTI MAGNI, *Liber de natura et origine animae*, Opera omnia XII, Ed. Col. Ed. B. GEYER, Münster/W. 1955, XVIII n. 52.

¹²⁸ Z. KAŁUZA, *Trois listes*, 18–19.

nous informèrent de ce fait ainsi que du contenu du codex et de son cheminement à travers l'histoire. Ce n'est que récemment, sur notre requête, que M. Christopher de Hamel, de la Maison Sotheby, put localiser ce manuscrit qui se trouve actuellement à Londres, à la *Wellcome Historical Medical Library*, sous la cote 12¹²⁹. Comme nous l'avons indiqué ailleurs, ce manuscrit renferme le *Compendium Ethicorum*, le *Compendium primae philosophiae* (= *Dubia super compendium divinorum*) et le *Compendium divinorum*, qui font suite à quatre œuvres d'Albert le Grand, dont le *Liber de causis et processu universitatis*¹³⁰.

Le *Compendium Ethicorum* (f. 1ra–92ra) débute par ces mots (f. 1ra) : Incipit compendium ethicorum editum a venerabili viro, arcium magistro et sacre theologie doctore, egregio magistro heymerico de campo. Capitulum primum prohemiale. Circa principium prohemiale huius operis ethicorum. Post ea, quibus homo uniatur ad intellectus perfectionem, subsequitur negocium purgans affectum ... Tr. I: f. 1va; tr. II: f. 39ra; tr. III: f. 58va; tr. IV: f. 80va. – Le texte se termine ainsi (f. 92ra) : Et hec sunt de iusticia, que concurrunt preter textum dilucida; reliqua vero que de prudencia cum suis annexis patent in textu, in quo, si quid fuerit defectuosum, invenitur per ea, que varie sparsa in istis virtutibus cardinalibus et ante in ceteris. Deo gracias. – Suit une *table des matières* très détaillée (f. 92ra) : Incipiunt tractatus et capitula compendii ethicorum. Capitulum primum prohemiale. Quomodo continuatur hoc compendium? ... (f. 99v) : ... Utrum iusticia in virtute heroica, morali et divina det eandem perfectionem? Et in hoc finiuntur materie 4or tractatum compendii ethice compilati per M(agistru)m heymericum sacre theologie professorem eximium. Deo gracias etc.

Comme on le voit, cet écrit se divise en quatre parties ou *tractatus*, dont chacun peut être caractérisé comme suit :

- Tr. I: De l'éthique en général (selon 26 théorèmes et 52 corollaires), 26 ch.
- Tr. II: Du bonheur (summum bonum ou felicitas), 7 ch.
- Tr. III: De l'origine des vertus, 11 ch.
- Tr. IV: Des vertus en particulier (virtutes cardinales, etc.), 9 ch.

¹²⁹ S. A. J. MOORAT, *Catalogue of Western Manuscripts on Medicine and Sciences in the Wellcome Historical Medical Library*, I: *Mss. written before 1650 A. D.*, Londres 1962, 8 n. 12.

¹³⁰ Cf. J. D. CAVIGIOLI/R. IMBACH, *Quelques compléments* (sous presse).

Ce plan est présenté dans un bref passage du chapitre introductif qui précède le premier tractatus et se formule ainsi (f. 1ra) : In ordine (1) sua theoreumata continens per se nota, (2) que sequitur summi boni per opera virtutis attingibilis patens investigacio, (3) cui ortus virtutum erit consequens, (4) in singularis propriam determinacionem finaliter terminata. – Chaque point de ce sommaire initial est repris au début de chaque traité, mis à part le premier : Tr. II c. 1 (f. 39ra) : Nunc de ultimo hominis bono, quod maxime diligit et quo adepto maxime delectatur, quod est beate vivere, est agendum. Tr. III c. 1 (f. 58va) : Restat in hoc 3^o tractatu secundum ordinem prohemialis providencie de ortu virtutum aliqualiter pertractare. Tr. IV c. 1 (f. 80va) : In hoc finali tractatu de singulis virtutibus generibus subiciatur inquisicio in tres distincciones secundum exigenciam tripartite vite subdivisa, quarum (prima) correspondet sciencie morali, que dicitur monastica, 2a yconomice, 3a politice.

La méthode suivie par Heymeric dans ce compendium s'écarte totalement de celles utilisées dans les autres commentaires questionnés des œuvres d'Aristote, particulièrement des deux Compendia précédents. Le texte d'Aristote n'y figure pas, mais l'auteur aborde néanmoins les grands thèmes de la morale du Stagirite, même s'il ne respecte pas l'ordre des livres et des chapitres de l'Ethique (à Nicomaque). La méthode renvoie manifestement à celle en usage dans le Compendium divinorum, en sa première partie surtout. Heymeric en effet énonce, dans le premier tractatus, une série de 26 théorèmes, soit un par chapitre (il y en a 13 en tout dans le Compendium divinorum), d'où découlent chaque fois 2 corollaires. Cette partie capitale jette les bases de l'édifice de la scientia moralis, et pour cette raison, nous tenons à donner, à défaut de l'ensemble du texte, au moins les théorèmes et leurs corollaires, selon l'énoncé qu'ils ont dans le texte, qui diffère sensiblement de celui de la table, en plus de sa forme interrogative (*utrum*) :

(TRACTATUS PRIMUS, ff. 1va–39ra)

- 1ra (1) Omnis natura est multipliciter ancilla.
Cor. : Homo ad consequendum virtutes tempore eget. (1vb)
Cor. : Iuvenis ineptus est ad morem.
- 3rb (2) Bonum determinatur in racione finis.
Cor. : Homo naturaliter appetit bonum, quod natus est consequi per facultatem suarum potenciarum.
Cor. : Bonum hominis multiplex est et dumtaxat unum per analogie proporcionem.

- 4vb (3) Racio semper adeptiva deprecatur.
Cor. : Homo racione utens est solus dignus laude.
Cor. : Quem regit racio omnium est dignus et heroycam possidet dignitatem.
- 5vb (4) Homo est maxime suus intellectus.
Cor. : Homo maxime bonum intellectus studet prosequi.
Cor. : In possessione intellectus adepti et assimilati tota floret natura humana.
- 7rb (5) Talis est unusquisque, qualia dicit et operatur.
Cor. : Bonum hominis, secundum quod homo consistit in optima operacione, que est secundum rationem.
Cor. : Scire parum prodest in disciplina virtutum.
- 9rb (6) Consuetudo est altera natura.
Cor. : Virtus est cercior arte.
Cor. : Virtus non corrumpitur per oblivionem nec temporaneis vicibus infirmatur.
- 10va (7) Nobilis est ille, quem nobilitat sua virtus.
Cor. : Philosophia Platonem nobilem non accepit, sed fecit.
Cor. : Nemo beate vivit sine studio philosophie.
- 12va (8) Philosophia mirabiles habet delectationes firmitate et puritate.
Cor. : Sine studio philosophie eger est animus.
Cor. : Racio cum eruditione est dux vite et conservatrix anime.
- 13vb (9) Beata est anima, que non est infecta pravis operacionibus huius mundi.
Cor. : Ve anime peccatrici, que non habet potentiam redeundi ad suum principium, unde exivit.
Cor. : Sapiens pocius debet gaudere de morte sua quam de vita.
- 16va (10) Homo est naturaliter animal sociale et polyticum.
Cor. : Homo solitarie vivens aut est deus aut bestia.
Cor. : Nullius rei sine socio iocunda est possessio.
- 18ra (11) Nemo aliena et propria similiter curat.
Cor. : Multo gravius quis fert, si honore suo privetur, quam si bona sua auferantur.
Cor. : Nulla servitus turpior est quam voluntaria.
- 19va (12) Nulla victoria maior est quam via domasse.
Cor. : Pax habenda est cum hominibus, bella cum viciis.
Cor. : Nihil gracius aut similius est deo quam vir omnino perfectus.
- 20vb (13) Pluralitas principum mala.
Cor. : Unum virtuosum melius est principari quam plures alios.
Cor. : Optima policiarum est regimen.
- 21vb (14) Nemo diligit iuvenem esse ducem, cum non constat eum esse prudentem.
Cor. : Melius est civitatem regi viro optimo quam lege optima.
Cor. : Non debet malus eligi in principem.
- 22va (15) Nimia familiaritas parit contemptum.
Cor. : Periculum est principi dare subdito magnum honorem.

- Cor.*: In omnibus excessus et defectus sunt vituperabiles, medium autem beatum est.
- 23va (16) Senissima est iusticia habens arma.
Cor.: Pessima transgressionum est tyrannia.
Cor.: Iusticia regnantis utilior est subditis quam fertilitas temporis.
- 25rb (17) Omne malum est voluntarium.
Cor.: Operacionis mixte ex voluntario et involuntario sunt magis voluntarie.
Cor.: In actibus humanis nihil est indifferens.
- 27ra (18) Delectacio conservat operantem in opere.
Cor.: Delectacio est signum generati habitus.
Cor.: Sine delectacione impossibile est bene vivere.
- 28rb (19) Amor et odium pervertunt iudicium.
Cor.: Consciencia pocius quam bona fama est attendenda.
Cor.: Cui fortuna nimis favet, hunc stultum facit.
- 29ra (20) Vita est omnium dulcissimum, qua nihil est carius.
Cor.: Recte dicitur eternitas: vite interminabilis tota simul perfecta possessio.
Cor.: Recte dicitur bene vivere idem ei, quod est felicem esse.
- 30va (21) Melior est fortuna mala quam bona.
Cor.: Tolerabilius est fortunam non habuisse quam eam habitam non amisisse.
Cor.: Infeliciissimum genus misele est fuisse felicem et bene fortunatum.
- 31rb (22) Sine iusticia impossibile est habitari civitatem.
Cor.: Non convenit mulierem et puerum regere.
Cor.: Bonum est bestie, ut regatur ab homine, et corpori, ut regatur ab anime.
- 32vb (23) Sapiens videtur ubique tamquam civis et notus.
Cor.: Qui non est sciens diviciis vallatus, lubricis incedit itineribus.
Cor.: Disciplinam habens cuiuslibet est socius et collega.
- 33vb (24) Dissimilitudo parit odium.
Cor.: Impossibile est civitatem sine exercitacionibus liberalibus.
Cor.: Eutrapelia est virtus politica.
- 35ra (25) Bonum est suiipsius diffusivum.
Cor.: Cum bonis est ambulandum.
Cor.: Exercitium concivilitatis cum bono bonum efficit talem conviventem.
- 36vb (26) Nulla subtilitas est sine difficultate.
Cor.: Virtus et sciencia sunt circa difficilia.
Cor.: Circa delectaciones et tristicias videtur maxime omne virtus.

Une fois posés, ces theoremata et ces corollaria se développent en deux phases bien distinctes¹³¹ (une seule pour le Compendium divinorum): tout d'abord les trois énoncés sont successivement explicités par une double réponse: une *declaratio* et une *confirmatio*, dont la structure ne varie pas. Il en va autrement pour la deuxième phase de l'explication: la *glose*, qui, si elle se réfère à tour de rôle à chacune des propositions initiales, se permet néanmoins quelques 'digressions' selon le contexte et les questions qu'il soulève. Les arguments en faveur de la thèse et ceux qui lui sont opposés se succèdent à l'envers et sont introduits par les mots usuels: *utrum*, *item*, *si dicas*, *si quaeras*, (*sed*) *contra*, *sed videtur*, etc., bien que la *tabula quaestionum*, à la fin de l'ouvrage (f. 92ra–99v), énumère inlassablement les questions selon la formulation uniforme du *utrum*. Ce procédé de nivellement ne tient pas compte du rôle des questions dans l'argumentation où elles s'insèrent, et la lecture de cette table peut laisser croire qu'il s'agit d'une suite de questions traitées selon le même modèle, alors que les questions s'appellent et se répondent dans le déroulement du discours. Parfois les questions inscrites dans la *tabula* figurent comme réponses dans le texte.

Les trois autres tractatus ne sont pas construits sur le schéma du premier: il n'y a plus de théorèmes ni de corollaires qui délimitent tout le chapitre, mais uniquement des *quaestiones* et des *argumenta opposita* qui suivent le fil de la pensée de l'auteur. Chaque chapitre contient également une *glossa* qui, soit reprend en les développant, soit complète par de nouvelles, les questions déjà traitées dans la première partie du chapitre. – Il est à noter que la division en *tractatus* et *capitula*, et l'indication de la *glose*, sont inscrites en marge.

Un exemple de l'enchaînement des questions, pris à partir de la *tabula* (f. 95ra–95rb) au tr. II c. 1, donnera le ton du reste de l'ouvrage:

TRACTATUS SECUNDUS

Capitulum primum

- (1) Quid est et quomodo se habet ultimum hominis bonum?
- (2) Utrum felicitas sit perfectus usus virtutis?
- (3) Utrum felicitas sit status omnium bonorum aggregacione perfectus?
- (4) Utrum felicitas sit propria operacio hominis secundum vitam optimam in vita continua et perfecta?

¹³¹ Cf. infra p. 359–371 les textes des chapitres 7 et 8 du *Compendium Ethicorum* qui illustrent les explications données ici. La numérotation en chiffres romains renvoie soit au théorème (I), soit à l'un ou l'autre corollaire (II, III), les chiffres arabes indiquant le numéro de la question correspondante dans la *tabula*.

- (5) Utrum felicitas sit finis virtutum et universarum hominis actionum?
- (6) Utrum felicitas sit bonum propter se elegibile?
- (7) Utrum felicitas sit per se sufficiens bonum?
- (8) Utrum felicitas aliis comparata sit summum et optimum bonum?
- (9) Utrum felicitas est per se et in se bonum nulli extra se comparatum?

Glossa

- (1) Utrum felicitas se habet sicut signum sagittancium?
- (2) Utrum felicitas quietet appetitum?
- (3) Utrum reduccio inferiorum potentiarum in superiores sit delectabilis?
- (4) Utrum felicem esse sit vivere?
- (5) Utrum felicitas est perfectus usus virtutum?
- (6) Utrum felicitas sit status?
- (7) Utrum omnia bona possunt aggregari?
- (8) Utrum felicitas sit perfecta?
- (9) Utrum virtutes sint essencialis differencia felicitatis?
- (10) Utrum felicitas consistat in raciocinari et discernere?
- (11) Utrum felicitas consistat in bono communi?
- (12) Utrum felicitas consistat in operacione?
- (13) Utrum prudencia afficiat totum hominem vel solum intellectum?
- (14) Utrum felicitas habet esse circumscripta virtute?
- (15) Utrum felicitas in hac vita sit possibilis?
- (16) Utrum felicitas consistat in laude et bona fama post mortem?
- (17) Utrum felicitas consistat in vita continua?
- (18) Utrum felicitas sit finis operis vel intencionis?
- (19) Utrum felicitas sit finis existens in operante?
- (20) Utrum felicitas sit finis?
- (21) Utrum felicitas sit propter se eligibilis? (f. 95rb)
- (22) Utrum felicitas sit optima aliis comparata?
- (23) Utrum omnis vita in homine sit felicitabilis?
- (24) Utrum omne bonum secundum se eligibile sit intrinsecum?
- (25) Utrum operacio virtuosa sit domina felicitatis?
- (26) Utrum sapiens dominetur astris?
- (27) Utrum omnis finis sit propter se eligibilis?
- (28) Utrum felicitas contineat independenter omnes bonitates?
- (29) Utrum felicitas sit metrum et mensura aliarum bonitatum?
- (30) Utrum felicitas perficit totam naturam hominis?
- (31) Quare pocius virtutes morales ponuntur in appetitu quam sensu?
- (32) Utrum bona fortune sit minima?
- (33) Utrum divicie conferant ad felicitatem?
- (34) Utrum felicitas, si non comparetur aliis bonis, sit bona?

Ce genre de questionnement se retrouve tout au long des sept chapitres de ce second tractatus consacré exclusivement à l'étude de la *felicitas* sous tous ces aspects. D'ailleurs le reste de l'écrit suit le même procédé.

Le manuscrit porte une date unique, 1450, qui se trouve à la fin du *Liber de causis et processu universitatis* d'Albert le Grand, au f. 91vb. Comme les œuvres d'Heymeric sont écrites par une autre main et portent une foliation originale, il ne fait aucun doute qu'elles furent associées après coup aux ouvrages d'Albert, et que cette année, 1450, n'a qu'une valeur indicative: tout d'abord pour la *reliure*, qui a pu être réalisée au plus tôt à cette date ou selon toute vraisemblance après; ensuite pour les *cahiers* des œuvres d'Heymeric, qui ont pu être rédigés déjà bien avant, ou seulement après. Il faudrait une analyse codicologique minutieuse pour découvrir quelques renseignements sûrs. Le catalogue ne précise malheureusement rien, et n'ayant pu examiner, même superficiellement, le manuscrit, je ne puis rien affirmer de plus pour l'instant.

D'autre part, on sait par la *Chronique d'Adrien de But*¹³² qu'Heymeric enseignait l'*Ethique* à Louvain, autour de 1448 selon Z. Kałuza, qui ne peut le confirmer absolument¹³³. Peut-on dès lors mettre en rapport ce fait avec la rédaction du *Compendium Ethicorum*, qui, faut-il le rappeler, appartenait à cette époque (XVe siècle) à la *chartreuse Sainte-Barbe* à Cologne¹³⁴. Tout laisse plutôt supposer que ce texte est *antérieur* à la période louvaniste d'Heymeric (1435–1460), qu'il fut écrit probablement à Cologne et y est demeuré: sinon il est fort probable qu'il ferait partie d'une bibliothèque de Belgique comme la plupart des écrits qu'il rédigea lors de son enseignement à Louvain¹³⁵. Il s'apparente par la

¹³² Cf. *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne I : (textes latins) : Chroniques des religieux des Dunes, Jean Brandon, Gilles de Roye, Adrien de But*, publiés par K. DE LETTENHOVE, Bruxelles 1870, 431; cité par Z. Kałuza, *Trois listes*, 19 n. 13.

¹³³ Cf. Z. KAŁUZA, *loc. cit.*

¹³⁴ Cf. note 125.

¹³⁵ Tous les ouvrages importants rédigés à Louvain sont conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Mais selon son *Testament*, Heymeric réserve uniquement les livres mis au net aux étudiants du nouveau collège de théologie de Louvain, et les autres, dans la mesure où ils seront transcrits par des gens compétents selon le jugement des exécuteurs testamentaires, il les destine aux étudiants de Cologne. Il semble qu'il n'y ait pas eu de suite à cette clause du testament. Voici ce texte tel qu'il est cité par A. G. WEILER, *Les relations entre l'université de Louvain et l'université de Cologne au XVe siècle*, 64–65: «... Reliqui vero libri manu mea tempore lecture mee in universitate Studii Lovaniensis scripti et in forma munda transcripti vertantur in usum novi studencium Lovanii theologie collegii et repontantur in libraria eiusdem sub fide presidencium eidem collegio custodia, ad hoc adiciens, quod, si commode fieri possit, libri sic non de scriptura mea illegibile ad legebilem translati per scriptores ydoneos' expensis meis iuxta discretionem executorum meorum desuper bene informatorum transcribantur et studencium in universitate Coloniensi usui adaptentur.»

méthode et l'expression au *Compendium divinorum* et à ses *Dubia* (ou *Compendium primae philosophiae*), qui proviennent, comme on le sait, du début de sa carrière, vers 1420–1422. Cet ouvrage d'éthique a peut-être vu le jour à *Diest*, et c'est pourquoi on le trouve ainsi réuni aux deux *Compendia* dans le même manuscrit? Ces trois œuvres formeraient donc un ensemble homogène, relié toutefois dans l'ordre inverse, l'ordonnance parfaite exigeant la priorité du *Compendium divinorum*, suivi des *Dubia* et de l'éthique: en effet il est à noter que la première question de la *tabula* (f. 92ra) se lit ainsi: *Quomodo continuatur hoc compendium aliis?* bien qu'il puisse s'agir encore d'autres *compendia* (par exemple, ceux de logique et de cosmologie, ce qui ferait alors de l'éthique un écrit postérieur). Si l'on considère le *style*, ce traité d'éthique est plus proche du *Compendium divinorum* que des œuvres louvanistes conservées dans le manuscrits bruxellois de la Bibliothèque Royale (11571–75), comme le *Centheologicon* (f. 1va–74vb), où le style très personnel de l'auteur devient délibérément elliptique et cursif.

La particularité de ce *Compendium Ethicorum* par rapport à ceux de logique et de philosophie de la nature repose sur le fait qu'il est moins un commentaire de l'*Ethique* d'Aristote qu'un *traité* indépendant de morale, s'attaquant évidemment aux grands problèmes soulevés par l'éthique aristotélicienne. Il est élaboré, à première vue, selon l'esprit d'Albert le Grand, donc empreint d'un certain aristotélisme néoplatoniant, ce qui se vérifie déjà pour le *Compendium divinorum*, et manifeste, semble-t-il, leur parenté. Mais il est prématûr de se livrer à ce genre de comparaison, et aussi bien téméraire, avant de disposer d'une édition complète de ces textes.

III. TEXTES

Après l'introduction sommaire consacrée à la description des manuscrits qui n'avait d'autre prétention que de les présenter rapidement en fournissant les informations utiles à d'éventuelles recherches ultérieures, il nous reste maintenant à découvrir, à travers ces écrits d'Heymeric, son art et sa méthode d'exégèse des œuvres d'Aristote. Or devant l'ampleur de cette somme de commentaires, un choix s'imposait: nous nous sommes donc limité pour l'occasion à quelques pages, représentatives de chaque compendium.

Aussi avons-nous retenu pour la logique les Seconds Analytiques, qui abordent le problème de la science et examinent les conditions fondamentales

de la connaissance scientifique. Ce livre capital est à la base de toute théorie de la science. Nous proposons les trois premiers chapitres de l'œuvre, dans lesquels sont précisés les caractères des principes de la démonstration.

En ce qui concerne la philosophie de la nature, notre attention s'est portée sur la Physique, l'ouvrage premier de la science de la nature, car il pose les principes de toute la cosmologie aristotélicienne. Notre choix s'est fixé sur le livre I, au premier chapitre, qui considère l'objet et la méthode propres à cette science ainsi que les problèmes qui en découlent, comme par exemple celui de la scientificité de la philosophie de la nature. L'objet de la physique (q. 6, p. 355) est l'un des nombreux points de désaccord entre Thomistes et Albertistes et se retrouve dans les Problemata, où Heymeric parle, secundum viam Alberti, du corpus mobile, s'opposant à coup d'arguments à la conception thomiste de l'ens mobile.

Ces deux premiers textes sont élaborés selon la même méthode : le résumé du texte d'Aristote suivi d'un commentaire sous forme de dubia. Dans les treize 'doutes' que comportent ce passage des Analytiques, il n'y a aucun argument opposé, alors que la Physique en compte un par question. Les réponses de la Physique sont ainsi divisées en deux parties, la seconde répondant à l'objection (Per hoc ad obiectum dicendum).

Du Compendium Ethicorum, en plus du prologue qui démontre la spécificité de la science morale, nous donnons deux chapitres du premier tractatus (ch. 7–8), que nous avons choisis pour l'attrait de leurs questionnements et la généralité de leurs propos. En effet, ces deux chapitres traitent, entre autres, de la nature de la philosophie, en montrent l'excellence et la vertu : elle rend l'homme noble (ch. 7), et comme l'exprime si bien le théorème du huitième chapitre (p. 367), qui reprend une citation d'Aristote (Eth. Nic. X, 7, 1177a25–26) : «La recherche philosophique recèle en son sein des plaisirs merveilleux de pureté et de stabilité».

Ce traité d'éthique est sans conteste l'écrit aristotélicien le plus 'personnel' d'Heymeric, même si, paradoxalement, il manifeste plus profondément encore que les autres l'influence d'Albert le Grand. Il suffit de lire le proœmium (p. 357–359) pour s'en rendre compte. Heymeric s'appuie principalement sur la paraphrase d'Albert à l'Ethique, et non pas, semble-t-il, sur le commentaire questionné Super Ethica, recueilli par son élève Thomas d'Aquin.

Bien sûr, il ne faut surtout pas s'attendre à découvrir dans les ouvrages d'Heymeric une grande et profonde originalité de vues, ni un apport nouveau et essentiel aux trésors des sciences humaines. Comme nous l'avons déjà souligné, Heymeric, plus modestement, poursuit l'effort louable de transmettre l'héritage philosophique amassé au cours de plus de vingt

siècles. Il s'applique à livrer à ses contemporains les 'vérités' des diverses traditions philosophiques sous une forme et dans un langage personnels, plus manifestes, d'ailleurs, dans ses traités que dans ses commentaires d'Aristote. Il refaçonne ces divers courants de pensée, tout imprégné qu'il est des conceptions de son maître Albert et soumis au conditionnement du milieu universitaire qu'il fréquentait et auquel il s'adressait. Et c'est la réunion de tous ces facteurs qui fait, pour l'historien de la pensée, la valeur de ces œuvres et nous invite à les redécouvrir.

– Un dernier mot concernant l'édition qui suit: pour une plus grande lisibilité du texte, nous avons adopté l'orthographe moderne du latin, ce qui n'est généralement pas le cas dans les deux autres parties de cette étude, où nous avons reproduit, dans les passages cités, l'orthographe de l'édition empruntée, et transcrit, dans les citations, la graphie des manuscrits (gardant cependant *i* pour *j*, et *v*), puisqu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une édition.

Nous avons placé devant chaque chapitre du *Compendium Ethicorum* que nous présentons la liste des questions, telle qu'elle est formulée dans la *tabula* à la fin du manuscrit, ce qui permet, avec l'aide de la numérotation, de retrouver facilement les questions à l'intérieur du texte.

Enfin l'apparat critique se réduit au strict minimum: il relève les annotations marginales (*adn. in marg.*), les additions (*add. in marg./sup. lin.*), les corrections effectuées sur le manuscrit (... *ex ... corr. per additio-nem in marg. / sup. lin.*) et les fautes que nous avons corrigées (*cod.*). Dans certains cas, nous n'avons pas retenu la correction faite sur le manuscrit, mais nous avons préféré la lecture précédente, pour autant qu'elle fût encore lisible. Nous indiquons ce fait par l'expression: ... *corr. in cod. per ...*

– Les crochets carrés [] limitent les interpolations, alors que les parenthèses () limitent les suppléances.

1. COMPENDIUM LOGICAE

(Bâle, Bibl. univ., cod. F IV 15, f. 88va–89vb)

INCIPIT LIBER POSTERIORUM PRIMUS

(CAPITULUM PRIMUM)

5 Omnis doctrina et omnis disciplina intellectiva ex praexistenti fit cognitione, sicut patet inductive. Nam sic se habet scientia mathematica et quaelibet ars sive generetur per syllogismum, inductionem et exemplum et enthymema, quod est vere syllogismus.

10 Haec autem praeeexistens cognitio sive praecognitio duplex est: scilicet quid est, quod dicitur, et quia est. Quarum prima debetur triangulo, id est passioni. Secunda huic, quod dico: omne affirmare vel negare verum est, dignitati videlicet et utraque unitati, id est subiecto. Cognoscitur itaque tam maior quam minor ante conclusionem. Sed illa prius tempore, haec vero simul. Ex quo nihil inter hanc et conclusionem mediat: singularia autem sine medio cognoscuntur. Antequam autem sit inducere vel accipere syllogismum, quodammodo est scire, licet non simpliciter. Alioquin contingere Menonis ambiguitas, puta quod nihil discet, aut quae novit. Nihil enim prohibet praecognoscere in universali, puta omnem dualitatem esse parem, et tamen ignorare hunc vel illum numerum esse dualitatem, et hoc simpliciter ignorare hanc dubiam dualitatem esse parem. Et sic inconveniens non est, si scit quodammodo, quod addiscit.

(CAPITULUM SECUNDUM)

Scire autem opinamur unumquodque simpliciter, non sophistico modo, quod est secundum accidens, cum causam arbitramur cognoscere, propter quam res est, et quoniam illius est causa, et non contingere hoc aliter se habere. Hoc enim vocant scire tam scientes (88vb) quam ignorantibus. Si quidem est alias sciendi modus, posterius est dicendum. Ex quo constat, quod scire est per demonstrationem intelligere eo, quod demonstratio est syllogismus apodicticon, id est faciens scire. Et ideo necesse est demonstrativam scientiam esse ex veris, primis et immediatis et notioribus et prioribus et causis conclusionis.

Ex veris dico, quoniam falsum est non ens, puta quod diameter est symmeter. Modo, quod non est, non contingit scire.

20 si add. sup. lin.

25 et add. sup. lin.

27 est add. sup. lin.

32 falsum add. in marg.

Ex primis autem, id est indemonstrabilibus, quae non faciunt scire per accidens, in virtute scilicet praeexistenter demonstrationis.

35

Oportet etiam causas esse priores et notiores non quoad nos nedum'quid sunt', sed'quia sunt'. Principia prima, inquam, quia idem est, cum dico primum et principium.

Sed notandum, quod aliquid dicitur altero notius dupliciter, scilicet natura et ad nos. Dico autem ad nos priora et notiora, proxima sensui. Simpliciter autem notiora, quae longius sunt, puta universalia, quae particularibus opponuntur.

40

Dixi etiam ex immediatis, quia principium demonstrationis est propositione immediata. Immediata, inquam, qua non est altera prior. Cuius alia dicitur positio, puta propositio indemonstrabilis, disciplinae non necessaria. Alia dicitur dignitas vel maxima docendo necessaria. Positionum alia suppositione est, puta enuntiatio sive sit affirmativa sive negativa. Alia est definitio, quae simpliciter ponit quiditatem sine compositione vel divisione ad esse, quia, quod quid est unitas et esse unitatem, non sunt idem.

45

Et ex his appareat, quod principia demonstrationum nedum magis scibilia et credibilia sunt conclusione, sed etiam tam certa, quod nihil est credibilis ipsis in veritate et notius in falsitate oppositis principiis, ex quibus fit syllogismus contrariae deceptionis. Primum claret ex hoc principio: propter quod unumquodque tale et illud magis. Secundum ex hoc, quod alias scire quaesitum per talia principia non esset simpliciter scire per se, sed per accidens et conditionale.

50

55

(CAPITULUM TERTIUM)

Ibi cavendus est error dicentium principiorum sicut eorum, quae sciuntur, esse demonstrationem, quia non omnis scientia est demonstrativa. Sed immediatorum scientia est indemonstrabilis solum necessaria ex cognitione terminorum.

60

Si namque scientia principiorum esset resolutibilis in demonstrationem, oportet, quod fieret altero istorum duorum modorum, scilicet quod demonstrationes abirent in infinitum respectu principiorum aut quod idem esset notius et ignotius. Sed primum repugnat scientiae nostrae, quae non potest transire in infinitum. Secundum repugnat naturae, quae non sinit idem esse prius et posterius respectu eiusdem, sicut accidit in syllogismo circulari, cum nihil plus certificat circulus quam 'Si hoc est, tunc hoc est' demonstrato eodem.

65

36 nedum *add. in marg.*

37 inquam *ex converti corr. per additionem sup. lin.*

40 priora *ex propria corr. per additionem sup. lin.*

51 etiam *add. sup. lin.*

52 ipsis² *add. in marg.*

58 eorum *add. in marg.*

64 esset... (62) ignotius *add. in marg.*

67 cum nihil plus *ex cur etiam plus corr. per additionem in marg.*

Verbi gratia: 'Si a est, b est'; ergo 'Si b est, a est', et per consequens 'Si a est, a est'. Vel sic syllogistique: 'Omne b est a, omne c est b; ergo omne c est a' et conversim, ut dictum est in praecedenti compendio. Non enim licet converti quamlibet propositionem ad alterius cuiuslibet ostensionem, nisi fuerit de terminis convertibilibus. Et ideo syllogismus circularis non est satis universalis ad quodlibet demonstrandum.

75

INCIDUNT DUBIA:

PRIMUM est de titulo, subiecto et ordine huius scientiae ad praecedentem.

SECUNDUM est de veritate primae propositionis et eius resolutionis.

TERTIUM est: An divisio praecognitionis et praecognitorum sit bona?

QUARTUM est: An praecognitio maioris praecedat cognitionem conclusio-
80 nis tempore? Et minor praecognoscitur simul cum conclusione paeinducta?

QUINTUM est: An omnem demonstrationem oportet praescire demon-
strandum aliquo modo?

SEXTUM est: An definitio ipsius scire sit conveniens?

SEPTIMUM est: An definitiones ipsius demonstrationis sint convenienter
85 assignatae?

OCTAVUM est: An demonstratio procedit ex prioribus natura, quae sunt
universalia?

NONUM est: An universale opponitur singulari sitque notius quoad nos
singulare (89ra) quam universale?

DECIMUM est de sufficientia principiorum demonstrationis indemonstra-
bilium.

UNDECIMUM est de veritate illius maxima: 'Propter quod unumquod-
que tale et illud magis'.

DUODECIMUM est: An notitia principiorum sic sufficienter elicetur ex
95 interpretatione terminorum, ex quibus constituuntur?

TERTIUM DECIMUM est: An omnium possit esse demonstratio indirecto
vel circulari discursu?

(SOLUTIONES)

SOLUTIO PRIMI: Titulus huius libri est: Incipit scientia Analyticorum
100 Posteriorum, id est notitia syllogismorum resolutoriorum necessitatis mate-
rialis consequentiae in sua principia, sicut scientia Priorum resolvit necessi-
tatem formalis consequentiae in sua principia. Et, quia necessitas materiae
consequitur necessitatem formae, sicut compositum est posterius simplici,
ideo haec scientia dicitur Posteriorum Analyticorum.

105 Cuius subiectum est demonstratio, non ea, quae ingeniose per admiratio-
nis et inquisitionis experimentalis modum est inventa, sed demonstratio

72 fuerit: fuerint cod.

94 notitia *ex* sufficientia corr. *per additionem sup. lin.*

doctrinaliter resoluta et tradita, de qua dicuntur proprietates et passiones per eius principia in forma demonstrationis inventivae posita. Etiam nimirum demonstratio doctrinalis, quae est actus discursivus doctoris, ostendit et demonstrat veritatem et scientiam demonstrationis disciplinalis, quae est 110 (actus) discursivus, imperfectus, discibilis. Sic enim dicentes eripimur ab hoc insolubili, quod omnis scientia habetur per demonstrationem. Si ergo sit aliqua scientia demonstrationis, illa generatur per aliam demonstrationem et sic demonstrationis esset prior demonstratio sine termino et statu.

SOLUTIO SECUNDI: Omnis doctrina intellectiva – id est quaelibet scientia 115 'propter quid', quae innotescit per assertionem causae iuxta illud primi *Metaphysicae*: «Hi docent, qui causas quae sitas reddunt» – fit ex praexistenti cognitione, id est ex cognitione intellectiva et resolutoria causarum etc. docibilis quae siti, sicut fit in scientiis mathematicis et aliis scientiis doctrinalibus.

Item, omnis disciplina intellectiva – id est quaelibet ars discipularis ex prioribus quoad nos generata, qualis est physica et aliae facultates, quae generantur per experientiam et inductivam exemplaremve suasionem – fit ex praexistenti cognitione talium principiorum nostrae discipulari infirmati magis proportionatorum et cognitorum, sicut apparet primo *Physicorum* 125 et in principio quinti *Metaphysicae*.

Et haec explanatio videtur consonare textui salvo illo intellectu communii, quo solet dici, quod disciplina et doctrina sunt unus habitus sciendi, qui dicitur doctrina in ordine ad doctorem, a cuius ore procedit, vel in ordine ad virtualitatem effectivam principiorum demonstrativorum. Dicitur autem 130 disciplina in discipulo et intellectu possibili atque in conclusione demonstrata receptus.

SOLUTIO TERTII: Sic, quia omnis praecognitio est immediata et indemonstrabilis notitia. Aut igitur est praecognitio ipsius esse simpliciter aut ipsius esse quiditative dicti. Si primum, tunc est praecognitio 'quia est'; si secundum, tunc est praecognitio 'quid est'. Nec obstat, quod 'quid' et 'quia' (sunt) 135 quaestiones, quoniam non sunt quaestiones demonstrativa, ostensibiles secundum quod huiusmodi, ut videndum posterius est. Accipitur autem hic 'quia', prout est nota syncategorematica indifferens cum 'si' et 'quia', quomodo PHILOSOPHUS in secundo huius accipit ipsum, cum dicit 'quid est' 140 praesupponere 'quia'; et similiter 'propter quid' praesupponere 'quia est'. Hoc itaque primo cognitionis genere praenoscitur dignitas sive principium demonstrationis complexum eo, quod id significat esse tantum, ut scilicet stat in compositione extremorum. Praenoscitur etiam subiectum hoc modo 145 quoad eius existentiam et non passio eiusdem. Sed secundo praecognitionis modo non praenoscitur dignitas eo, quod definitio est solius incomplexi, sed est tam subiecti quam passionis per formalia suorum genera.

SOLUTIO QUARTI: Sic, quia notitia universalis (89rb) est confusa praenotitia conclusionis. Qua existente non statim innotescit conclusio, donec

133 indemonstrabilis *ex* demonstrabilis corr. per additionem sup. lin.

137 ostensibiles: ostensibile cod.

150 per subsumptionem educatur de potentia confusa. Minor enim eius est proxima et propria causa conclusionis. Et ideo, quia causa remota non ponit suum effectum statim, cum est, sed illud facit causa proxima, maiore praeposita et praecognita non statim cognoscitur conclusio, sicut fit cognita minore.

SOLUTI QUINTI: Certum est, quod ante conclusionem discursus demonstrativi aliquo modo praescitur scientia conclusionis in maiore et minore, sicut patet ex praehabitis in distinctione triplicis scire secundo *Priorum*. Sed an ante omnem motum admirationis et inquisitivi discursus praesit in desiderio ingenii admirantis discendorum aliqua praecognitio, non tam perspicuum est eo, quod dicit ARISTOTELES intellectum nostrum esse velut tabulam rasam, in qua nihil est depictum. Dico tamen, quantum deseruit proposito relictta perfectiori determinatione usque ad alia loca posteriora, quod omnis admirabilis scientia est humano intellectui habitualiter a principio sua creationis admiratorie inchoata. Qui quidem habitus sic inchoatus fluit in omni motu rationis de potentia formali ad actum. Alioquin generatio virtutum et scientiarum esset per modum impressionis extrinseciae. Sicut enim principia sciendi sub radio intellectus agentis informantur in virtute docendi et erudiendi ingenium secundum actum perfectum, ita intellectus possibilis sub eodem radio sibi influxo informatur in virtute eruditionis aptabilis et imperfectae. Alioquin irridiatio intellectus esset sterilis et otiosa.

170 SOLUTIO SEXTI: Sic, quia scire est actus formalis scientiae stantis in actu exercito suae generationis vel est scientia in agere, quae propria est conclusioni. Tale enim scire dependet a scire in universalibus et in propria forma, quod dependet a praescientia praemissarum sive a sua causa. Scire ergo hoc modo est «cognoscere causam, propter quam res est», id est cognoscere conclusionem per virtutem essentialiem antecedentis suae propriae causae, «et quoniam illius est causa» semper per appropriationem convertibilem, et quoniam «impossibile est hoc aliter se habere», id est discursus ille communis necessariae consequentis ex universali tali antecedente, in quo noscitur necessitas formalis ipsius syllogismi generantis scire. Ex hoc patet, quod scire hoc modo definitum est scire propter quid perfectum in materia et forma necessitatis.

SOLUTIO SEPTIMI: Sic, quia, ut patet ex definitione ipsius scire: ipsum scire est actus scientiae eductus de potentia materiali et formali ipsius causae. Sed necessitas formalis est virtus formae syllogisticae. Necessitas autem materialis est virtus realis habitudinis causae ad effectum. Igitur, cum haec duo sint simul in demonstratione, consequens est, quod «demonstratio est syllogismus faciens scire». Faciens, inquam, scire eo modo, quo motus facit formam, puta formaliter, secundum quod est una via materiae intermediae, et efficienter secundum quod actio moventis. Sic enim demonstratio efficit scientiam efficientia suae significationis ad mentem discipuli et tamen formaliter vehit scientiam ad suum terminum, scilicet conclusionem.

163 admiratorie *ex admirationis corr. per additionem in marg.*

168 aptabilis: *aptibilis cod.*

188 una *add. sup. lin.*

Solutio etiam alterius definitionis, cum sit corollaria ad iam tacta, satis liquet ex declaratione inductiva textus. Nec est in illa particularum pluralitate aliqua superfluitas, ex quo explicant conditiones causales praemissarum generantium scientiam conclusionis. Nam hae particulae «ex veris, primis et immediatis» significant irresolubiles proprietates principiorum demonstrativorum, et hae particulae «ex prioribus, notioribus et causis» significant proprietates eorundem principiorum in ordine ad conclusionem demonstrandam. Primae particulae adaptantur illi, quod dicitur in prima definitione ipsius scire: «causam, propter quam res est cognoscere», et secundae (89va) inferuntur ex illa secunda parte dictae definitionis, qua dicitur «et quoniam illius est causa» etc. Primae particulae exprimunt virtutes essentiales et primarias aliorum propositionum.

SOLUTIO OCTAVI: Omnis demonstratio ‘propter quid’, quae definita est, procedit ex prioribus et notioribus naturae constituenti ea in esse compositi. Ergo etc. Secus est in demonstratione ‘quia’ procedenti ex effectibus vel signis, ut inferius est dicendum.

SOLUTIO NONI: Universale opponitur singulari subalterne secundum modos quantitatis enuntiativae eo, quod universale est totum, singulare vero pars. Etiam opponitur singulari oppositione correlationis praedicati et subjecti, participantis et participati, actus et potentiae, et sic de aliis. Et est universale notius naturae, cuius virtus praevenit terminos extrinsecæ designationis ipsius formæ communicabilis. E converso particulare, quia eadem sunt principia cognoscendi essentialiter hoc modo et essendi. Modo principia essendi sunt principia notiora naturae. Quod primo obicitur sensibus nostris, per quorum ministerium assurgimus ad abstractam agnitionem intellectus, est notius quoad nos quam universale. Regulariter enim certum est, quod unumquodque illi est notius, cui est propinquius in ordine constitutionis quoad cognitum componens et in ordine resolutionis quoad cognitum abstrahens. Ideo universale ante rem est naturae constituentí rem in esse individuo notius universalí in re. Et universale in re, secundum quod resultat ex particulari unione principiorum individui tamquam communis terminus generationis, nobis notius est quam singulare secundum suum proprium esse. Verumtamen particulare nobis notius est ipso universalí. Patet ratio eo, quod cognitio sensitiva in nobis praevenit intellectivam.

SOLUTIO DECIMI: Omne principium demonstrationis aut est complexum aut incomplexum. Si secundum, tunc est definitio. Primus modus est duplex: aut enim notum est omnibus per necessitatem, et sic est dignitas, quae sic dicitur, ex quo seipsam significat in certitudine veritatis; vel dicitur maxima eo, quod ea nulla est certior vel maior in virtute verificandi, vel quia maxime facit credere. Aut est per se notum in quadam determinata scientia, et sic est positio seu hypothesis eo, quod sine inquisitione ponit et stabilit credulitatem in determinato sciendi genere, sub quo principio non continetur petitio, quae petit supponi eius veritatem tamquam per se notam eo, quod

217 quoad nos add. in marg.

235 illa non est propositio immediata vel indemonstrabilis. Ad hoc enim, quod propositio sit immediata, requiritur, quod careat numero medio sui a parte ante, quod est eius causa ostensiva, et quod sit proxima conclusioni, quam demonstrat.

SOLUTIO UNDECIMI: Illa maxima est vera in causis per se et univoce, et
240 maxime in efficientibus et finalibus, ut innuit PHILOSOPHUS in textu, quia praemissae sunt causae efficientes conclusionis. Et adiungit hoc exemplum: «propter quod aliquid amamus, illud est magis amicum».

Dico autem 'in causis per se' ad differentiam causarum per accidens ideo, quia non influunt effectui formam suae denominationis, sicut vinum
245 inebriat, sed non per essentialē influxum formae suae speciei. Et ideo talis causa non proprie per se, sed per accidens dicitur causa propter quam illius effectus. Cuius signum est, quod inebriat omne, quod irrigat vel cui infunditur.

Dixi 'in univocis', quia causae aequivocae non communicant cum suo effectu nisi nomine tantum aut nec nomine nec ratione. Ideo effectus non
250 fit talis vel talis per virtutem formalem vel substantialem huiusmodi causae. In signum cuius: causa aequivoca semper innititur causae univocae, per quam appropriatur suus influxus effectui, sicut sol mediante homine generat hominem et producit calorem per se mediante igni vel per accidens mediante motu.

255 Dixi (89vb) iterum 'in causis efficientibus et finalibus', quia illae influunt formam in similitudinem naturae vel bonitatem in similitudine finis seu finalis perfectionis. Et ideo effectus denominationis resolvit in denominationem illarum causarum.

Secus est in causis materialibus et formalibus eo, quod materia et forma
260 sunt causae elementares constituentes compositum ex materia et eis virtute formae totius ipsis communiter comprehendentis et non virtute separata utriusque. Ideo nec forma assimilat compositum suae substantiae nec materiae suae. Et ideo non sequitur: homo est animal propter animal sensibilem; ergo illa est magis animal. Vel homo est animal propter animalitatem;
265 ergo animalitas est magis animal. Vel homo est corruptibilis propter materiam; igitur materia est magis corruptibilis, et sic de aliis.

Quorum etiam alia est causa, quia demonstratio totius non potest reflecti supra partem nisi indirecte et oblique. Et, licet praedicta regula sic
270 sit moderanda, tamen potest dici, quod tenet in omnibus causis 'propter quid' tam extrinsecis quam intrinsecis respectu attributorum, quae ipsis convenient causaliter et effectibus participative. Sic enim in proposito praemissae magis sciuntur conclusione non formaliter eo, quod sunt indemonstrabiles, sed virtualiter seu causaliter. Sic etiam bene sequitur: hoc est aliquando album propter albedinem; igitur albedo est magis alba per virtutem formae,
275 et sic de aliis. Prima tamen expositio est conformior communi sententiae commentatorum.

SOLUTIO DUODECIMI: Sic, quia omne verum est obiectum intellectus discernentis sive iudicantis hoc esse hoc vel non esse hoc per conformitatem essentiae ipsarum rerum, quarum compositio et divisio est apud intellectum.
280 Igitur, si talis cohaerentia fuerit in re primaria necessitate et incommutata,

id est unica, necessario intellectus videns et discernens illam habitudinem in iudicio veritatis. Et, sicut illa coinhaerentia est inseparabilis et indivisibilis in re, nulli innitens antecedenti cohaerentiae unitur a parte rei in essentialibus similitudinibus eorum, quae sic se invicem cohaerent, vel in signis vocalibus. Per inventionem autem intellectus manuducitur in assensum 285 talium veritatum per similitudines essentiales, ut dictum est. Sed per doctrinam solo egemus in his adminiculo significationis terminorum.

SOLUTIO TERTII DECIMI: Sicut dicitur in textu, scientia demonstrativa est resolutoria conclusionis in principia demonstrationis. Et ideo scientia est interminata in se. Terminatur autem extra se ad intellectum principiorum. 290 Si igitur fuerit infinita, non sunt possibilia ambiri discursu resolutorio intellectus finitae potestatis – qualis est intellectus humanus –, et si fiat circulus, autem tunc transit demonstratio de ‘quia’ in ‘propter quid’ et e converso. Non autem potest intelligi, quod in una forma syllogizandi talis circulus possit fieri sine implicatione contradictionis. 295

2. COMPENDIUM NATURALIS PHILOSOPHIAE

(Bâle, Bibl. univ., cod. F VI 6, f. 91ra–91vb)

(COMPENDIUM PHYSICORUM: CAPITULUM PRIMUM) (91ra)

Quoniam quidem intelligere et scire contingit circa omnes scientias, quarum sunt principia aut causae aut elementa, ex horum cognitione, ex quo 5 unumquodque arbitramur cognoscere, cum causas primas et principia cognoscimus usque ad elementa, igitur in scientia naturali temptandum est prius de huiusmodi principiis determinare. Prius dico quoad nos, quibus non sunt eadem nota et naturae sive simpliciter. Quin immo confusa et naturae incertiora sunt nobis prius nota. Unde patet, quod ex universalibus in singulateria oportet procedere eo, quod universale quoddam totum est, quod notius est secundum sensum quam partes, sicut etiam patet de toto essentiali definito, quod prius innotescit indistincte secundum se quam distinete per suas partes. Quin etiam id idem claret ex signo, quo pueri primo appellant omnes viros patres et omnes feminas matres. Posterius autem unumquodque 10 horum determinant. 15

INCIDUNT DUBIA:

PRIMUM est: An omne scire et intelligere sit ex causis primis et elementis cognoscere?

(1) Quod non, quia sic omnis scientia esset sapientia, cui sapientiae 20 dumtaxat prima principia sunt nota.

(2) Etiam sic mathematica, quae considerat tantum unum genus causae, esset imperfectissima scientia, cum tamen sit perfectissima et exemplar omnium aliarum scientiarum.

25 SECUNDUM est: An per causas recte intelligantur causae finales, per principia causae efficientes et per elementa causae intrinsecae, scilicet materia et forma?

Quod non, quia principium ambit omne genus causarum, ut dicitur quinto *Metaphysicae*, et sic etiam causa. Ergo per principium non proprie intelligitur efficiens causa neque per causam aliqua causa determinata. Sic etiam elementum dicitur quasi 'ylementum' ab 'yle', quod est materia. Ergo causa formalis non videtur recte comprehendi sub eius nomine.

TERTIUM est: An scientia naturalis procedat per huiusmodi media cognoscendi?

35 Quod non, quia esse physicum seu naturale non dependet nisi ex tribus causis, scilicet materia et forma et efficienti et non a fine. Ex quo finis non habet realem influxum, sed tantum intentionabilem.

QUARTUM est: An physica, quae vocatur naturalis scientia, sit vera scientia?

40 Quod non, quia scientia est necessariorum. Sed res naturales sunt valde contingentes, siquidem mobiles et numquam in eodem statu permanentes, generabiles et corruptibles.

QUINTUM est: An physica sit scientia una?

Quod non, quia habet plura subiecta, puta ens mobile et corpus mobile.

45 Modo scientia dicitur una ab unitate subiecti primo *Posteriorum* et tertio *De anima*.

SEXTUM est: Quid horum subiectorum sit philosophiae naturali proprium?

Videtur, quod ens mobile, quia illud cadit in definitione propriae passionis, quam primo et principaliter considerat physicus, scilicet ipsius motus iuxta illud huius: motus est actus entis in potentia etc., et non corpus mobile. Ex quo illud in sexto huius demonstratur esse. Modo de subiecto debet praesupponi 'si est'.

SEPTIMUM est: An innata est nobis via ex incertioribus naturae ad certiora eidem procedere?

Quod non, quia quemadmodum natura procedit de potentia ad actum, ita et cognitio.

OCTAVUM est: An universale et totum sint singularibus et partibus magis nota?

60 Quod non, quia universale est causa singularium, ut (91rb) habetur septimo *Metaphysicae*. Et totum est perfectio suarum partium. Sed secundum ordinem naturae causa est ante causatum et perfectivum ante perfectibile. Ergo hinc inde est ordo naturae et per consequens non ordo noster, si ita est, quod isti ordines sunt e diverso.

NONUM est: Utrum definitum sit notius suis definientibus? 65

Quod non, quia sua definientia sunt universaliora eo, quod quaelibet pars definitionis est in plus suo definito secundo *Posteriorum*. Sed universalius est nobis notius, ut dictum est.

(SOLUTIONES)

SOLUTIO PRIMI: Sic loquendo de primis, id est irresolubilibus in genere 70 cuiuslibet scientiae eo, quod scientia est habitus demonstrationis resolutoriae genitus per principia prima illi scientiae appropriata, ut habetur primo *Posteriorum*.

(1) Argumentum autem primum procedit de primis principiis non propriis, sed transcendentibus omne genus specialis scientiae. 75

(2) Solutio secundi sic argumenti eiusdem dubii dicitur, quod utique mathematica habet principia, causas et elementa doctrinae, licet suum scibile abstrahit a materia et fine etiam et efficiente.

Quod si replicando dixeris: eadem sunt principia essendi et cognoscendi; ergo, si mathematica habet quattuor causas cognoscendi, habebit totidem 80 essendi:

Solutio: Sicut dicit PHILOSOPHUS tertio decimo *Metaphysicae*: In mathematicis neque est bonum neque est finis propter hoc, quod non consideratur ibi forma per analogiam ad motum et moventem, quorum est finis et bonum. 'Finis' dico, id est terminus respectu motus et bonum, id est 85 appetibile intentum a motore.

PER HOC AD OBIECTUM DICENDUM, quod subiecta scientiae mathematicalis, cum sint formae tantum absolute consideratae sine habitudine ad alias causas, non habent principia cognoscendi esse earum alia a principiis essendi. Sed passiones mathematicae fluunt effienter a principiis suorum subiectorum et reflectuntur ad eadem subiecta sicut ad materiam subiectivam eorundem et hoc secundum rationem ad imaginationem reflexam. Ideoque, sicut illae demonstrantur suis subiectis inesse per principia, causas et elementa demonstrandi, sic etiam proportionabiliter resolvitur esse earum ad esse adhuc eadem. 95

SOLUTIO SECUNDI dubii: Sic antonomastice, nam finis est causa causarum et efficiens est causa ipsius fieri, in quo fieri initiatuer seu principiantur esse rei naturalis. Ergo recte efficiens dicitur principium plus quam aliae causae. Et elementum est id, ex quo irresoluble in speciem aliam elementatum componitur. Sed materia et forma veniunt in compositionem rei naturalis terminantes resolutionem eiusdem. Ergo ne proprie et principaliter dicuntur elementa profecto sic. 100

PER HOC AD OBIECTUM DICENDUM, quod bene probat de communi quid nominis principii et causae, cum quo tamen stat dicta positio loquens de principali significato principii et causae ad genus causae contracto. Et, 105

95 eadem add. in marg.

quod adducebatur de elemento, bene probat, quod propriissime materia elementum dicitur. Attamen propter naturalem proportionem materiae et formae simul venientem ad compositionem coelementaria dicuntur principia. Et sic ambo nominantur elementa.

110 **SOLUTIO TERTII:** Sic, ut patebit secundo huius, nam res naturalis per fieri progreditur ad esse et fieri oritur a causa movente, quam dirigit et ordinat intentio finis, ne casualiter exorbitet. Et ipsum esse stat in compositione materiae et formae.

115 **PER HOC AD OBIECTUM DICENDUM,** quod bene verum est, quod ipsum esse non immediate dependet a quattuor causis, sed a materia et forma, sicut ipsum fieri dependet ab efficiente et fine, nisi velimus extendere virtutem causae ad producere et conservare, quia revera esse rei (91va) naturalis, licet non immediate derivatur a fine et efficiente, tamen conservatur per virtutes earum eo, quod unio componentium continetur per virtutem extrinsecam 120 componentis. Quod componens est efficiens finaliter imbutum, sicut videmus in artificialibus, quod compago domus vel cuiuspam alterius apotelesmatis continetur per clavos et alias iuncturas ab aedificatore factas, quae, si diuturne fuerint, commendant suum artificem. Et per hunc modum efficiens et finis possunt esse principia innotescendi rei naturalis secundum suum 125 esse consideratae.

130 **SOLUTIO QUARTI:** Sic, quia habet proprium subiectum, cui per eius propria principia demonstrantur inesse propriae passiones. Nempe corpus mobile est subiectum, cui demonstrantur inesse motus per naturam, quae est trinum principium corporis mobilis, siquidem, ut claret secundo huius, materia, forma et privatio sunt partes subiectivae naturae.

PER HOC AD OBIECTUM DICENDUM, quod huiusmodi entia dupliciter considerantur: uno modo secundum esse inferius et existentiae eorum, quod est singulare et pro tanto non scibile neque definibile.

135 Alio modo secundum esse superius et quiditativum, quod dicitur esse essentiae stans in continuo et perpetuo fluxu a suis causis specificis: et hoc tam est universale quam stabile et per consequens scibile.

140 **SOLUTIO QUINTI:** Sic unitate analogiae reducentis omnia quaesita in libris physicae ad corpus mobile tamquam ad id, cuius vel sunt principia vel passiones vel partes subiectivae. Qualis unitas sufficit scientiae, ut dicitur quarto *Metaphysicae*, propter hoc, quod triplex scibile cuiuslibet scientiae, scilicet dignitas, subiectum et passio, nequit aliter uniri.

145 Non enim passio est generis univoci cum subiecto neque dignitas, quae est principium complexum, univocatur cum subiecto et passione in complexis. Igitur, si quaelibet scientia colligat haec tria scibia sua unitati, sufficit analogia.

PER HOC AD OBIECTUM DICENDUM, quod, etsi utrumque illorum ponetur subiectum physicae, tamen non per rationes disparatas, sed analogice

121 apotelesmatis *ex apostematis corr. per additionem in marg.*

138 physicae: philosophiae cod.

142 neque... (143) subiecto *add. in marg.*

cognatas. Quae cognatio prohibet scire pluralitatem, nam ens mobile hoc dicit communiter, quod corpus mobile proprie.

SOLUTIO SEXTI: Sicut statim dictum est corpus mobile eo, quod illud est 150 proprium motus subiectum, a quo proportionaliter fluit ipse motus tam secundum genus quam secundum speciem secundum quid, quia motus est in genere continui accipiens continuitatem hanc intrinsece a quantitate sui mobilis considerati secundum esse generis. Sed constat ens mobile ex genere suo, quod est ens, non esse divisibile vel continuum, sicut corpus mobile habet 155 rationem continui eo, quo corpus. Secundum ALBERTUM motus, qui est actus exercitus a natura, fluit ab aptitudine naturae, quae dicitur mobilitas. Ergo corpus mobile est in philosophia naturali proprium et adaequatum subiectum.

PER HOC AD OBIECTUM DICENDUM, quod illa definitio motus est formalis. 160 Et ideo hoc, quod dico entis in potentia, non stat pro subiecto motus, sed pro forma imperfecta per privationem, rationem potentiae fluxibilis et transmutabilis accipiens. Et, quod additur corpus mobile demonstrari esse, non est verum. Sed demonstratur (91vb) motus posse inesse cuilibet corpori mobili. Illud est physico vel naturali eo, quod corpus mathematicum vel metaphysi- 165 caliter consideratum non est proprium subiectum motus. Igitur hanc obiec- tionem faciens incidit in ignorantiam PORPHYRII et plurimum aliorum philosophorum nescientium distinguere inter aptitudinem clausam in virtute nominis ipsius, differentiae formalis et passionis accidentaliter subsequentis. Unde corpus mobile uno modo est mobile per aptitudinem substantialem, id 170 est per virtutem essentialem naturae in materiam, formam et privationem distinctae. Alio modo per motum, qui est actus naturae, et hoc secundo modo corpus demonstratur mobile in sexto huius. Sed in hac ratione significandi non est subiectum aggregatum ex subiecto et passione. Primo vero modo est subiectum, quomodo dicitur mobile quasi naturale. 175

SOLUTIO SEPTIMI: Sic, quia nostra cognitio oritur a sensu et sic resolvitur ordo cuius a posteriori ad prius. Natura e converso inchoat suum actum productionis a priori ad posterius. Unde fit, quod ea, quae secundum viam constitutionis sunt priora, illa sunt naturae notiora. E converso autem ea, quae in constituto esse sunt posteriora, sunt nobis notiora. Constat autem ex 180 primo *Metaphysicae*, quod primo producitur particulare et consequenter universale. Ergo in hoc ordine universalius est notius.

PER HOC AD OBIECTUM DICENDUM, quod bene probat ordine naturae naturatae, qui oritur ab imperfecto et terminatur ad perfectum. Sed proposi- 185 tum intelligitur de ordine naturae naturantis, id est rem naturalem in esse producentis. Illi enim natura priora sunt ea, quae in ordine emanationis sunt ei propinquiora. Sed sic principia praeveniunt principiatum, et principiatum singulare principiatum universale praevenit, et minus universale magis universale. Proportionaliter sicut in artificiali productione, quia,

155 esse: sunt *cod.*

156 Albertum: bero tunc *cod.*

164 corpori *add. sup. lin.*

177 cuius *add. sup. lin.*

190 quomodo se habet artifex ad productionem artificialem, ita proportionaliter licet non omnino, sicut se habet natura naturans ad productionem naturalem.

SOLUTIO OCTAVI: Sic propter causam statim dictam, quia totum non constituitur nisi ex suis primis partibus et universale non producitur nisi in particulari immediate terminante actum productionis, ut dicitur primo et 195 septimo *Metaphysicae*.

PER HOC AD OBIECTUM ISTIUS ET SUBSEQUENTIS DUBIORUM DICENDUM, quod partes definitionis ut pars, id est essentiale constitutivum quiditatis definiti, prior est definitio in ordine naturae speciem formantis, licet hoc idem, quod est pars consideratum sub ratione totius universalis, sit communioris 200 definito et ex hoc quoad nos notior eo, de quo ut totum praedicatur. Et sic obiectio pro illa parte peccat secundum accidentis. Etiam, licet totum sit perfectius parte qualibet secundum esse, tamen secundum suum fieri integrale accipit compositionem ex unione suarum partium primarum, quomodo intelligitur veritas ARISTOTELIS et quaesiti quoad alteram eius partem.

3. COMPENDIUM ETHICORUM

(Londres, Wellcome Library, cod. 12)

CAPITULUM PRIMUM PROOEMIALE (f. 92ra)

- (1) Quomodo continuatur hoc compendium aliis?
- (2) Quare istud compendium dicitur morale?
- (3) Qualis est forma huius compendii?
- (4) Quomodo dividitur hoc compendium?

GLOSSA

- (1) Quem ordinem habet scientia moralis ad alias scientias?
- (2) Quotupliciter moralis scientia sequitur alias?
- (3) Quare moralis philosophia est completorium omnis philosophiae?
- (4) Quot sunt causae moralis scientiae?
- (5) Utrum de virtute sit scientia?
- (6) Utrum virtus sit de numero scibilium vel assuescibilium?
- (7) Utrum scire valet ad virtutem?

(1ra) Incipit Compendium Ethicorum editum a venerabili viro, artium magistro et sacrae theo logiae doctore, egregio magistro Heymerico de Campo

CAPITULUM PRIMUM PROOEMIALE (f. 1ra-1va)

(I) CIRCA PRINCIPIUM PROOEMIALE HUIUS OPERIS ETHICORUM

(1) Post ea, quibus homo uniatur ad intellectus perfectionem, subsequitur negotium purgans affectum, quo nendum perficitur homo in scire, sed in esse. 5

(2) Quod non inconvenienter dicitur morale eo, quod docet distinctiones virtutum, quibus anima in contemplationibus erudita moribus instruitur et homo bonus efficitur. 10

(3) Erit autem forma huius inquisitionis superficialis et topica propter materiae sibi subiectae plurimam contingentiam certas demonstrationes prohibentem.

(4) In ordine sua theorematum continens per se nota, quae sequitur summi boni per opera virtutis attingibilis patens investigatio, cui ortus 15 virtutum erit consequens, in singularis propriam determinationem finaliter terminata.

(II) GLOSSA

(1) Circa huiusmodi initium primo dubitatur: Quem ordinem habet scientia moralis ad alias scientias? 20

Dicendum, quod hunc, quia aliae scientiae sunt perfectiones intellectus et perficiunt ipsum in finem scientiae. Ista vero perficit affectum in finem, qui est operari et bene vivere, quia scire hic parum prodest, sed operari. Intellectus enim illuminatur et affectus purgatur: intellectus per abstractiōnem, affectus per coniunctionem. Et ideo purgatio attribuitur affectui. Et ob hoc scientia moralis dicitur habitus purgans affectum. Et ita differunt intellectus et affectus. Sicut ergo intellectus praecedit affectum, et cognitio opus, ita illae scientiae hanc. 25

(2) Secundo dubitatur: Quotupliciter ista scientia alias sequitur?

Dicendum, quod quadrupliciter: primo, quia haec considerat de 30 bono (1rb), aliae de vero. Sed verum est proprietas formae, bonum finis. Sed forma est ante finem. Item, scientia de formis praecedit scientiam, quae ordinatur in finem.

Secundo: Aliae sunt perfectiones intellectus, haec affectus. Modo intellectus praecedit affectum. – Si dicas: Affectus est voluntas. Sed voluntas 35 est liberior intellectu. Ergo praecedit: Dicitur, quod affectus non nominat

22 perficit: perficiunt *cod.*

23 parum *ex* primario *corr. per additionem sup. lin.* / sed operari *add. in marg.*

34 secundo *ex item corr. per additionem sup. lin.*

voluntatem simpliciter, sed affectatam aliqua rectitudine rationis. Ideo, quoniam voluntas dicitur affectus, tunc sequitur rationem.

40 Tertio: Ista sequitur sicut opus rationem operis et practicum speculativum. Aliae sunt speculativae, haec vero practica.

Quarto: Fructus huius consistit in amore, aliarum vero in cognitione. Modo amplexus amoris supponit cognitionem.

45 (3) Nihil enim diligitur nisi cognitum. Prima ratio est ex parte subjecti, secunda ex parte potentiae, tertia (ex parte) habitus in se, quarta ex parte finis. Ideo dicit AVICENNA, quod ista scientia est completorium totius philosophiae. Ideo ultimum obtinet locum, quia, sicut hora completorii homines parant se ad requiem, ita habita ista scientia homines et anima stantes in opere delectationis quasi rapti per speciem et dulcetudinem ultimi boni obdormiunt et iocunde quiescent.

50 (4) De causis est satis manifestum. Et primo de efficiente. Forma est duplex: tractatus est quadruplex secundum quattuor partes hic principales. Forma tractandi est modus agendi, qui patet secundum processum in theorematibus et corollariis huius editionis. De causa finali: est enim felicitas sive ut boni fiamus. Sed causa materialis est bonum hominis in quantum virtutis moralis hominem ad perfectionem felicitatis promovens.

55 (5) Sed videtur, quod de virtute non posset esse scientia, quia virtus (est) corruptibilis?

Item, causa virtutis est voluntas humana. Sed haec est contingens et mobilis. Ergo et virtus.

60 Dicendum, quod virtus dupliciter sumitur: uno modo secundum substantiam eius; alio modo secundum esse, quod habet in virtuoso. Et hoc ultimo modo est bene contingentis naturae per vires circumstantiarum, quibus hoc modo ipsa subicitur. Et sic non est bonum scibile, sed consuetudinale et assuescibile.

65 Est enim virtus secundum substantiam, id est virtus, ut stat in habitudine (1va) illarum dignitatum emanantium a ratione et illustrantium super bonitate operis. Et illae dignitates sunt principia universalia et semina omnis boni inscripta supremo parti rationis, quae dicitur mens aut synderesis aut secundum theologos vermis conscientiae rodens damnatos, causans in eis 70 gravissimam poenam, quamquam non aliam haberent ratione, cuius conceduntur prima principia et dignitates per se notae: «Omnia bonum appetunt», «omne bonum est faciendum», et sic de aliis.

75 (6) De numero scibilium: Quamvis virtus secundum esse, quod habet in virtuoso, est sic scibilis nec est de numero bonorum exercitabilium, nisi supponatur esse virtutem per continuam exercitationem in agente virtuoso, sed est bonum consuetudinale sive assuescibile eo, quod haec scientia dicitur moralis a 'more', qui per consuetudinem inest, sicut per consuetudinem aliquis dicitur morosus, ita etiam moralis.

(7) Sed ex istis videtur, quod scire maxime valet ad virtutem, quia 80 indicat essentiam virtutis. Modo res verius cognoscitur in suis causis quam

69 theologos *ex philosophos corr. per additionem in marg.*

in esse. Essentia enim verior est quam esse. Verum est, quod in ratione cognitionis essentia verior est, scilicet scire maxime prodest ad cognitionem essentiae et veritatis, sed non bonitatis et finis. Modo esse verius est in natura boni et finis quam scibilis essentia.

Item, videtur, quod virtus non sit de numero bonorum scibilium, 85 quia habetur virtus per cognitionem syllogismi practici, qui concludit scientiam et non opus. Ergo virtus est tantum operabilis.

Solutio: Scibilis est, ut prius patuit. Et adhuc, quia, quicquid ab immobilis causae procedit influentia, est scibile. Sed virtus est huiusmodi et procedit a prima invariabili causa. Est enim vestigium et resultatio divinae 90 et purae virtutis. Ideo dixit PLATO virtutem esse donum Dei, sic dicens: «Omne datum optimum, omne donum perfectum est sursum a Patre lumen descendens, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio». Ideo de essentia virtutis est scientia, dependet ab hac invariabili causa. 95

(TRACTATUS PRIMUS): CAPITULUM SEPTIMUM (f. 92vb–93ra)

- (I) Utrum, quem virtus nobilitat, sit nobilis?
 - (II) Utrum philosophia ignobilem Platonem nobilitavit?
 - (III) Utrum sine studio philosophiae aliquis beate vivit (93ra)?
- GLOSSA**
- (I.1) Quomodo differunt naturalis nobilitas et moralis?
 - (I.2) Utrum virtus nobilitat animam?
 - (I.3) Utrum anima sit ignobilis?
 - (I.4) Utrum scientia absque virtute nobilitat?
 - (I.5) Utrum bona exteriora nobilitant?
 - (I.6) Utrum bona corporis nobilitant?
 - (II.1) Utrum philosophia ignobilem Platonem nobilitavit?
 - (II.2) Utrum philosophia sit vanitas?
 - (II.3) Utrum sine fide homo potest reduci ad Deum?
 - (II.4) Utrum reluentia et vestigium divinae bonitatis sit rei nobilitas?
 - (II.5) Quomodo in scientia repraesentatur imago et vestigium conditoris?
 - (II.6) Utrum omniscientia est nobilitas animae?
 - (II.7) Utrum nobilitas sit effectus virtutis?
 - (II.8) Unde nobilitas naturae sumpsit originem?
 - (II.9) Utrum virtutes morales nobilitant sua subiecta?
 - (II.10) Utrum virtus corporalis hominem dignificat?
 - (III.1) Utrum bene vivere sit secundum qualitatem corporis vivere?
 - (III.2) Utrum aliqui salvantur, qui non sunt philosophi?
 - (III.3) Utrum philosophia sit necessaria ad perveniendum ad virtutes?
 - (III.4) Utrum virtus moralis facit amare creatorem?

91 et purae add. in marg.

TRACTATUS PRIMUS: CAPITULUM SEPTIMUM (10va–12va)

- (I. Theorema): Nobilis est ille, quem nobilitat sua virtus.
 (II) Corollarium: Philosophia Platonem nobilem non accepit, sed fecit.
 (III) Corollarium: Nemo beate vivit sine studio philosophiae.

5 (10vb) (I) Declaratio primi: Nobilitas est naturae perfectio. Sed virtus perfecit hominem in ratione finis. Ergo etc.

Confirmatio: Virtus decorat animam quantum ad intellectum per formam primam suae generationis, quantum ad affectum per formas eius secundas. Sed anima affectu et intellectu ornata in dignitate sui naturalis 10 boni et finis ultimi locatur et super bestialia elevatur vilitatem animalium delectationum supergrediens.

(II) Declaratio secundi: Sola naturae corporalis gaudens vivati honestate non exigitur a genere perfectionis et nobilitatis bestiis communis, cum hanc reperiamus in equis, canibus et avibus, et per consequens homo a 15 genere suae propagationis insignis non est vere nobilis. In signum cuius, ut dictum est supra, ea nobilitate non commendatur ipse, sed virtute. Si igitur homo debet fieri illustris et ingenuus vere et sibi ad laudem, oportet spiritum parturire nobiles animae rationalis actus. Parturitioni autem tali prima est thesaurativa conceptio rationum agendi, quae instructione philosophica 20 acquiruntur. Cum igitur Plato, dum philosophiae se obtulit, in disciplina fuerat ineruditus, sequitur propositum.

Confirmatio: Philosophia reprezentat in mente hominis notionem sui creatoris et per consequens imprimet ei imaginem et similitudinem divinae perfectionis. Etiam philosophia constituit humanam facultatem 25 super omnia quomodolibet intelligibilia tamquam regulam et mensuram seu examen omnis veritatis.

(III) Declaratio tertii: Beate vivere est vivere secundum bonum rationis et mentis qualitatem. Prima autem mentis bonitas est contemplativa veri, secunda affectus boni. Cum ergo philosophia contemplativa sit bona 30 qualitas intellectus speculativi et philosophia practica bona qualitas intellectus practici coniuncti affectui, patet propositum.

Confirmatio: Beatitudo consistit in reductione hominis ad suum finale principium per cognitionem et amorem, quatenus homo per actus supremorum potentiarum suarum sic attingat participium sui conditoris. Sed philosophia contemplativa constituit in homine ultimi (11ra) finis cognitionem; activa vero, quae dicitur moralis, amorem eiusdem. Ergo etc.

1 tractatus primus capitulum septimum *adn. in marg.*

11 supergrediens: supergredientes *cod.*

16 virtute: praesente *cod.*

GLOSSA

(I.1) Praecedens propositio cum sibi annexis declaravit virtutem quantum ad substantialia eius; ista autem quantum ad potestatem eiusdem. Dictum enim est, quomodo virtus est habitus consuetudinalis, cuius substantialia et natura certior est et diutius suae potentiae adhaerens quam habitus, qui dicitur scientia vel ars. 40

Hic autem dicitur, quod nobilitas est effectus virtutis, quia nobilitat suum possessorem. Hinc enim dicitur quasi nobilis dignitas et perfectio, quae virtuoso sunt asservanda. Sed est duplex nobilitas, scilicet naturalis, 45 quae est perfectio prima, et moralis, quae est perfectio secunda. Et de ista intelligitur declaratio primi.

(I.2) Confirmatur, quia virtus decorat animam eo, quod in anima sunt duo, scilicet intellectus, quem virtus decorat per primam eius formam, scilicet scientiam, et affectus, quem nobilitat per iustum voluntatem. Ergo 50 virtus vere nobilitat animam, quia eam totaliter perficit.

(I.3.1) Si dicas: Anima est ignobilis. Ergo etc.:

Dicendum, quod ignobilis est per accidens, quia vilitati materiae commensurata. Quapropter ignobilis est secundum esse, non autem per essentiam. 55

(I.3.2) Item, quantum ad illam partem, secundum quam est speculum virtutis, est nobilis, quia convenit sibi secundum supremam eius partem, qua convenit cum supremis creaturis.

(I.4) Si quaeras: An scientia absque virtute nobilitat?

Quod non, quia nobilitas rei est eius bonitas et scientia secundum se 60 habet rationem verorum.

Etiam nobilitas rei est libera, sed sciens per demonstrationem potest cogi:

Dicendum, quod scientia in ratione finis ultimi non nobilitat, quia scire non est ultima perfectio, sicut est amor, fruitio seu delectatio. Unde 65 nobilitas duplex est: quaedam in superlativo gradu, alia citra terminum, quae etiam est duplex: una in positivo, alia in comparativo. Quarum prima solum virtuti debetur secundum perfectum habitum eius. Unde nobilitas in positivo reperitur in omnibus potentiis animae, sed comparativa in heroica virtute. 70

Ad secundum dicendum, quod scientia discursiva non liberat, sed cogit. Alia autem deiformis, quae est co(11rb)gitatio sincera, nobilitat, et non scientia secundum totum genus suum. Immo etiam bonum morale ut tale non perfecte liberat, quia adhuc eius esse consistit in continua pugna contra passiones. Sed per virtutem heroicam stat in pace, in qua nullam 75 sentit contrarietatem. Ergo talis vere nobilitat.

(I.5) Intelligitur ergo sic, quod bona exteriora non nobilitant nisi secundum falsam opinionem hominum.

49 eius add. sup. lin.

52 anima add. in marg.

62 rei add. in marg.

(I.6) Bonum corporis nobilitat naturam et non nobilitat nisi per acci-
 80 dens, ut ordinatur in bonum morale ut robur, sanitas et huiusmodi in fortitudinem. Ergo solum bonum animae nobilitat. Quorum unum est, quod coniungitur viribus sensitivis, et hoc est morale bonum. Aliud est bonum animae separatae a viribus. Et horum unum est heroicum, aliud divinum.

(II.1.1) Declaratio secundi: Quia ineruditum eum accepit, ipsum
 85 ignobilem accepit eo, quod accepit eum decoratum bonitate sui generis tantum; quae bonitas non nobilitat, ut dictum est. Ergo, quia ineruditum eum accepit, ideo ignobilem, quia neque bonum parentum neque divitiarum hominem laudat et nobilitat, sed bonum, quod alicui per propriam bonitatem inest, vere nobilitat.

90 Sed probandum est, quod eum nobilem fecit, quia philosophia est bonum animae. Sed omne tale bonum intellectus et rationis nobilitat, quia hoc statuit hominem in honore, cum sit honestum et perpetuum, et per consequens in laude et dignitate eum statuit. Et, quia philosophia ipsum erudit, id est extra bestiales passiones elevavit, statuit Platonem supra
 95 naturam bestialem in proprietate hominis et in vita humana homini propria. Hoc enim convenit habitui philosophico eo, quod honestus est et sempiternus.

(II.1.2) Item, philosophia est scientia agendorum et speculabilium. Modo virtus est electio principiorum, qui in laudabile bonum ordinantur. Et scientia est discretio illorum principiorum et agendorum sive laudabilium
 100 operum notitia. Et manifestum est, quod ista notitia est prima firmans aperte ipsam electionem et virtutem et iudicat discernendo. Et tunc virtus amplectitur illud medium (11va) per ea, quae sibi sunt proportionata. Ergo philosophia vere Platonem nobilem fecit et in virtute statuit, quia in contemplando et in agendo.

105 (II.2) Si dicas: Auctoritate sapientis philosophia est vanitas:

Dicendum, quod ipse locutus est de his, quae habent in se sufficiens directorium ad perducendum ad regnum caeleste. Ergo philosophia vanitas est in ordine ad illum finem. Verumtamen est perfectio et nobilitas hominis, ut est humana creatura. Etiam hoc est dictum lumine fidei. Sed in philosophia
 110 statur in lumine naturae, quod antecedit lumen fidei.

(II.3) Sed arguitur, quia PHILOSOPHUS in libro *De pomo* dicit: Homo in statu sapientiae est reductus ad suum principium. Et ideo sapiens homo est amantissimus Deo. Ergo videtur, quod sine fide homo potest reduci in Deum.

115 Dicendum, quod sapientia divina duplex est: una, quae consistit in contemplatione Dei, ut est auctor naturae. Alia consistit in eo, ut est trinitas et retributor bonorum per misericordiam et malorum per iustitiam. Et hoc secundo modo non reducitur aliquid in Deum nisi per fide, sed bene primo modo. Et ideo philosophi evanuerunt perfectam felicitatem lumine naturae posse attingi. Sed hoc non, immo dicit IOANNES, quod «vita aeterna est, ut
 120

109 sed... (110) fidei *add. in marg.*

120 quod *add. sup. lin.*

cognoscant te Patrem et Filium Christum, quem misisti». Et haec est perfecta felicitas, quae non attingitur per lumen naturae. Quare philosophia respectu illius est vanitas. Sed ista felicitas est supernaturalis.

(II.4) **Confirmatio:** Philosophia facit in mente hominis relucere imaginem primae bonitatis. Ergo nobilitat. Sed in maiore, in qua fundatur 125 assumptum, est dubium:

Utrum scilicet reluentia et vestigium divinae bonitatis sit rei nobilitas?

Quod non, quia tunc omnes creaturae essent nobiles et sic homo per philosophiam non esset nobilis.

Dicendum, quod in homine est duplex nobilitas, scilicet naturae et 130 operationis sive formae et finis. Prima est in omni creatura ex opere sui creatoris, quia omnes sui effectus erant valde bene, cum prius fuerant facti et hoc est bonitate essentiali, secundum quod dicitur: esse, vivere et intelligere sunt bonitates essentiales. Sed, quia homo facultatem agendi non habet per naturam, sed oportet, quod acquirat (11vb) per habitum et studium acquisitum, 135 ideo per philosophiam convenit sibi huiusmodi bonitas et nobilitas.

(II.5) **Si quaeras:** Quomodo in scientia repraesentatur imago et vestigium conditoris?

Dicendum, quod creator ut huiusmodi habet intellectum ita, quod in unitate repraesentatur unitas creatoris ita, quod unitas creaturae repraesentat 140 unitatem essentiae divinae intellectus tantum. Alia est imitatio essentialis consistens in trinitate causalitatis ipsius creatoris, quarum vestigium repraesentatur in esse, posse et operari. Sed in scientia est vestigium unitatis tantum, secundum quod est ibi unitas intellectus.

(II.6) **Confirmatio:** Utrum omniscientia est nobilitas animae? 145

Et manifestum, quod sic, quia omniscientia in homine est repraesentatio intellectus divini, qui est perfecte omnisciens. Ergo est perfecta sequela scientiae divinae, quae universa nobilitat, quia tanto sunt nobilitata, quanto per formam divinae scientiae fuerunt penetrata. Sed ille est vere similis, qui est omnisciens. Ergo est perfectio animae. Secunda etiam est consummata 150 perfectio sui finalis desiderii. Sed perfectio rei est sua nobilitas. Ergo.

(II.7) **De ortu nobilitatis:** Instatur videndo, quod nobilitas non est effectus virtutis, quia multi nobiles sunt sine virtute, qui quanto sunt deteriores, tanto nobiliores aestimantur. Sed est duplex nobilitas, scilicet naturae et hominis sive corporis et animae.

155

(II.8) Prima est praeclaritas naturae, quae est principium generationis et sumpsit originem, ut dicitur in libro *De laudibus Beatae Virginis*, ex opulentia divitiarum et temperantia, quia, cum homo fuerit abundans in

123 vanitas *ex bonitas corr. per additionem in marg.*

140 creaturae *ex naturae corr. per additionem in marg.*

141 divinae *ex cui corr. per additionem in marg.*

145 omniscientia *ex omnis scientia corr.*

147 omnisciens: omnifaciens cod./ ergo *ex ex hoc corr. per additionem in marg.*

150 omnisciens *ex omnifaciens corr. per additionem in marg.*

151 rei est *corr. per additionem in marg.*

153 quanto add. *in marg.*

160 divitiis, abstrahitur a sollicitudine vivilis laboris et ponit in ipso quandam libertatem a servitute et sic liber reputatur. Similiter ex temperantia, quia, si temperate et moderate [illis] reficiatur sine cibis et potu delectabilibus aut levibus, tunc in ipso generatur quaedam agilitas et pronitas ad nobiles et liberales actus: sicut sunt venatio, sagittatio et sic de aliis, quae non fiunt causa lucri, sed recreationis spirituum, propter quod agilitas et libertas ad 165 nobilem spectant. Dicitur (12ra) notanter 'temperate', quia, si intemperate sumerentur, generarent tarditatem et inhabilitatem. Et sic divitiae causae remotae sunt huius nobilitatis et refectionis corporalis proximior. Sed nobilitas, quae est effectus virtutis, est alterius naturae, quia est perfectio habitualis disponens hominem ad bonam, virtuosam operationem.

170 (II.9) Sed videtur, quod virtutes morales non nobilitant sua subiecta, quia firmantur in appetitu, qui est bestialis.

Dicendum, quod appetitus duplisper sumitur: uno modo secundum essentiam et actum, alio modo per participationem. Et hoc modo dicit PHILOSOPHUS primo *Ethicorum*, quod rationale duplex est, scilicet per essentiam 175 et per participationem dicens, quod appetitus est rationalis per participationem.

(II.10) Si dicas: Dicitur communiter, quod species Priami digna fuit imperio. Ergo virtus corporalis hominem significat:

Dicendum, quod illa dignitas est effectus fortitudinis, quae fuerat in 180 ipso et ut politica et ut monastica commensurata medio naturae, quod est in unoquoque homine secundum naturam. Quae fortitudines tenentur esse in principe. Ideo illa dignitas fuit corporalis, non autem per habitum et meritum, sed potius per propagationem meriti, sicut homo bonus potest dici ex natura dignus regno caelesti et hoc, si fuerit bonus, a natura.

185 (III.1.1) Declaratio tertii: Quia vivere, ut humanum est, est vivere secundum rationem et secundum eam operari. Et ergo bene vivere est virtu-
liter secundum eam operari, quia vivere nominat substantiam operationis et bene qualitatem; quod quidem bene dicit beathe sive optime. Modo optime vivere supponit bene vivere et hoc vivere. Quae vita duplex est, scilicet 190 contemplativa et activa, secundum quod est duplex potentia, scilicet superior et inferior.

(III.1.2) Si dicas: Vivere est actus corporis. Ergo bene vivere est secun-
dum qualitatem corporis vivere et per consequens beatitudo consistit in bonis corporis:

195 Dicendum, quod est duplex vita, scilicet naturalis et corporalis. Et est vita animae sibi inexistentis ex assimilatione, quam habet ad primum vivens (12rb), scilicet Deum. Et haec est per vim creatoris, qui dat vitam, cum «ipse sit vita», ut dicit IOANNES. Et haec est participatio vitae aeternae. Prima est participatio vitae temporalis, quae est corporis. Sed secunda est 200 ad propositum.

172 duplisper sumitur *ex* dicitur corr. *per additionem in marg.*

177 digna *add. in marg.*

182 principe *ex principio corr.*

188 bene² *add. sup. lin.*

Vel dicendum, quod vita bestialis est corporis. Sed vita hominis, secundum quod homo est, est secundum rationem. Ideo argumentum concludit, quod maxima felicitas bestialis est in bonis corporis, ut iudicant EPICUREI ignorantes perfectum felicitatis statum.

(III.2) *Contra*: Multi sunt salvati, qui numquam fuerunt philosophi. 205

Dicendum, quod illi vivunt ut dii, sed non ut homines, quia homo solitarius est deus aut bestia: si secundum rationem vivit, tunc est deus; si non, tunc est bestia.

Aut dicendum, quod illi non vivunt beate secundum prudentiam naturae, sed supernaturalem, quam homo non habet ab ordine. 210

(III.3.1) Utrum autem philosophia est necessaria ad pervenientum ad virtutes?

Et saepe probatum est, quod non, quia mulieres non philosophantes possunt omnes habere virtutes et in seipsis possunt habere legem, qua beate vivant. 215

Etiam ad fortitudinem et temperantiam nullo modo deservit philosophia. Ergo philosophia etiam non deservit felicitati, quia non virtuti.

Dicendum, quod tales non possunt habere virtutem, ut est perfectus habitus, sed ut dispositio, quia per philosophiam nescitur medium geometrum et arithmeticum; cuius medii virtus per philosophiam scitur. Et ideo 220 multi sunt iusti ignorantibus quiditatem iustitiae, qui non dicuntur iusti per habitum perfectum, sed per experientiam et per modum dispositionis. Et, cum experientia non potest esse perfecta propter brevitatem temporis, ut sit stabilis observatio legis, oportet, quod sit aliqua immutabilis lex ut regula tradita de ipsis virtutibus. Et illae sunt regulae artificiales positae a legislatore. Et similiter patet de prudentia, quae supponit scientiam, quia oportet, 225 quod rationes agibilium praescientur. Modo, cum prudentia sit habitus activus et omnis talis praesupponit habitum potentiale et speculativum, ideo prudentia ut virtus non possidetur sine prudentia, quae est doctrina. Ideo dicit PHILOSOPHUS bene praemittendo ad statum boni perfecti artem et 230 doctrinam et electionem (12va) in prima propositione. In signum cuius etiam Deus Apostolis nedum concessit opera, sed et scientiam. Ideo, cum nulla virtus divinitus inspirata datur sine scientia, sequitur, quod scientia est primum, in quo communicant tamquam in primo principio et prima forma omnes virtutes. 235

(III.3.2) *Confirmatio*: Beatitudo est reductio ad primum principium et (ad) finale bonum iocunda unio hominis. Sed uniens hominem est duplex, scilicet contemplativa philosophia quantum ad cognitionem et activa ad amorem.

(III.4) *Si dicas*: Virtus moralis non facit amare creatorem, quia 240 solum moderat bestialitates ad conformitatem rationis. Ergo philosophia

202 est² add. sup. lin.

213 non² add. in marg.

216 nullo modo ex non corr. per additionem in marg.

218 brevitatem temporis ex bonitatem operis corr. per additionem in marg.

moralis non reducit hominem ad amorem, qui est Deus, sed plus ad amorem rationis:

- Dicendum, quod philosophia moralis hic sumitur ut virtus sapientiae.
- 245 Sic enim stat in supremo posse habens se ut completorium, complens, quod est defectivum in habitu sapientiae, et ita ponitur ordine post sapientiam et primam philosophiam tamquam decor et virtus sapientiae.
- Dicendum igitur, quod virtus moralis accipitur uno modo, ut dicitur, denominativo a 'more' tantum: et tunc non est nisi habitus reductivus bestialitatis ad conformitatem rationis. Alio modo accipitur, ut denominatur ab optimo, unde bonum moris suscipit influentiam et in quod habet reduci. Et, sicut homo est maxime suus intellectus, ita virtus hominis non dicitur scientia proprie, sed per extremam dignitatem, quae est in scientia, in quam excellentiam et finem sapientia ordinatur, sicut homo ad intellectum.
- 250 255 Et sic intelligit AVICENNA, ut prius dictum est, quod haec scientia esset completorium aliarum.

(TRACTATUS PRIMUS): CAPITULUM OCTAVUM (f. 93ra)

- (I) Utrum philosophia mirabiles habeat firmitate et puritate delectationes?
- (II) Utrum sine studio philosophiae aeger sit animus?
- (III) Utrum ratio cum eruditione sit dux vitae et conservatrix animae?

GLOSSA

- (I.1) Utrum philosophia sit habitus delectabilis?
- (I.2) Utrum philosophia sit mirabilis?
- (I.3) Utrum philosophia sit firma?
- (I.4) Utrum philosophia sit habitus purus?
- (I.5) Utrum philosophia sit poenalis?
- (I.6) Quid est mirabile?
- (I.7) In quo attenditur firmitas philosophiae?
- (I.8) In quo attenditur puritas philosophiae?
- (I.9) Utrum apprehensibile sensus sit compositum?
- (I.10) Utrum delectabile sit conveniens?
- (II.1) Utrum philosophia sit medium uniendi intellectum possibilem intellectui agenti?
- (II.2) Utrum intellectus a creatione sit perfectus?
- (II.3) Utrum perfectissima philosophia sit suiipsius cognitio?
- (III.1) Utrum intellectus sit vita?
- (III.2) Utrum philosophia sit conservatrix animae?

TRACTATUS PRIMUS: CAPITULUM OCTAVUM (f. 12va-13vb)

- (I. Theorema): Philosophia mirabiles habet delectationes firmitate et puritate.
- (II) Corollarium: Sine studio philosophiae aeger est animus.
- (III) Corollarium: Ratio cum eruditione est dux vitae et conservatrix animae. 5

(I) Declaratio primi: Ex admirari inceptum est philosophari, ut scilicet inventa causa rei ad sensum manifestae tollatur ignorantia, quae fuit admirationis occasio. Et inducatur habitus scientiae sua necessitate (12vb) firmatus et sua actualitate purificatus illabens intellectui possibili tamquam loco et potentiae sibi connaturali. 10

Confirmatio: Mirum est, quod evidentia sensus sua simplicitate enum dat; delectabile, quod conveniens et congruum est; firmum, quod fixae est actualitatis; purum, quod alieno est impermixtum.

Sed philosophia in hoc, quod ipsa est indagatrix causae, est admirabilis; 15 in hoc, quod intellectui humano connaturalis, delectabilis. Sed in hoc, quod innititur principiis et causis essentialibus et propriis, stabilis est et firma; et in hoc, quod innititur primis et immediatis causis nihil potentiae vel opinabilitatis habentibus, sed a potentia contradictoriis longe relegatis, pura.

(II) Declaratio secundi: Absque gradibus habituum intellectualium 20 possilitas intellectus non potest uniri intellectui agenti. Quin immo semper manet distans ab eo, expers formalis terminationis. Sed haec distantia nonnulla est animae aegritudo.

Confirmatio: Aegrum est, quod lapsum est a debita qualitate suae naturae. Sed anima in principio suae creationis passa est ruinam in corpus, 25 ubi perdidit seipsam. Quae quidem deperditio restauratur per philosophiam iuxta illud PLATONIS: «Perfectissima philosophia est suiipsius cognitio».

(III) Declaratio tertii: In intelligentibus intelligere est vivere et esse. Sed intelligere ratione et eruditione perficitur ac de ignorantia ad lumen veritatis ducitur. Ergo. 30

Confirmatio: Unumquodque per eius propriam operationem tenetur infra limites propriae naturae. Sed ratio erudita propriam format animae operationem. Ergo.

In signum horum: operationes a meta rationis deviantes irregulares sunt et inordinatae, assimilatae secundum PHILOSOPHUM motui planes caeli, qui 35 raptu motus aplanes tamquam duce regitur. Et ita omnes motus animae ductu rationis vitam conservant.

1 tractatus primus capitulum octavum *adn. in marg.*

26 quidem: *quidam cod.*

GLOSSA

(I.1) Probatur primo, quod philosophia 'habet delectationes', quia terminat naturale desiderium hominis. Ergo est habitus delectabile, quia in quocumque est quies desiderii: haec inducit gaudium et per consequens delectationem.

(I.2) Et 'mirabiles', quia quietat admirationem. Propter hoc enim (13ra) incepit philosophari, quia philosophia adepta habetur finis admirationis. Videntes enim effectus ignorant causas. Ut igitur illi effectus notificantur in sua essentia per resolutionem in suas causas, ut notae erunt in sua existentia, est philosophia inventa.

(I.3) Sed, quod philosophia est firma, patet: quia est habitus scientialis. Igitur firmus in hoc differens ab opinione et arte, quia est mutatio explicitae materiae. Et opinio explicitae voluntatis est habitus formidolosus super utramque partem contradictionis fundatus. Sed sciens aliquid fideliter et sine formidine contradictionis amplectitur aliquid, et non sicut opinans, quia scientia est ex principiis vere appropriatis excludentibus umbram privationis et contarietatis. Etiam ex parte subiecti est firmus, quia intellectus, qui immutabilis est veritatis eo, quod intelligentia simplicium numquam est falsa, sed semper vera: ideo philosophia est habitus firmus.

(I.4) Sed, quod sit purus habitus, patet: purum enim non est attributum nisi simpliciter philosophiae, quae est philosophia secundum perfectiōnem rei et nominis, quia dicitur vera philosophia, cui convenit proprietas nominis, quae est amor sapientiae, quae non convenit philosophiae naturali, quia habet aliquid potentiae et privationis admixtum.

(I.5) Sed contra: Quidquid est laboriosum et poenale, non est delectabile. Sed ita est de philosophia.

Dicendum, quod studium non est poenale ita, quod poena se teneat ex parte philosophiae, sed ignorantiae, quam grave est removere, cum sit concreata secundum actum et philosophia tantum secundum potentiam. Et in illa remotione est poena. Tamen est ibi delectatio in spe, quoniam speratur per labores huiusmodi venire in possessionem. Et illam miseriam invindictam primi parentis concreavit Deus hominibus.

(I.6) Item, mirabile est supernaturale. Igitur philosophia non est mirabilis.

Dicendum, quod differentia est inter miraculum et mirum. Omne enim occultum naturae dicitur mirum. Sed naturae, cui ista occultatio fit, est multiplex. Et ideo mirum est aequivocum ad id, quod excedit facultatem

38 glossa *adn. in marg.*

41 haec: *hoc cod.*

43 mirabiles *corr. in cod. per* mirabilem

44 quia *corr. in cod. per* que

49 igitur *ex et corr. per additionem in marg.* / quia *corr. in cod. per* que

55 intelligentia: *intellectiva cod.*

59 quia *corr. in cod. per* que / philosophia *add. sup. lin.*

68 venire *add. in marg.*

naturae vegetativae, sensitivae. Non tamen supergreditur facultatem naturae 75 rationis, pro tanto iste habitus dicitur mirabilis. Sed (13rb) miraculum est, quod est super omnem naturam.

(I.7) Item, quod philosophia non sit firma, quia potest per oblivionem deleri.

Dicendum, quod firmitas philosophiae non attenditur penes inhaeren- 80 tiā, sed penes emanationem ex suis principiis. Immo secundum eius esse est valde mobilis.

(I.8.1) Item, philosophia non est pura, quia prima philosophia est alieno permixta, cum possit ab homine formaliter possideri.

(I.8.2) Item, illa est cognitio accidentis, cuius veritas non est pura. 85 Ergo nec illa philosophia.

Dicendum, quod pura est per remotionem potentiae, quae est radix opinionis, cum ibi non sit potentia contradictionis nono *Metaphysicae*, sed est in primo gradu certitudinis ex parte scibilis, licet mathematica ex parte scientis, quia dicitur in secundo *Metaphysicae*, quod sunt manifestativa 90 naturae et semper parata stant prae foribus nostri intellectus. Et non dicitur pura per exclusionem cuiuslibet impuri, quia hoc soli Deo est proprium, sed quia manifestat pure non per habitum formidolosum aut materialem, mutabilem.

(I.9) Confirmatio: Utrum apprehensibile sensus sit compositum? 95

Dicendum, quod sic, quia sensus est potentia organica, quae convertitur super obiectum naturale.

(I.10.1) Si dicas: Multa sunt delectabilia, quae sunt disconvenientia:

Dicendum, quod, licet sint disconvenientia naturae simpliciter, non tamen ut stant sub influentia infirmitatis naturae, sicut homini sub forma 100 desperationis est delectabile submergi.

(I.10.2) Si dicas ulterius: Potentia est ingenerabilis. Igitur firmum nedum dicitur de actuali, sed etiam de potentiali, quae est perpetua. Ergo firma. Et cum dicitur: Omnem ingenitum et firmum est incorruptibile:

Dicendum, quod firmum ut huiusmodi est omnino stabile. Et secun- 105 dum respectum ad originem intrinsecam et extrinsecam actus respicit originem extrinsecam, quia diu secundum se simpliciter stabilis, quia actus. Sed potentia comparata ad suam originem est instabilis, quia nihil, quod est origo. Verumtamen actus simpliciter est stabilis, quia incorruptibilis et secundum originem et potentiam intrinsecam et extrinsecam, quae est purus 110 actus. Sed potentia secundum originem extrinsecam non est incorruptibilis, licet bene secundum potentiam intrinsecam.

(II.1) Declaratio (13va) secundi: Aegritudo animi est distantia intellectus possibilis ab agente, quia in natura distantia principiorum essentialium est infirmitas corporis. Igitur in arte ante philosophiam est 115

83 non add. in marg.

85 veritas ex virtus corr. per additionem in marg.

93 materialem add. in marg.

100 ut add. sup. lin. / stant: stat cod.

114 principiorum add. in marg.

talis distantia, quia philosophia est vere nexus, per quem tamquam per medium extrema, quae sunt isti intellectus, uniuntur. Possibilis enim est passivum tantum et agens activum. Igitur, cum sint extrema, non uniuntur nisi per medium, quod utriusque est conveniens. Et hoc est philosophia, quod 120 includit in se intelligibile secundum substantiam et intelligentem intellectus agentis. Per substantiam enim intelligibile est assimilatum intellectui possibili, quia intellectus et ipsum sunt eiusdem potentiae. Igitur respiciunt unum actum per eandem potentiam. Intelligibile in substantia est ad lumen intellectus agentis, per quam ipse intellectus est ad agentem, et per lumen 125 intelligibile agentis intellectui agenti tamquam effectuo lumen intelligibile ei influenti, quo obiectum se obicit intellectui. Igitur philosophia est vere medium uniens possibilem cum agente. Quare istam aegritudinem sanare dicitur.

(II.2.1) *Confirmatio*: Sine philosophia homo est creatus et tunc 130 fuit aeger. Ergo ibi supponitur, quod anima creata est aegra.

(II.2.2) *Contra arguitur*, quod intellectus dependet a creatione. Igitur suscipit perfectissimam naturam.

Dicendum, quod quantum ad id, quod dependet, suscipit perfectionem completam, quia intellectus agens, quae est perfectio, est semper in actu. 135 Sed possibilis consequitur naturam secundum reflexionem ad corpus. Ideo, licet lumen agentis recte influitur possibili, tamen intellectus possibilis non potest recte illud conspicere, sicut Deus est omnibus aequi immediatus, non tamen omnia sibi. Ergo possibilis non potest ei perfecte uniri, nisi oculus, quem habet ad phantasiam, fuerit totaliter transpositus in identitate intellectus agentis. Et sic ex naturali reflexione ad corpus, quam operatur natura, prohibetur eius recta intuitio ad agentem. Ideo primo sanatur per intelligibilia repraesentata lumine reflexo ad sensum.

(II.3) *Utrum perfectissima philosophia est suiipsius cognitio?*

Quod non, quia consistit in contemplatione Dei.

145 *Solutio*: Philosophia est dupliciter perfectissima: ex parte scibilis et scientis. Modo homo veritatem propriae naturae perfectius apprehendit quam naturae divinae. Ideo (13vb) illa philosophia, quae est magis apprehensiva, est perfectior. Sed philosophia de Deo ex parte scibilis est perfectior, et non scientis, quia non sinit aciem intelligentiae figere in tale intelligibile. 150 Licet enim maxime causaliter illabitur, tamen non perfectissime recipitur.

(III.1.1) *Declaratio tertii*: Ratio cum introductione dicit intellectum. Ergo vitam, quia vivere est intelligere in intelligentibus et intellectus est vita. Si igitur ratio est dux intellectus, erit dux vitae.

(III.1.2) *Contra*: Vita est actus continuus et intellectus actus discontinuus.

120 includit ex concludit corr. per additionem sup. lin.

127 uniens add. in marg.

131 arguitur quod: quod arguitur cod.

139 quem: quam cod.

153 si... vitae add. in marg.

Solutio: Est duplex intellectus, scilicet essentialis et notionalis. Primus est actus continuus et a natura, secundus non. Primus est vita, secundus non.

(III.1.3) **Sed contra:** Ille non perficitur ratione cum introductione.

Dicendum, quod ille intellectus simplex et essentialis non perficitur introductione, ut est perfectio intellectus agentis, quia sic perfectionem 160 capit a creatore, tamen perficitur, ut est perfectio animae, et hoc per operationem notionalem intellectus. Ideo non est vita perfecte, tamen sub ratione formae est vita imperfecta et sub ratione finis.

(III.2) Item, videtur, quod non sit conservatrix animae, quia ab eodem res conservatur, a quo capit esse. Sed anima a Deo capit esse et non 165 a ratione. Ergo ab eo conservatur et non aliter.

Dicitur, quod animae est duplex conservativum: in esse et in suo bene esse. Bene enim esse supponit esse, quia infirmus est, non tamen bene. Modo conservativum esse animae est id, a quo dependet quantum ad esse. Sed ipsius conservatio in bene esse est a ratione vel conservatio formalis est 170 a creatore, a quo dependet. Sed finalis a ratione cum introductione.

165 conservatur *corr. in marg.*

170 esse *add. in marg.*